

N° 12
1999

Editorial

L'importance accordée à la thématique de l'imaginaire se mesure d'abord à la place qu'elle occupe dans le domaine de la recherche universitaire. De ce point de vue, le succès académique grandissant nous confronte plutôt à des situations inattendues de « saturation », au vu des nombreuses formes de glissement de sens, de piratage, de pastiche, ou tout simplement d'usages triviaux, à mettre sur le compte souvent d'un manque d'informations sérieuses. Il ne faudrait cependant pas négliger l'intérêt d'indices extra-universitaires, qui devraient nous alerter sur un risque inverse de « refoulement ».

Deux exemples : le monde de l'audiovisuel français (France-culture, par exemple), qui avait dans les années 1980 beaucoup servi à faire connaître les méthodes d'interprétation symboliste et mythique, semble à nouveau céder aux préjugés les plus éculés et aux charmes de la « pensée unique ». La polémique, née ces derniers temps dans le monde des Lettres françaises, sur la place de la fiction dans la création littéraire contemporaine, a vu se développer de violentes diatribes contre le récit, l'imagination et l'imaginaire.

Ces faits ne témoignent pas seulement d'un rétrécissement de la culture, voire d'une nouvelle forme d'intolérance, mais sont peut-être signes d'un « malaise dans la civilisation », car on ne refoule pas impunément l'imaginaire. Comme l'a écrit Marc Petit (Tribune dans *Le Monde* du 4 février) : « Tout ce qui dans l'art et dans la littérature se rapporte aux mythes, aux contes et légendes, au merveilleux, au fantastique, et plus généralement, à l'«espace du dedans» est, chez nous systématiquement déprécié au profit du «réalisme»... Quand les autobiographes, autofictionnistes et autres autotamponneuses occupent toute la scène, taxant de ringardise le savoir, le langage symbolique et la question du sens, quelque chose inévitablement commence à remuer, puis s'insurge dans l'appareil psychique, que j'appellerai le «retour du sublime refoulé» ». Rappel impertinent que l'imaginaire n'est pas un « objet d'études » anodin et qu'en lui consacrant nos recherches nous engageons bien une esthétique et une éthique qui renvoient à une image complexe et plurielle de l'Homme. A nous de l'assumer et de la défendre contre tous les réductionnismes.

Jean-Jacques WUNENBURGER

Ce bulletin, dont la périodicité est semestrielle, se veut résolument pluridisciplinaire (littératures française et étrangère, classique et moderne, philosophie, anthropologie, psychologie, psychanalyse, sociologie, histoire, géographie, science et histoire de l'art, etc.). Il est ouvert à toutes les informations fournies par les responsables des Centres de recherches et par des chercheurs isolés. Envoyez toutes suggestions et informations à :

Association pour la recherche sur l'image
Faculté des Lettres – Bureau 142
2, boulevard Gabriel – 21000 Dijon
Tél : 03.80.39.56.07 – Fax : 03.80.39.56.80
E-mail : <Centre.Bachelard@u-bourgogne.fr>

CRI-GRECO
Centres de Recherches sur l'Imaginaire
Groupement de recherches européennes coordonnées

Rectificatif

« A la suite d'une omission, les noms de Paul CARMIGNANI et de Martine XIBERRAS n'apparaissent pas à la rubrique 5 de l'organigramme du GRECO-CRI, dans le précédent Bulletin. Il convient donc de lire cette rubrique :

5 : Publications, diffusions et prospectives

Responsables : Paul CARMIGNANI, Patrick TACUSSEL, Jean-Jacques WUNENBURGER, Martine XIBERRAS. »

I. ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE 1998–1999

**ANGERS – CENTRE DE RECHERCHES EN LITTÉRATURE ET LINGUISTIQUE
DE L'ANJOU ET DES BOCAGES DE L'OUEST – Dir. Arlette BOULOUMIÉ**

* **Journée d'étude** sur l'œuvre de *Danièle Sallenave*, 21 mai 1999, Amphigouri, maison des étudiants, site universitaire Saint-Serge, Angers

« Je ne suis la source d'aucun récit : j'en suis le confluent. *Je ne prends pas la parole, je la donne* », ces lignes extraites du « Journal » de S., dans *Les Portes de Gubbio*, renferment le dessein global de l'œuvre de Danièle Sallenave. En explorant la littérature dans toutes ses formes, l'auteur prouve à chaque fois son caractère essentiel : la manière dont elle « pense le monde », lit-on dans *À quoi sert la littérature ?*, « elle est seule à pouvoir le faire ». Œuvres de fiction ou textes en prise directe sur les réalités du monde, littérature d'abord préoccupée de recherches formelles puis retrouvant les voies de la tradition, ces distinctions doivent être par conséquent dépassées. Depuis *Paysage de ruines avec personnages*, et jusqu'aux *Carnets de route en Palestine occupée*, chacun des textes qui composent l'ensemble de cette œuvre apporte sa contribution au débat sur l'écriture et ses finalités, nous invitant à le prolonger.

DUQUESNE Dominique, Lecture de *Paysage de ruines avec personnages*.

MEUNIER Jean-Louis, *La musique initiatrice* ou de R. S. à D. S.

SCHOELL Konrad, *Le thème de la séparation* dans l'œuvre de Danièle Sallenave.

GODENNE René, *Danièle Sallenave nouvelliste*.

GLAZIOU Joël, *Temps englués et vies empêchées* dans Un printemps froid.

LE MARINEL Jacques, « *Conjugales* » : *variations romanesque et théâtrale sur le thème du couple*.

CAMET Sylvie, « *Passion et soumission* » à travers les exemples de *Viol* et *La Vie fantôme*.

CHITOUR M.-Françoise *Paroles et écrits de femme : Viol de Danièle Sallenave*.

MENOU Hervé, *La ville, le livre et le rêve ; les réflexions de Danièle Sallenave sur la culture et l'enseignement des lettres*.

MORSLY Dalila, « *Les mots ne sont jamais innocents* », le travail sémantique en quête des mystifications du sens dans *Carnets de route en Palestine occupée*.

DUCAS-SPAES Sylvie, *Consécration littéraire et construction identitaire de l'écrivain : portrait*

de Danièle Sallenave ou « La difficile gloire de | la libre existence ».

* **Colloques**

- Une journée d'étude sur *Serge Wellens* (décembre 1999).
- Un colloque *Vocalité et Littérature*, resp. Claude Jamain (mai 2000).
- Un colloque sur *L'image de la maladie dans la littérature du XIXe et du XXe siècle (la tuberculose, la syphilis, l'épilepsie)*, resp. Arlette Bouloumié (mai 2001).

* **Dernières publications**

- Actes du colloque *André Dhôtel* de décembre 1996 (Presses de l'Université d'Angers, 1998, 130 FF)
- Actes du colloque *Marcel Béalu* des 27 et 28 septembre 1996. (Presses de l'Université d'Angers, 1998, 150 F).
- Actes du colloque *Pierre Garnier* du 30 mai 1997. (Presses de l'Université d'Angers, 1999, 160 F).

* **A paraître**

- Actes du 1er colloque *Vercors*, des 19 et 20 mai 1995 (à paraître en 1999).
- XXVIIe Cahier des *Recherches sur l'Imaginaire* (à paraître en 1999).
- Actes du Colloque *L'Ouest dans la Nouvelle, la nouvelle dans l'Ouest* (sept. 1997) (à paraître en 1999).
- Actes du Colloque sur *Jean-Vincent Verdonnet*, poète de l'École de Rochefort (septembre 1998) (à paraître fin 1999).

ANGERS – UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST – INSTITUT DE PSYCHOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE APPLIQUÉES (I.P.S.A.) – GROUPE DE RECHERCHES SUR L'IMAGINAIRE DE L'OUEST (G.R.I.O.T.) – Dir. G. BERTIN

* **Thèmes :** *Acculturation, intégration et imaginaire social ; Hommes et Cultures locales, entre l'Universel et le Particulier*

* **Travaux des chercheurs :**

PIOT Françoise, <i>L'imaginaire collectif des Mauges et la socialité du bocage</i>	EGIDO Angel et LE FLEM S., <i>Sectes et conversion</i>
LONARDO Adriana, <i>Autour du Logos : identité/ipséité . Comparaison des systèmes éducatifs France Italie</i>	LIARD-BRANDNER Véronique, <i>Psychologie jungienne et roman allemand contemporain</i>
NEUILLY M. T., <i>Le Voyage politique</i>	CATALA Pascal, <i>Les mythes fondateurs et le New Age, représentations culturelles des systèmes éducatifs</i>
BERTIN G., <i>Imaginaire du néo-celtisme contemporain</i>	PARRAIN Philippe, <i>Les lettres M et N</i>

DIJON – CENTRE GASTON BACHELARD DE RECHERCHES SUR L'IMAGINAIRE ET LA RATIONALITÉ – Dir. Jean-Jacques WUNENBURGER

♦ **Journée d'étude *Littérature et philosophie***, 22 janvier 1999, organisée par Jacques POIRIER et Bruno CURATOLO

BERNER Christian, <i>Discours, pensée et traduction. Schleiermacher et les méthodes de traduire</i> ANCET Pierre, <i>Image mentale et personnage romanesque</i> RODRIGUEZ Antonio, <i>Don Juan séduisant Sophia : confrontation des pensées existentielles de S. Kierkegaard et de A. Camus</i> MIGEOT François, <i>De l'écriture de soi au sujet de l'écriture :</i>	sur le journal de Roquentin (Sartre, <i>La Nausée</i>) ELTCHANINOFF Michel, <i>Y a-t-il une philosophie du roman dostoïevskien ?</i> GUIOMAR Michel, <i>Julien Gracq, les philosophes et la philosophie : quelques aspects d'un panorama et d'une problématique</i> QUILLIOT Roland, <i>David Lodge. Modernité et désacralisation</i>
--	---

♦ **Journée d'étude *La pensée de l'art dans la philosophie russe du XXe siècle***, Dijon, jeudi 11 mars 1999 organisée par le Centre Bachelard de l'Université de Bourgogne, le Département de Russe et Langues Slaves et la Société Soloviev

SOKOLOGORSKY Igor : <i> Icône et perception chez Florensky</i> ELTCHANINOFF Michel : <i>La pensée de l'art cinématographique : le « ciné-œil » de Dziga Vertov</i> CAUSSAT Pierre : <i>Le sens de la création chez Berdiaev</i>	MARCHADIER Bernard : <i>Le ciel turquoise chez Florensky et G. M. Hopkins</i> PROYART Jacqueline de : <i>La réflexion sur l'art du jeune Pasternak</i> DINER Simon : <i>Les miniatures sur laque, une transfiguration de l'icône</i>
---	--

♦ **Conférences**

- 25 novembre, POIRIER Jacques (Univ. Bourgogne), *Littérature et psychanalyse*
- 9 décembre, LAPOUJADE Marie-Noëlle (Univ. Mexico), *Le regard de Vermeer*
- 16 décembre, PIERI Georges (Univ. Bourgogne), *Mythe et droit*
- 13 janvier, SAUVANET Pierre (Bordeaux-III), *De quelques concepts transartistiques*
- 20 janvier, VERGELY B., *Symbolique de l'icône*
- 17 février, HALLYN Fernand (Univ. Gand), *L'image scientifique aux 17e et 18e siècles*
- 21 avril, BOUTAUD Jean-Jacques (Univ. Bourgogne), *Sémiotique et communication*
- 28 avril, LE NAIN Thierry (Univ. libre Bruxelles), *Le corps de l'image*
- 12 mai, BOIA Lucian (Bucarest), *Histoire de l'imaginaire*

♦ **Colloque *Le Bestiaire***, Dijon le 23 avril 1999, organisé par Jean-Jacques WUNENBURGER et Jacques POIRIER

FRERE Jean, <i>Le clair-obscur du vivre animal selon Platon</i> FRITZ Jean-Marie, <i>Du tigre au coléoptère : avatars antiques, médiévaux et modernes de la mantichore</i> BOUZY Christian., <i>Le bestiaire fabuleux de l'emblématique à travers un dictionnaire espagnol du 17^e siècle : le Tesoro de la Lengua de Sebastian de Covarrubias</i>	CHEDOZEAU Bernard, <i>Les colombes eucharistiques. Liturgie et symbolique</i> KELEN Jacqueline, <i>La Licorne ou le désir désiré</i> BOUTTIER Catherine, <i>Balzac/Zola : le Lion et le Taureau</i> CHAPERON Danielle, <i>Bestiaire de Cocteau</i> CURATOLO Bruno, <i>La conscience des animaux dans Mémoires d'Adam de Pierre Albert-Birot</i> TARTELIN Guy, <i>Le bestiaire et les musiciens, du Moyen Age à nos jours</i>
--	---

♦ **Colloque, *Le visible, l'image et la lumière***, organisé à Tours, 28-29 avril 1999, avec le concours du Centre d'études supérieures de la renaissance et du Centre Gaston Bachelard de Recherches sur l'imaginaire et la rationalité.

LABARRIERE Jean-Louis, *Phantasia et phantasmata chez Aristote.*

VASILIU Anca, *L'imagc : entre le diaphane et la mimêsis*

MONDZAIN Marie-José, *Apophatisme théologique, apophatisme iconique*

RUSSO Daniel, *Présence mariale, représentation christique et lumière dans les fresques peintes par Giotto à Padoue*

TROTTMANN Christian, *Lumières et niveaux de connaissance chez Albert Le Grand et Henri de Gand*

BERGMANS Luc *La lumière unificatrice chez Jan van Eyck*

PINCHARD Bruno, *Lumière, regard et sourire dans La Divine Comédie*

BROCK Maurice, *La lumière de l'étoile aux diverses phases de l'histoire des Rois Mages dans la Pala Strozzi de Gentile da Fabriano*

MASOUMI-HAMEDANI Hossein, *La lumière dans la tradition arabe*

SPRUIT Leen, *Species and spirits in Kepler's theory of vision*

BLAMONT Jacques, *La lumière : passage du discours au concept scientifique*

Pour tous renseignements : Université François Rabelais, 59 rue Néricault Destouches, BP 1328, 37013 Tours cedex – Tel : 02.47.70.17.00 – Fax : 02.47.70.17.01 – mail : cesr@rabelais.univ-tours.fr

♦ **Colloque international, *La ville et l'emblème***, 23 avril 1999 organisé par le Centre de Recherches Cultures et Civilisation du XVII^e siècle européen de l'Université de Bourgogne, sous la direction de Paulette CHONE

BRUSLE Agnès (Paris IV) *À l'horizon de l'âme : de Babylone à la Jérusalem céleste*

BRUNON Claude-Françoise (Montpellier III), *Le cadre urbain dans les Amoris Divini Emblemata de Vaenius*

CHONE Paulette (Dijon) : « 0 temps tes pyramides ! » *Les villes imaginées de Pierre Woeiriou ou l'emblème comme fiction eschatologique*

RUSSELL Daniel (Pittsburgh) : *L'emblème en ville : une perspective postmoderne*

RUSSO Daniel (ijon), *Du panorama urbain à la cité emblématisée. Les fresques d'Ambrogio*

Lorenzetti dans la Salle des Neuf du Palais communal à Sienne

VIARD Georges (Nancy II) : *Langres dans les Emblemata de Gentil Cordier (1548)*

SAVARD Frédérique (Dijon), *Villes et architectures dans les images de saints, une signalétique propre à Jacques Callot*

BOUZY Christian (Clermont-Ferrand) : *La vision de la ville dans l'emblématique du Siècle d'or espagnol*

LOACH Judi (Cardiff) : *Architecture et emblématique*

* Parutions

♦ *La rhétorique : enjeux de ses résurgences* (s. dir. Jean Gayon, Jean-Claire Gens et Jacques Poirier), Bruxelles, éd. Ousia, coll. Ebauches, 140 x 210 cm, 248 p., ISBN 2-87060-065-8, 130 FF.

Lorsque se perd aux XVII^e-XVIII^e siècles le sens même de « l'art du discours » tel que le concevait la tradition aristotélicienne, l'histoire de la rhétorique se confond avec son évanouissement progressif. La rhétorique est récusée par l'idéal d'un savoir de type mathématique et expérimental, comme par l'apologie romantique d'une libre génialité qui ne saurait se soumettre aux règles du beau style. La disparition de la rhétorique des programmes d'enseignement à partir de 1860 semble bien être le terme de ce processus.

Force est néanmoins de constater qu'il s'agit là d'une « éclipse », et que l'on assiste à une résurgence de la rhétorique, comme en témoigne la multiplication des publications dans les domaines les plus divers.

Les textes réunis ici à partir de deux journées d'étude organisées en décembre 1994 et en mars 1996 à l'Université de Bourgogne avec le soutien du Centre Gaston Bachelard et

de l'Institut Universitaire de France visent à éclairer le sens de ce renouveau. A quel titre cet héritage est-il invoqué dans les champs de l'esthétique, de la science ou de la philosophie ? La clarification à laquelle souhaite contribuer ce volume devrait permettre de poser une autre question, à savoir celle de l'unité des différents visages de ces résurgences : l'actuelle ubiquité de la rhétorique signifie-t-elle que nous sommes entrés dans un nouvel âge rhétorique, ou bien que cette discipline de l'esprit a bel et bien disparu et n'existe plus qu'à l'état de traces éparses ?

LAKS André, *Préface*

BILLIG Michael, *De la pensée comme forme d'argumentation*

GOYET Francis, *De la rhétorique à la création : hypotypose, type, pathos*

MONNERET Philippe, *Linguistique et rhétorique*

SAINT GIRONS Baldine, *L'invention de l'esthétique sur les décombres de la rhétorique*

POIRIER Jacques, *Crise des genres, invention du sujet et retour de la rhétorique*

COHEN Claudine, *Rhétoriques du discours scientifique*

HALLYN Fernand, *Topologie et « invention » scientifique : de la métaphore filée au modèle analogique*

GAYON Jean, *De l'usage de la notion de style en histoire des sciences*

PONS Alain, *Rhétorique et invention chez Vico*

THOUARD Denis, *La rhétorique de la clarté et l'imposition du comprendre chez Fichte*

GENS Jean-Claude, *Le sol et l'horizon de l'herméneutique contemporaine : de H.-G. Gadamer à R. Rorty*

♦ *L'imaginaire des philosophes*, textes réunis par Bruno Curatolo et Jacques Poirier, Paris : L'Harmattan, 1998, 384 p., 21,5 x 13 cm, ISBN : 2-7384-6863-2, Br. 190 FF

Les études ici réunies invitent à une approche neuve du discours philosophique, depuis son expression antique ou moderne jusqu'à son émergence contemporaine : de Platon à Vattimo, de Descartes à Cioran, ce sont des langages fort différents qui sont analysés, des pensées très éloignées parfois.

Le projet commun est de montrer le rapport original qui se crée entre l'idée et sa figuration chez ces auteurs qui, de bon ou mauvais gré, sont des écrivains. Certains d'entre eux mêlent essais et romans quand d'autres n'ont que mépris apparent pour la « littérature ». N'ont-ils pas tous, néanmoins, à *représenter* le sens ou le non-sens du monde ?

On trouvera dans ce volume des arguments propices à nourrir le dialogue entre le concept et l'image.

GRENOBLE III – CENTRE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE (C.R.I.) – Dir Philippe WALTER

* **Rectificatif** : Suite à la parution du n° 11 du *Bulletin de liaison des CRI*, je vous signale plusieurs erreurs concernant le signalement du CRI de Grenoble :

1) La direction actuelle du CRI est toujours assurée par Mme CHAUVIN jusqu'à la fin de l'année, M. WALTER ne prenant sa succession qu'à partir du 1er janvier 99.

2) Il s'ensuit que cet intitulé erroné implique la responsabilité de M. WALTER dans la parution du n° HS d'« Iris », *Imaginer l'Europe*, alors que c'est Mme CHAUVIN qui a organisé le colloque sur l'Europe et qui est directrice de publication des actes dudit colloque.

3) Il y a omission, dans le sommaire de cette dernière parution d' « Iris », de l'article introductif de Mme CHAUVIN, intitulé : « Sous le signe de Victor Hugo ? ».

Compte-rendu de la réunion du 25 novembre 1998

1. Informations diverses

Danièle CHAUVIN, directrice du C.R.I. ouvre la réunion et fait état de la parution du dernier numéro de la revue *Iris* (hors-série 1998) intitulé « Imaginer l'Europe » (180 pages). Elle indique par la même occasion que le prochain numéro d'*Iris* (le dernier qu'elle dirigera) contiendra les contributions sur le thème du paysage urbain. Un certain nombre d'articles n'ont pas encore été remis à la rédaction de la revue par leurs auteurs. Elle demande que les auteurs concernés envoient rapidement leurs contributions pour éviter un retard trop important de la parution de ce numéro.

L'ordre du jour prévoyait le bilan de la directrice sortante. Philippe Walter qui prendra la direction du C.R.I. à compter du 1er janvier 1999 indique à ce propos qu'il a pu mesurer l'ampleur du travail accompli par Danièle Chauvin lorsqu'il a réalisé pour le Ministère le bilan à inclure dans le dossier d'habilitation du C.R.I. comme équipe d'accueil de doctorants (EAD). Il félicite et remercie l'actuelle directrice pour son action à la tête du C.R.I. depuis de nombreuses années.

Danièle Chauvin confie alors la présidence de la séance à Philippe Walter pour que s'engage un débat sur le futur programme de travail du C.R.I.

Avant de lancer la discussion, Ph. Walter indique qu'il a participé à Perpignan (fin octobre 1998) à la réunion des directeurs des principaux C.R.I. français et étrangers, sous la direction de Gilbert Durand. Lors de cette réunion, il a été décidé de constituer un GRECO-CRI (Groupement de recherches européennes coordonnées des C.R.I.). Son objectif est de rassembler les CRI autour d'un projet scientifique commun pour accroître l'efficacité des initiatives individuelles. Il s'agit aussi d'organiser une logistique et un programme de travail permettant aux Centres de s'enrichir de leurs savoirs réciproques et de travailler dans une véritable complémentarité tout en veillant à la pluridisciplinarité qui fait l'originalité des recherches sur l'imaginaire.

Par ailleurs, le futur directeur fait état de ses préoccupations concernant le secrétariat du C.R.I. A la suite de diverses manœuvres, l'actuelle secrétaire a été affectée à l'UFR de Lettres des langues et lettres de Grenoble non plus exclusivement au CRI, ce qui pose un réel problème d'encadrement administratif du Centre. André Siganos, Président de l'Université et membre du C.R.I., indique à ce propos que le Ministère donne cette année la priorité à l'encadrement de la recherche en sciences humaines et sociales. Il n'est pas interdit d'espérer qu'un poste "profilé recherche" puisse être créé à Stendhal. Il faudrait évidemment que le C.R.I. puisse en bénéficier en tout ou partie, compte tenu du fort développement international de ses recherches, de la masse critique des chercheurs travaillant dans ce Centre, du nombre d'étudiants et de doctorants qui y sont rattachés. Le Conseil Scientifique sera saisi du problème prochainement.

2. Programme de l'année 1999

Pour lancer la discussion sur les programmes, Ph. Walter résume les propositions de la précédente réunion plénière des chercheurs du C.R.I.

Deux thèmes étaient en concurrence pour les deux ans à venir (1999-2000)

- l'imaginaire des déchets

- les millénarismes (imaginaire des fins de l'histoire)

Une discussion s'engage pour définir un thème prioritaire. L'imaginaire des déchets rencontre une large approbation, sans que les millénarismes soient totalement abandonnés.

Un nouveau débat vise à définir le « déchet ». On propose quelques pistes de réflexion :

L'esthétique du reste, de la laideur, de l'abject.

Les détritiques, ordures, *l'excrementum* : leurs représentations dans la littérature et les arts.

Théorie du déchet en littérature.

Idéologie : l'homme comme déchet dans le roman post-moderne...

Quelques limites se dessinent autour du sujet. Le déchet n'est pas le fragment. Eviter de trop dériver sur le sens figuré du déchet (l'enfant comme déchet, ...)

Le sujet apparaît très neuf et suggestif. On arrête donc le programme suivant jusqu'en avril 1999 :

- un séminaire mensuel qui aura lieu alternativement un jeudi ou un mercredi des mois de janvier, février et mars.

- deux journées d'études plutôt dans la semaine du 19 au 23 avril.

Une première programmation est décidée :

en janvier : conférence de Mickael JAKOB, initiateur du projet, qui définira une méthodologie d'approche pour l'étude de l'imaginaire des déchets

en février : une étude de cas, étude du déchet dans une œuvre (conférencier à désigner)

en mars : conférence de Catherine COEURE sur le déchet dans la peinture du XIXe ou du XXe siècle.

en avril : deux journées d'étude (deux spécialistes du sujet, auteurs d'ouvrages sur le thème du déchet, seront invités).

A l'issue des journées d'étude, il sera décidé soit de conserver ce thème pour le colloque international de l'an 2000, soit de passer aux millénarismes.

*** Programme séminaire 1999, Imaginaire des déchets**

Jakob Michaël, Approche méthodologique générale du thème

Cœure Catherine, Les déchets dans la peinture du XIXe et du XXe siècle.

*** Journée d'études, Imaginaire des déchets, 21 et 22 avril 1999**

HARPET Cyrille, *Le corps : de l'abject à l'obscène*

KUNTZ Hélène, *L'Obscène dans le théâtre de Ghelderode : de l'invasion des déchets à l'exhibition du vide.*

CECCON Jocelyne, *L'Imaginaire du déchet dans Immensités de Sylvie Germain.*

MONTORO ARAQUE Mercedes, *L'esthétique du corps-déchet de cette fin de siècle : Sylvie Germain et Virginie Despentes.*

FARES Nabile, *L'expérience contemporaine du déchet.*

MASSONNAUD Dominique, *Du corps-déchet à la production artistique « moderne », saisie comme objet excrémental.*

SCARPA Marie, *Figures et fonctions du déchet dans Le Ventre de Paris d'Emile Zola : lecture ethnocritique.*

CHENET Françoise, *Du roman comme reliquaire : conversion, transfiguration et sacralisation des déchets dans les Misérables.*

LEWY-BERTAUT Evelyne, *Abjection et déjection : du mensonge de l'amour au mensonge littéraire.*

MONLUCON Anne-Marie, *L'imaginaire du déchet dans les Géorgiques de Claude Simon.*

JAKOB Michaël, *Conclusion et synthèse.*

*** Colloque de MAI 2000 : Communications annoncées**

BELLON R., *L'excrément, le déchet, l'ordure dans Le Roman de Renart.*

CHAUVIN D., *Une ambiance de décomposition marécageuse généralisée. Etude comparée de Céline et de Witkiewicz.*

MEAUX D., *L'imaginaire des déchets dans la photographie contemporaine.*

NOETINGER E., *Il s'excuse d'en être là, réduit à ce déchet " Corps-déchet ou corps-héroïque : étude de La Douleur de Duras.*

SIGANOS A., *Imaginaire du déchet et récupération textuelle dans le roman japonais contemporain.*

THOMAS J., *Titre à communiquer.*

TUCKER G. H., *Déchets, déchéance et recyclage chez Du Bellay et Montaigne.*

Il est encore possible de faire des propositions de communication ou de conférencier, français ou étrangers (nom de l'auteur, titre), auprès de M. WALTER ou de M. JAKOB.

Renseignements : Centre de Recherche sur l'Imaginaire, Université Stendhal, Grenoble III, Domaine universitaire, BP 25, 38040 Grenoble cedex 9 – Tel/Fax : 04.76.82.41.49

* Colloque, *Le mythe amazonien*

L'Université Stendhal a reçu, fin octobre, la visite du Professeur Ernesto Renan M.F. Pinto, de l'Université de Manaus, Brésil. Il est venu poursuivre la mise en œuvre d'un programme d'échanges scientifiques sur le Mythe Amazonien. Financé par l'accord bilatéral CAPES/COFECUB, ce projet impliquera une dizaine d'enseignants - chercheurs de l'Université Stendhal, et devra aboutir à la mise en place d'une formation doctorale spécialisée dans la capitale de l'État d'Amazonie. Littérature et culture, mythocritique, lusotropicalisme, imaginaire amazonien seront les principaux axes d'échanges programmés pour quatre ans. En plus des cours offerts à Manaus par les deux universités, des colloques annuels, la réalisation de thèses et de publications sont inscrits dans les objectifs de ces échanges.

* Colloque, *Amazonie, nouvelle approche de ses mythes*

Comme cela avait été décidé conjointement entre le Professeur Ernesto Renan Melo de Freitas Pinto de l'Université de Manaus, directeur du projet pour la partie brésilienne, Philippe Walter, directeur du CRI, et Bernard Emery, directeur du projet amazonien pour la partie française, lors de la visite de notre collègue brésilien, nous souhaitons pouvoir accompagner les diverses manifestations liées au programme (séminaires, recherches spécifiques en doctorats et post-doctorats, colloques) par une série de publications la plus large possible. Ces publications seront faites selon le principe d'une communication bilingue à paraître à Manaus et à Grenoble, selon des critères communs de présentation graphique. Nous avons obtenu à cet effet une aide spécifique du COFECUB pour les éditions qui nous incombent.

Les premiers travaux menés lors du « forum » inaugural d'avril 1998, et complétés lors des diverses rencontres qui lui ont succédé, ont permis de définir le schéma d'approche suivant :

L'axe principal de la recherche sera celui des regards croisés, permettant de mettre en parallèle et en coïncidence les mythes exogènes et les mythes endogènes propres à l'Amazonie, c'est-à-dire l'« invention » de l'Amazonie par les Européens, et l'imaginaire mythologique vernaculaire, lié à la plus grande forêt du monde, sans négliger d'ailleurs une troisième composante, celle du mythe européen (ou occidental) intégré par les Amazoniens.

On a pu définir, dans cette perspective, quatre démarches transversales, dont la résultante permettra de mieux éclairer le fonctionnement du mythe amazonien :

- une définition historique, sociologique et anthropologique du monde amazonien, centrée plus particulièrement sur certaines périodes privilégiées, comme celles de la "découverte" ou de la "civilisation du caoutchouc"
- une caractérisation culturelle basée sur l'étude d'un Corpus littéraire, plastique et plus généralement esthétique
- une étude théorique en matière de mythocritique
- un recensement critique de l'expression littéraire amazonienne fondé sur la théorie de l'écriture et de la représentation

Il va de soi cependant que toute autre contribution originale, fut-elle en dehors du cadre proposé, sera bien reçue et soumise au "conseil éditorial" en vue de sa publication.

La première série de travaux (1998-99) est en cours d'élaboration. Nous proposons donc que les contributions souhaitées s'intègrent dans la deuxième série (1999-2000) et puissent nous être adressées pour septembre/octobre 99, au plus tard (et de préférence avant).

* Publications

Mythologies du porc : Actes du colloque de Saint-Antoine l'Abbaye 4 et 5 avril 1998, textes réunis par Philippe Walter, éd. J. Millon, 1999, 320 p., 21 x 14 cm, ISBN : 2-84137-086-0, Br. 160 FF

Dès l'Antiquité, le sanglier homérique, la laie féerique des mythes celtiques et la truie blanche aux trente gorets de Virgile donnent au porc d'étonnantes lettres de noblesse. Figure carnavalesque et créature sacrée, animal fondateur et protecteur, le porc mythique n'est pas systématiquement frappé des interdits auxquels le condamnent la Bible ou le Coran. Le Moyen Âge approfondira sa tradition mythique depuis les vies de saints bretons jusqu'aux sagas islandaises en passant par la légende de Tristan, celle de Merlin ainsi que les mythes ibériques et japonais. Sous les traits du porcher, compagnon nécessaire de l'animal, se découvre une créature également inattendue, véritable magicien divin. Toutefois, en dépit ou à cause de cette riche mémoire, se dessinent, de Boccace à Rabelais, les traits d'un porc ambigu, véritable caricature de lui-même et masque des fausses vérités. Replacée dans une longue durée, la mythologie du porc permet ainsi de visiter les plus grands textes de notre culture. Elle témoigne du destin singulier d'un animal exceptionnel étonnamment lié aux secrets de notre origine.

Antiquité

SERGENT Bernard, *Le porc indo-européen, d'ouest en est.*

LETOUBLON Françoise, *Le sanglier épique.*

THOMAS Joël, *La truie blanche et les trente gorets dans l'Eneïde de Virgile.*

STERCKX Claude, *Mère laie dans la mythologie celtique.*

Moyen Age

WATANABE Kôji, *Le motif du sanglier dans les mythes et le folklore japonais.*

BELLON Roger, *La mort du loup, le personnage de Salaura la truie dans l'épisode final de l'Ysengrimus.*

MERDRIGNAC Bernard, *Truies et verrats, cochons et sangliers, porcs et porchers dans les Vitae de*

saints bretons du Moyen Age. Merlin et les petits cochons.

R. MAGNUSDOTTIR Asdis, *Graisse, sagesse et immortalité. Le verrat merveilleux et le culte du porc dans la littérature islandaise du Moyen Âge.*

BERTHELOT Anne, *Merlin et les petits cochons.*

WALTER Philippe, *Tristan porcher.*

MULA Patrick, *Comique folklorique et mémoire littéraire dans le cochon de Boccace (Décaméron, VI, 10)*

DELPECH François, *Légendes généalogiques et mythologie porcine. Aspects du dossier ibérique.*

MILHE POUTINGON Gérard, *Rabelais et le cochon philaute.*

GRENOBLE – CENTRE DE SOCIOLOGIE DES REPRÉSENTATIONS ET DES PRATIQUES CULTURELLES (CSRPC)– CERCLE DE SOCIOLOGIE DE L'IMAGINAIRE – Dir. A. PESSIN.

* **Journée d'études, *Imaginaire et transferts culturels ; perspectives et méthodologie***, 3 décembre 1998, sous la présidence de Gilbert Durand. Cette journée est destinée d'abord à faire le point sur la recherche sur l'Imaginaire, dans le lieu même où l'Ecole de Grenoble fut initiée par Gilbert Durand il y a plus de trente ans. « Faire le point » au sens où l'entendent les marins, c'est-à-dire établir sa position et déterminer le cap. Ce avec l'aide de quelques vigies, depuis toujours attentives à maintenir, quoi qu'il en soit des modes intellectuelles, l'étude de l'Imaginaire dans son intention la plus féconde : sa capacité à mettre en évidence le « trajet anthropologique » de l'esprit humain, ce travail de va et vient et de composition entre les infrastructures les plus stables de l'activité mentale de l'humanité et la permanente capacité de cette dernière à la création, dans tous les aspects de l'expérience collective.

SIGANOS André, *Les sciences humaines et sociales face aux enjeux du XXIe siècle*

WALTER Philippe, *Transferts culturels au Moyen-Age*

CHEMAIN Arlette, *Le nautonnier, l'interprète, le poète dans la littérature subsaharienne.*

TACUSSEL Patrick, *Imaginaire cosmogonique, syncrétisme utopique et scientifique*

VERDILLON Claude, *L'espace, notre ami*

CHRISTIN Rodolphe, *Exploration des affluents : l'imaginaire voyageur*

CLAVANDIER Gaëlle, *L'imaginaire de la mort collective*

Contact- Renseignements, CSRPC, Gisèle Peuchlestrade – Tél. : 04 76 82 56 48 – e-mail : Gisele.Peuchlestrade@upmf-grenoble.fr

HOUDAYER Hélène, *L'imaginaire des toxicomanes : la promesse de l'extase*

LE QUEA Pierre, *L'orient imaginal du bouddhisme en France*

AMOUREUX Charles, *Le ski, métissage de cultures moderne et archaïque*

MAFFESOLI Michel, *Les orientes mythiques : syncrétisme et polythéisme des valeurs*

PESSIN Alain, Professeur, *Le mixage culturel de l'utopie.*

DURAND Gilbert, *Métissages de l'imaginaire : syncrétismes, congères, cryptes et morphoses*

LILLE III – CENTRE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE MYTHES ET LITTÉRATURES – Dir. M. DANCOURT

* **Journée d'étude *Violence et rupture fondatrice***, 26 février 1999, organisée par l'Equipe d'Accueil *Textes et Interculturalité* et le Groupe de Recherche Pluridisciplinaire *Figures et Formes de la Spiritualité dans la Littérature et les Expressions Artistiques* (Université Catholique de Louvain-la-Neuve) dans le cadre d'un séminaire commun sur les *Questionnements de la Violence*

la violence dans l'Antiquité

BOULOGNE J., *La violence dans les mythes de mariage*

FABRE-SERRIS J., *Famille, violence et passions : quelques réflexions sur les controverses rassemblées par Sénèque le Rhéteur.*

La violence et le tragique

VAN EYNDE L., *La violence et l'inauguration de la temporalité chez Richard Wagner*

LAZZARINI-DOSSIN M., *La catharsis*

les ritualisations de la violence en art

DEKONINCK R., *Violence de et contre l'image : l'iconoclasme*

RICKER M. E., *L'exposition d'art « dégénéré »* | (Allemagne 1937)

*** Programme des activités**

1^{er} et 22 avril : séminaire sur le *Contre Colotès* de Plutarque.

28 avril : séminaire ULB/KUL/ Lille-3, à Villeneuve d'Ascq, sur le *De animae procreatione in Timaeo*.

30 avril : Journée d'Etude UCL/Lille-3, à Louvain-la-Neuve, sur les questionnements de la violence

12 mai : séminaire ULB/KUL/ Lille-3, à Leuven, sur le *De animae procreatione in Timaeo*.

20 mai : séminaire sur le *Contre Colotès* de Plutarque.

21 mai : Journée d'Etude, à Villeneuve d'Ascq, sur *Figures de Satan II*.

21 mai 1999 : Journée d'étude, Figures de Satan (II), maison de la Recherche, Salle 008.

LAGNY Anne, « <i>Je suis l'esprit qui toujours nie</i> ». <i>La sécularisation de Satan dans le Faust de Goethe</i> .	SARRAZIN Bernard, <i>Après Baudelaire : le Diable de Léon Bloy et autres diableries de fin de siècle</i> .
---	--

GOMEZ-GERAUD Marie-Christine, <i>Satan, le Christ le condamné. Sur La Fin de Satan de Victor Hugo : d'une théologie du salut à une mythologie de la liberté</i> .	GOSSELIN Monique, <i>Bernanos croit-il en Satan ?</i> POTTIER-THOBY Anne-Cécile, <i>Le garde-chiourme de l'humanité. Satan dans l'œuvre de Julien Green</i> . TAYARA Kamal, <i>Satan dans le Coran</i> .
---	--

31 mai : Journée d'Etude, sur Herméneutique, mythe et image : approches littéraires, Maison de la Recherche, Salle 019

Cette journée s'inscrit dans une suite de trois rencontres organisées par les Universités de Dijon, Lille, Lausanne, Neuchâtel, Bruxelles sur le thème du Mythe, plus précisément sur les rapports que différentes disciplines comme la littérature, l'histoire de l'art la philosophie, la théologie, entretiennent avec le mythe.

WATTHEE-DELMOTTE Myriam et LAZZARINI-DOSSIN Muriel, <i>Mythe et littérature contemporaine, quelques orientations de l'herméneutique des textes narratifs et théâtraux</i> .	COULOUBARITSIS Lambros, <i>Platon et l'éclatement du mythe dans la littérature</i> .
BOULOGNE Jacques, <i>Pour une approche systémique du mythe</i> .	DEREMBLE Jean-Paul, <i>La réitération du mythe des commencements dans l'illustration des Bibles médiévales</i> .

Renseignements pour ces deux journées : Christine Lesaffre, Maison de la Recherche (Bureau 003) – Tel : 03.20.41.64.62 - mail : lesaffre@univ-lille3.fr - Fax : 03.20.41.64.60

3 juin : séminaire sur le *Contre Colotès* de Plutarque.

4 juin : atelier sur *Les âges métaphysiques*, organisé à Villeneuve d'Ascq, pour préparer le colloque *La défiguration de l'homme*.

11-12 juin : Journées d'Etude *Le Jugement de Pâris*.

16 juin : séminaire ULB/KUL/ Lille-3, à Bruxelles, sur le *De animae procreatione in Timaeo*.

18 : séminaire tournant sur *Le phénomène littéraire aux premiers siècles de notre ère*, à Perpignan.

22 : juin réunion de l'Equipe « Textes et Interculturalité », à 10 h.

24 juin : séminaire sur le *Contre Colotès* de Plutarque.

1er octobre : séminaire tournant UCL/ Lille-3 sur la violence (approches philosophique et mythologique ?), à Louvain-la-Neuve.

29 octobre : séminaire tournant UCL/ Lille-3 sur la violence (approches philosophique et mythologique ?), à Villeneuve d'Ascq.

18 novembre : séminaire intensif *De Boccace à Léonard de Vinci*.

atelier n°2 sur *La défiguration, une constante anthropologique* pour préparer le colloque *La défiguration de l'homme*, à Villeneuve d'Ascq.

26 novembre : séminaire tournant UCL/LILLE 3 sur la violence (approches philosophique et mythologique ?), à Louvain-la-Neuve.

3-4 décembre : Table Ronde Zürich-Neuchâtel-Lausanne-Dijon-LILLE 3 sur *La réception de Dilthey*, à Villeneuve d'Ascq.

9 décembre : séminaire intensif « De Montaigne à Leopardi, en passant par Pascal ».

10 décembre : Journée d'Etude sur *Les témoignages anciens de l'épicurisme : le Contre Colotes de Plutarque* », à Villeneuve d'Ascq.

17 décembre : séminaire tournant UCL/ Lille-3 sur la violence (approches philosophiques et mythologiques ?), à Villeneuve d'Ascq.

* **Séminaire, 1998-1999 Mythologie de Vénus et d'Aphrodite : fécondité, pouvoir et volupté**, se tiendra le mercredi de 17h à 19h à la Maison de la Recherche en salle S. 008.

25 novembre 1998, PIERE R., *Aphrodite dans les configurations divines en Grèce*

9 décembre 1998, FABRE-SERRIS J., *Vénus et Adonis dans la littérature antique*

10 février 1999, BEAGUE A., *Vénus et les historiens*

26 février 1999, Journée d'étude avec Louvain-la-Neuve, *Violence et rupture fondatrice*

10 mars 1999, GALAND-HALLYN P., *Vénus et Adonis à la Renaissance*

28 avril 1999, DEREMETZ A., *Les Vénus lucrétiennes*

11-12 juin 1999, Colloque, *Le Jugement de Pâris*

Pour tous renseignements : Domaine universitaire du « pont de bois », BP. 149, 59653

Villeneuve d'Ascq cedex, tel : (33) 03. :0.41.60.00, fax : (33)03.20.9!91.71

* **Séminaire herméneutique Autour de l'œuvre de Paul Ricœur**, jeudi 4 mars 1999 (présentation : J. SYS et Cl. CAZALE).

RICŒUR Paul, *L'homme capable : l'homme agissant et souffrant*.

JERVOLINO Domenico, *Herméneutique et traduction : l'autre, l'étranger, l'hôte*

Débat Sciences humaines et herméneutique : quels opérateurs ?

DOSSE François, *Paul Ricœur, Michel de Certeau et l'Histoire : entre le dire et le faire*

THOUARD Denis, *Identité narrative et subjectivité*

PELLETIER Anne Marie, *A propos de Penser la Bible, une tierce voix*

CHARLES-SAGET Annick, (titre à préciser)

Cette première journée se donnera pour tâche de rappeler quelles sont les constantes des travaux de Paul Ricœur, depuis *La philosophie de la volonté* jusqu'à *Soi-même comme un autre* et ses récents prolongements. L'approche sera pluridisciplinaire ; il n'est pas que le philosophe qui soit attentif à cette œuvre ; le littéraire, l'historien, le théologien, l'exégète ne peuvent que la rencontrer dès qu'ils s'avisent de penser leur discipline. Les opérateurs et les concepts mis en place par Paul Ricœur donnent en effet à penser, qu'il s'agisse de la notion d'identité narrative, d'ipséité, de refiguration, de surcroît de sens, de reprise du sens, de détour ou de polysémie ; ils semblent aussi s'inscrire dans la *Poétique* que l'auteur appelait de ses vœux dans *Le volontaire et l'involontaire* C'est cette

architectonique de l'œuvre que nous nous emploierons à interroger au cours de ces séminaires ; non seulement pour en considérer la cohérence, mais aussi pour en étudier les développements possibles au sein d'autres entreprises philosophiques et littéraires, d'autres recherches où la dynamique inaugurée par l'auteur du *conflit des interprétations* suit les chemins d'une ressaisie qui, « à nouveaux frais, Peut-être, ouvrent de nouvelles perspectives.

* **Colloque, *La défiguration de l'homme***, Novembre 2000

A l'horizon de l'an 2000, l'Equipe d'accueil lilloise « Textes et Interculturalités » se propose d'attirer l'attention de la communauté des chercheurs en « Lettres et Sciences humaines » sur l'importance, les enjeux pressants, la simplicité de structure et la variété des modulations et des développements, selon les cultures et les sensibilités, de ce que l'un de ses membres a suggéré d'intituler *Le mythe de la défiguration de l'homme*.

Comme un monstre dont le dos vient bomber la surface de la mer, ce mythe émerge discrètement, sous le nom de Glaucus, dans la préface du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, de Jean-Jacques Rousseau :

« Semblable à la statue de Glaucus que le temps, la mer et les orages avaient tellement défigurée qu'elle ressemblait moins à un dieu qu'à une bête féroce, l'âme humaine altérée au sein de la société par mille causes sans cesse renaissantes, par l'acquisition d'une multitude de connaissances et d'erreurs, par les changements arrivés à la constitution des corps, et par le choc continu des passions, a, pour ainsi dire, changé d'apparence au point d'être presque méconnaissable : et l'on n'y retrouve plus, au lieu d'un être agissant toujours par des principes certains et invariables, au lieu de cette céleste et majestueuse simplicité dont son auteur lavait empreinte, que le difforme contraste de la passion qui croit raisonner et de l'entendement en délire. »

L'image repose sur l'imitation, non sans contresens, d'un passage de Platon (*République* X, 611b-612a) où il est question d'un certain « Glaucos des mers » : ce pêcheur béotien de la cité côtière d'Anthédon, pour avoir consommé une herbe d'immortalité, se métamorphosa en dieu marin à la voix prophétique, dont l'Antiquité se plut à souligner la monstrueuse difformité. Or dans de multiples versions du mythe, ce « vieillard de la mer » condamné à l'immortalité paraît être resté inconsolable de la perte de sa première condition. Platon prêtait sa difformité à l'usure et aux salissures, aux concrétions accumulées sur un homme plongé pour l'éternité dans un élément auquel sa nature ne le destinait pas ; et il comparait l'infortune de Glaucos à la condition de l'âme exilée dans la boue du corps et défigurée par ce séjour.

« En le voyant, on serait bien embarrassé de reconnaître sa nature primitive : car des anciennes parties de son corps les unes sont cassées, les autres usées et totalement défigurées par les flots, tandis que de nouvelles s'y sont ajoutées, formées de coquillages, d'algues, de cailloux, en sorte qu'il ressemble plutôt à n'importe quelle bête qu'à ce qu'il était naturellement ; c'est ainsi que l'âme se montre à nous, défigurée par mille maux. »

Issu d'un folklore local, le malheur de Glaucos a pu servir ainsi à déplorer la condition humaine ou la dégénérescence de l'homme primitif, dans une perspective tantôt métaphysique et tantôt historique.

Esquisse d'une thématique

Le colloque sur le thème *Le mythe de la défiguration de l'homme*, prévu pour l'an 2000. coïncide avec un mouvement – peut-être provisoire – de refus des idéologies et de retour à des valeurs ethniques ou communautaristes. Or, il est aujourd'hui bien connu que le

paradigme de l'homme défiguré peut inspirer. dans le domaine politique, tous les raidissements et toutes les surenchères, qu'elles soient classables à l'extrême-droite ou à l'extrême-gauche. Il peut être invoqué pour justifier une idéologie de la régénération nationale comme pour légitimer une doctrine émancipatrice : les deux orientations coexistent.

Dangereux politiquement par sa charge d'irrationalisme (car il continue de porter la marque de son origine religieuse), le thème de la défiguration est immensément fécond au plan des arts et des littératures. Le religieux, le politique, la pensée philosophique, les arts et l'expression littéraire : voilà les cinq rubriques d'une réflexion commune sur un thème fédérateur, ouverte à des représentants de toutes les disciplines regroupées sous le nom de «Lettres et sciences humaines».

L'énumération (non exhaustive) de quelques grands cadres suffit à faire entrevoir une thématique aussi riche qu'elle est contradictoire :

- La perte de la commensualité originelle des hommes et des dieux dans la littérature grecque. Toujours rassasier un ventre odieux : Hésiode, *Les travaux et les jours...*
- Défiguration et déguisement (l'Ulysse défiguré, mendiant loqueteux, du retour à Ithaque).
- Philoctète, Télèphe : la maladie répugnante du héros blessé dans la tragédie grecque.
- Le déclin des cités grecques et la dégénérescence morale et politique.
- Psyché : les tribulations de l'âme.
- Le thème romain : le peuple romain corrompu perd le sens des valeurs ancestrales et en même temps l'aptitude à la liberté.
- Le prophétisme dans l'ancien Israël : Israël déclaré indigne de Dieu, qui l'a choisi comme peuple théophore et dont il s'est détourné.
- Thème chrétien de la condition humaine pécheresse. Un thème semblable (la nature humaine est portée naturellement vers le mal) est présent dans la pensée coranique.
- Thème rousseauiste : la civilisation comme processus dénaturant.
- Le thème de la défiguration dans la pensée allemande au XIX^{ème} siècle : la fortune du modèle esthétique helléno-winckelmannien.
- Nietzsche et la défiguration judéo-chrétienne (la *Généalogie de la morale*)
- Racismes et défiguration, ou la régénération à bon compte.
- Aliénation et défiguration dans la pensée marxienne et marxiste.
- Art et défiguration : le problème du laid comme catégorie esthétique. La représentation de la laideur dans l'art chrétien et son symbolisme.
- Versions modernes de la défiguration originelle : la préhistoire tragique chez Freud, les paraboles de la défiguration chez Kafka, le dressage auto-mutilant à la maîtrise rationnelle du monde et de soi dans la *Dialectique des Lumières* de Adorno et Horkheimer.
- La défiguration est tantôt la perte du sacré, qui se manifeste dans le comportement et l'action entachés de prosaïsme et souvent de profanation : tantôt l'emprise aliénante du religieux, conçu comme source d'illusion et de répression (cf. les parodies kafkaïennes de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui réunissent dans une interprétation ironique les deux perspectives.)

Le concept de la défiguration doit susciter la vigilance et la critique de par son omniprésence et sa plasticité mêmes. C'est une notion indéfiniment extensible, car elle porte (comme le tragique, le comique, la grandeur, etc.) sur la permanence de la condition humaine. Fondamentalement, la défiguration est une représentation conservatrice, car elle véhicule une conception statique (transhistorique au sens du terme nietzschéen

überhistorisch) de l'homme (il n'est plus ce qu'il a été mais il est peut-être possible qu'il le redevienne).

La représentation trouve son aliment dans les situations de désarroi et d'échec. En utilisant le schéma de l'antithèse de la santé et de la dégénérescence, les esprits qui émettent ce diagnostic exagèrent les crises du rationnel dans l'intention de donner mauvaise conscience à la pensée humanitaire.

On pourrait formuler une autre critique : le sacré (assimilé à un état d'innocence primitive, ou bien à une vigueur et une créativité originelles) est produit par l'actualisation du mythe. Le constat de défiguration s'accompagne de la nostalgie du mythe, mais c'est une nostalgie de mauvaise foi, car il lui est impossible - elle le sait - d'en revenir à l'acceptation naïvement symbolique de l'ordre universel ; il y a là un aspect de ce que Nietzsche appelait le nihilisme.

Communications :

(Ce colloque sera précédé de plusieurs journées d'étude et d'un séminaire).

Nous invitons les chercheurs intéressés à se faire connaître dès que possible. Nous les tiendrons au courant de tous les développements à venir.

Les propositions précises seront reçues par Pierre Vaydat ou Renée Piettre, jusqu'en février 2000, sous forme d'un résumé d'une dizaine de lignes.

Renseignements : Textes et Interculturalités (Pierre Vaydat, Renée Piettre), a.b.s. Christine Lesaffre, Maison de la Recherche, Université de Lille 3, Pont de Bois - B.P. 149, 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex

*** Parutions**

*** URANIE 8 - Figures d'Eros, Mythes et Littératures**

Y a-t-il une unité de la figure d'Eros ? *Uranie* suggère ici de sauver en cette entité - dieu, démon, allégorie, ou nom abstrait d'une pulsion essentielle aux vivants sexués ? - un opérateur infiniment subtil au centre des valeurs qu'il remet parfois dramatiquement en jeu. Vinciane Pirenne-Delforge réfute le mythe tenace du culte très ancien d'un Eros aniconique à Thespies, et replace cette divinité grecque au rang très modeste qui fut le sien aux côtés d'Aphrodite. Une note de philologie homérique sur le rejet, par le cantique érudit, de cinq vers d'Homère, permet à Philippe ROUSSEAU de montrer que toute l'économie de *l'Illiade* repose sur le bouleversement provoqué dans l'ordre cosmique par le jugement de Paris, qui inverse la hiérarchie des valeurs en préférant les dons d'Aphrodite aux présents d'Héra et d'Athéna. Fabienne BLAISE analyse avec minutie le rôle d'Eros dans la *Théogonie* d'Hésiode ; elle identifie son action comme une poussée hors de soi permettant de produire l'Autre, au prix de conflits dont le principe est inhérent à la nature même d'Eros. Jean BOLLACK rend toute sa place à l'action spécifique d'Eros parmi la constellation de dieux que le cœur de *l'Antigone* de Sophocle ordonne autour de la tragédie qui se noue. Parèdre obligé des lois de la cité, Eros que la guerre a mis en branle use de la beauté des jeunes filles pour ruiner le pouvoir politique et l'harmonie familiale. Mais à cet amour dont le moteur est la haine vient s'opposer l'Eros orphique, principe d'harmonie : une exégèse magistrale de Jean RUDHARDT appliquée à la figure du Premier-né Phanès, riche en noms parmi lesquels apparaît celui d'Eros, dans les *Discours sacrés en vingt-quatre Rhapsodies des Orphiques*, offre une grille de lecture de cet art de dire par le mythe le multiple dans l'un.

Au-delà d'exégèses particulières, on s'interroge avec Claude CALAME sur la variété des cultures, qui interdit notamment d'extrapoler à la Grèce, patrie d'Eros, la notion

occidentale de sujet. Dire le désir en Grèce, dans la poésie lyrique, c'est s'adonner non à un sentiment individuel ni à quelque sexualité particulière, mais à une pratique sociale et religieuse. A Rome, selon le point de vue anthropologique de Thierry Eloi, on n'a que faire du modèle de formation civique que fut la pédérastie en Grèce : l'autorité paternelle et la sainte *pudicitia* y remplacent l'émulation amoureuse. Néanmoins les Romains réinjectent la pédérastie dans leur culture à la faveur de certains de leurs emprunts à la Grèce : celui du gymnase, et celui de l'épopée, calquée sur le modèle homérique, et fonctionnant jusque dans le monument national qu'est *l'Enéide* selon les lois et les valeurs du genre grec qu'elle est restée. Au Moyen-Age, selon Mireille Demaulnes, diverses illustrations littéraires et iconographiques disent l'équivoque d'Amour et la difficulté de faire place à ce païen nécessaire, cet ange de lumière, dans un monde chrétien. Cependant qu'au XVIIIe siècle, dans l'encyclopédie mythologique du Jésuite polonais Sarbiewsky lu par Maria Lukaszewick-Chantry, *Amor aethereus* signe une entière intégration de l'Eros platonicien dans la théodicée chrétienne. La fable devient prétexte à une théologie appliquée, et l'on prête aux Anciens une intuition onirique des vérités catholiques. Aujourd'hui, nous dit le psychanalyste Stéphane Thibierge, Eros vient articuler un manque dont la culture actuelle de la jouissance immédiate menace l'inscription, la sexualisation et le détour par l'autre. Si les Grecs ont élaboré une statuare figée dans la beauté sous le regard de l'autre, et le Japon une écriture sacralisée dont la sensualité nourrit le chatolement par l'opacité du sens, il nous incombe à nous aussi, malgré le poids des siècles de monothéisme et de rationalisme, et les exigences impérieuses d'un sujet avide d'être absorbé dans l'unité essentielle, de retrouver Eros, notre limitation, dans le miroitement des signes.

Quand il est question d'Eros, il sied toujours d'en rabattre un peu, pour se ranger à sa stature fluette.

- **Eros citoyen, Eros cosmique en grèce ancienne**

PIRENNE-DELFORGE Vinciane, *Quand Eros a les honneurs du culte*

ROUSSEAU Philippe, *L'égarement de Pâris. A propos d'Illade XXIV.*

BLAISE Fabienne, *La figure d'Eros dans la Théogonie d'Hésiode.*

BOLLACK Jean *Le pouvoir politique d'Eros (Sophocle, Antigone, vers 781-800)*

RUDHARDT Jean, *La figure d'Eros dans les traditions orphiques*

- **Relativiser Eros**

CALAME Claude, *Eros revisité : la subjectivité discursive dans quelques poèmes grecs*

ELOI Thierry, *Une figure de l'éros grec à Rome : les amants héroïques*

Renseignements : Revue Uranie, Centre de Gestion de l'Édition Scientifique - Bâtiment Extension - 3^{ème} étage - Université Charles de Gaulle, Lille 3, B.P. 49, 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex - Tél : 03.20.41.64.67 - Fax : 03.20.41.61.91 - mail : wallaey@univ.lille3.fr

FABRE-SERRIS Jacqueline, Mythologie et littérature à Rome, La réécriture des mythes aux Iers siècles avant et après J.-C., éditions Payot Lausanne, 14 x 22,5 cm, broché, 272 pages, ISBN : 2-601-03228-6, Br. FS 39,80 TTC, FF 149,00 TTC, Diffusion en France et en Belgique : Sofédis (distribution Sodis).

DEMAULES Mireille, *De quelques figures d'Amour dans la littérature et l'iconographie médiévales*

LUKASZEWICZ-CHANTRY Maria, *L'Amor aethereus chez Sarbiewski*

THIBIERGE Stéphane, *Eros, mendiant ou inventeur contemporain ?*

- **Trois études : discipliner Eros**

BREMOND Mireille, *La place d'Eros dans le mariage : étude de quelques mythes.*

LEPEZ Brigitte, *Eros dans la littérature utopique française du XVIIe et du XVIIIe siècles : à la recherche d'une problématique de socialisation de l'amour*

GOODISMAN CORNELIUS Nathalie, *La chanson du Mal-aimé : de l'infertilité érotique à la procréation poétique.*

C'est au 1er siècle av. J.-C. que la mythologie prend de plus en plus d'importance à Rome, sous la forme de continuelles réécritures dans la littérature non seulement des mythes italo-romains, mais des mythes grecs, introduits très tôt en Italie. Au terme d'un long processus commencé avec les conquêtes, l'*Vrbs* traverse une crise qui est à la fois celle des consciences et des institutions politiques. Parce qu'elle sert alors d'instrument d'analyse du monde, de la société et de la place de l'homme, la mythologie permet de répondre aux nouvelles exigences morales, intellectuelles et politiques d'une société en changement. Les poètes latins reprennent, remodèlent et métamorphosent les mythes, de manière toujours différente, selon les genres qu'ils pratiquent, porteurs, chacun, de façons particulières d'appréhender le monde et l'existence de l'homme.

A travers des exemples précis, pris dans la période qui va de la fin de la République au Principat de Néron, le propos de cet essai est de montrer comment les poètes ont contribué à transformer l'idéologie et l'imaginaire romains sur des points essentiels comme la réflexion sur les origines de la cité et le sens de l'Histoire, la légitimité du Principat, les valeurs civiques ou le discours sur les passions et la nature humaine. Ils ont ainsi assuré la survie des mythes en réussissant à leur donner une signification moderne.

MONTPELLIER III – CENTRE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE – Dir. Patrick TACUSSEL

*** Activités 1998-1999**

La semaine du DEA *Identités et formes symboliques* aura pour thème *Le transfert culturel*.

Les intervenants seront ceux de l'équipe pédagogique et de recherche du DEA : J. M.

BROHM, J. B. RENARD, P. TACUSSEL, J. M. RAMOS, M. XIBERRAS, R. AMIROU, P. JORON.

* Les 23 et 24 octobre 1998 participation de P. Tacussel et de J. B Renard aux Journées de l'Imaginaire organisés par Joël Thomas à Perpignan.

Le 3 décembre 1998 participation à la journée d'études organisée par Alain Pessin à Grenoble.

Du 10 au 20 décembre 1998, des Rencontres Internationales sur l'imaginaire du positivisme, se dérouleront au Brésil :

- Rio de Janeiro, avec Michel Maffesoli, Patrick Tacussel, Bruno Roy.

- Bahia et Récife, avec Patrick Tacussel pour une journée d'études sur la sociologie de l'imaginaire.

*** Colloque international : *L'imaginaire : entre le quotidien, le nomadisme et l'exotisme* (5 et 6 mai 1999)**

Organisé par le Centre de Recherche sur l'Imaginaire de Montpellier, (C.R.I.-IRSA) et l'Académie Euro-méditerranéenne avec la participation du C.R.I. de Bucarest, du CEAQ de Paris-Sorbonne, du programme d'échanges franco-roumains (Relations Internationales, UPV) et le soutien du Centre Régional des Lettres du Languedoc-Roussillon. Sous la présidence de Gilbert Durand (sous réserve) et de Michel Maffesoli.

Les travaux pionniers de Gilbert Durand et de Michel Maffesoli ont posé les cadres théoriques d'une socio-anthropologie de l'imaginaire. Bon nombre de chercheurs initient des approches sectorielles ou thématiques qui ont donné lieu à des publications ou à la constitution d'équipes de recherche. Tourisme, toxicomanie, rumeurs, utopie, fête,

vêtement, alimentation, voyage, exotisme, constituent autant de domaines propices à l'application des catégories de l'imaginaire.

Le colloque de Montpellier, organise par le CRI, se veut une occasion d'échanges et de confrontation amicale de ces divers travaux. Des chercheurs des universités d'Avignon, Chambéry, Clermont-Ferrand, Nice, Paris 5, Perpignan, Toulouse 2, et Montpellier présenteront leurs recherches. Il sera également une occasion de nouer ou de renouer des liens pour consolider le développement de notre perspective théorique notamment au niveau international.

Deux collègues roumains viendront présenter l'état des recherches sur l'imaginaire au sein du C.R.I. de l'université de Bucarest. (Des collègues italiens et brésiliens seront présents). La thématique générale de ces deux journées est celle de l'imaginaire comme indicateur – (et comme catégorie transversale) – qui permet de mieux expliciter le quotidien, le nomadisme et l'exotisme.

Quelques communications seront publiées dans le numéro des *Cahiers de l'Imaginaire* consacré au *Tourisme, exotisme et Imaginaire*. (Numéro dirigé par R. Amirou).

Matinée franco-roumaine

BOIA Lucian, *L'île et l'Homme « différent » : de la promiscuité à la sainteté*

♦ Table ronde 1 : *Exotisme et altérité*

CORLAN IOAN Simona, *Imaginer Tombouctou*

AMIROU Rachid, *Prolégomènes à une esthétique touristique*

AMOUROUS Charles, *Tourisme, ski et imaginaire*.

THOMAS Joël, *Des Amazones aux animaux totems : les Romains et l'exotisme*

ROGER Alain, *Exotisme et dépaysement : ou les mésaventures du voyage*

♦ Table ronde 2 : *Vêtement et exotisme*

MONNEYRON Frédéric, *Vêtement, mode et exotisme*

ELZINGRE Martine, *Vestiaire, parures, codes de beauté : les Bédouins de Jordanie*

DE CASTILHO Anna Maria, *Art, mode et corps*

♦ Table ronde 3 : *Imaginaires festifs et altérités*

MOREIRA PINTO Clelia, *Les représentations du Féminin transgresseur dans les fêtes de la Jurema*

ROCHA Rachel, *La fête imaginaire : construction de l'artisticité dans les médias*

CAVALCANTI Bruno, *Le carnaval brésilien : utopie et hétérotopie dans les collectivités festives*

CATHUS Olivier, *L'effervescence festive et ses ambiguïtés*

GERAUD Marie-Odile, *Une rencontre difficile*

JORON Philippe, *Communautés festives et stratégies de la salissure*

Conférence de Michel Maffesoli

Ateliers thématiques :

M. Tacussel, *Propos introductif*

LOMOSITS Helga, *Iteowapi ki lena Oyate ki heca eyapelo !*

♦ Table ronde 5 : *Imaginaire et psychotropes*

RENARD Jean-Bruno, *Drogues et rumeurs*

XIBERRAS Martine, *Révélateurs et révélation*

DUMAS André, *La narco-économie en question ?*

HOUDAYER Helene, *Mythe et voyage toxique*

HAMPARTZOUNIAN Stéphane, *Discours sur l'ivresse et ivresse du discours*

BOUZAT Philippe, *Imaginaire cannabique*

PETIAU Anne, *Rupture et expérience du sacré dans la rave*

BISIOU Yan, *Fumée d'opium et triangle d'or Imaginaire, tourisme, voyage.*

♦ Table Ronde 6 : *Paysages et représentations*

GRAILLE Caroline, *Tourisme et artisanat en Nouvelle-Calédonie.*

PANDOLFI Paul, *Les Touaregs dans l'imaginaire touristique*

LEMAIRE Marianne, *L'imaginaire colonial des Senoufo*

SORIOST Olivier, *La Tente noire (sociologie du camping)*

♦ Table ronde 7 :

POULAIN Jean-Pierre, *Exotisme, alimentation et voyage.*

GOGUERY-RICARD Marie-Laure, *Changer de lieu = changer de vie ? Un exotisme de l'intérieur : l'expérience de la villégiature.*

CHEMAIN Arlette, *Parcours romanesque et nomadisme – Le Clezio, H. Lopez, M. Conde*

BOUSSOT Sophie, *Imaginaire de la Provence*

♦ Table Ronde 8 :

GIRARD Alain, *Le quotidien exotique (l'image de l'autre dans l'expérience touristique).*

SCHAFFHAUSER Philippe, *Remarques sur l'exotisme au Mexique.*
 OLIVE Jean-Louis, *Réflexions sur la notion d'asymétrie.*
 Renseignements : Rachid Amirou, sociologie : amirou@bred.univ-montp3.fr – Tel/ Fax 04 67 79 69 45

BEN NAOUM Ahmed, *Le nomadisme dans quelques langages sociologiques.*

- * **Publications *Les Cahiers de l'Imaginaire***, L'Harmattan
- ♦ N°14/15, *Ethique, épistémologie et politique*, sous la direction de M. XIBERRAS, Eté 1997.
- ♦ N°16, *Esthétique, Littérature et Modernité*, sous la direction de Yves LABERGE, Eté 1998.
- ♦ N°17, *Imaginaire et nouveaux médias*, sous la direction de Lise BOILY, à paraître.

Publications 1999 : *Les Cahiers de l'Imaginaire*, Serpub, Service des Publications de l'Université Paul Valéry

- ♦ N°18, *Arts de vivre*, sous la direction d'Hélène HOUDAYER, à paraître.
- ♦ N°19, *Imaginaire et Utopies*, à paraître.

* **PRETENTAINÉ**, Revue de l'Institut de Recherches Sociologiques et Anthropologiques (I.R.S.A), N° 11, janvier 1999, *Enigmes*, 120 FF.

<p>- Confins de l'étrangeté RUBY Christian, <i>Babels, édens et autres archipels, Sur certaines étroitures de la raison pratique et la réduction de la négation, aujourd'hui.</i> LONGUET-MARX Anne, <i>L'invention de l'humain.</i> VIDAL-NAQUET Pierre, <i>L'Étranger dans le monde grec, Note sur la place et le statut des étrangers dans la tragédie athénienne.</i> SCHERER René, <i>Dionysos, l'étranger.</i> HATEM Jad, <i>L'étranger intime ou l'esprit et l'immonde, Sur Le Jeune officier de Michel Henry.</i> COUCHARD Françoise, <i>Destins de l'universelle Étrangeté de la féminité.</i> BERGE Christine, <i>Moi, l'autre et l'étrange</i></p>	<p>VILLENEUVE Roland, <i>La sorcière bouc émissaire.</i> RENARD Jean-Bruno, <i>Herméneutique sociologique des êtres fantastiques.</i> DJOHARILIAN Philippe, <i>Les sadhu, les saints hommes.</i> MEHEUST Bertrand, <i>Le naufrage du Titan, Quelques remarques sur la prophétie de Morgan ROBERTSON et sur la voyance en général.</i> NATHAN Tobie, <i>Quelle langue parlent les bébés ?</i> THOMAS Louis-Vincent, <i>Une eschatologie en mutation.</i> MARTINEZ-SERVIER Nicole, <i>Conceptions de la mort et logiques.</i> BROHM Jean-Marie, <i>Apparitions des Énigmes Complémentarisme de l'ethnopsychanalyse et de la phénoménologie.</i></p>
---	--

- Récits des abysses
 Pour toute commande : *Prétentaine*, Jean-Marie Brohm, Université Paul Valéry, Montpellier III) - Route de Mende, 34199 Montpellier Cedex 5.

NICE — CENTRE INTERNATIONAL D'ETUDES DES MYTHES (C.I.E.M.), Dir. Arlette CHEMAIN-DEGRANGE

* **Colloque, Médiateurs culturels et espaces francophones, Echanges Afrique - Europe**, 19 décembre 1998.

D'ALMEIDA TOPOR Hélène, *Aux origines de l'histoire africaine, genèse et évolution malgré un double handicap.*

YEYIA Hassancin, *Traits des mythes pharaoniques dans les littératures contemporaines. Les figures totémiques*

FAROUK Balgagi, *Réalités contextuelles et esthétique fictionnelle dans des textes littéraires du Maghreb et d'Afrique Noire.*

LOUBASSOU-BIYOUNDOUDI Andrée, Marie Ndiaye. *écrivain franco-sénégalaise ?*

CHEMAIN A., *Perspectives comparatistes et intagration des Nouvelles Littératures (méditerranéennes, subsahariennes, Nord-américaines ou Caraïbes)*

DERIVE Jean, *Comprendre les littératures orales, l'exemple des « Classiques Africains. »*

RENAUD Patrick, *L'Africanisme en ses limites. Une linguistique de l'Afrique ?*

CHEMAIN Roger, *Pour une remythologisation du roman français à partir des sources africaines.*

BLOSSE Christiane, *Une recherche personnelle ressource aux théories de l'imaginaire.*

♦ Travaux exposés

FADELA Matbout, *Espaces littéraires francophones : Maghreb / Afrique Noire - Deux imaginaires contrastés et complémentaires : T. Ren Jelloun Tchicaya U Tam'si.*

YEHIA IBRAHIM Hassanein, *Traits des mythes pharaoniques dans des textes modernes - Th. Gauthier, Verdi ; D'Arrigo, Mafhouz, L.S.Senghor, Th. Obenga*

ESMA LAMIA Azzouz, *Écritures féminines francophones algériennes : mémoires, voix resurgies, narrations de N. Mokadem, N. Ghalem, N. Rouraoui / R.Roudjedra, A Djebbar*

FAROUK Balgagi, *'Réalité contextuelle et esthétique fictionnelle dans la littérature maghrébine et négro-africaine d'expression française*

BERNASCONI Carine, *Imaginaire et création romanesque - Poétique de la vie dans la*

littérature régionale (Cassola, Morante, Giono, Bosco)

LOUBASSOU Andrée, *Structures, écritures et significations mythiques profondes : l'œuvre romanesque de Marie Ndiaye*

HAWOUNDJA-NSATA Catherine, *La tentation de l'épopée dans la création poétique de A. Césaire, L.S. Senghor, J. Rabemananjara*

CASTAGNA Lory, *Quêtes et créations dans l'œuvre littéraire et plastique de P. Loti*

CHARLES Cecilia, *Structures narratives et orientations dominantes dans l'œuvre d'Anne Hébert - Permanences et renouvellement*

BOUCHRA Karib, *En quête du moi littéraire : l'œuvre d'Henri Rauchau*

RASSE Violaine, *Roman/théâtre/cinéma : une expression originale en Afrique de langue française où les codes narratifs de l'oralité prédominent.*

♦ Conférences

27 mai 1999 : WUNENBURGER J.-J., *Gaston Bachelard, une rationalisation française du romantisme allemand*

28 mai 1999 : MAFFESOLI M., *Dy style social au style de pensée*

PARIS V – CENTRE D'ÉTUDE SUR L'ACTUEL ET LE QUOTIDIEN (C.E.A.Q.) – Dir. Michel MAFFESOLI

* **Séminaire de M. Maffesoli**, à l'amphithéâtre Durkheim, Galerie Claude Bernard, Sorbonne, jeudi à 17 h 30, 1998-1999 : 5-19 novembre, 3-17 décembre, 14-28 janvier, 11 février, 11-25 mars, 8 avril, 6 mai.

* **Colloque**, 1er workshop européen, Inspiration Society, s'est tenu à la Sorbonne du 30 novembre au 2 décembre 1998.

Le CEAQ a organisé en Sorbonne un workshop en partenariat avec la Réhabilitation Foundation (Finlande) ; Health Education Authority (Angleterre) ; Information Society Project Office (Commission Européenne).

Pendant ces journées de travail en commun des chercheurs, des professeurs universitaires ainsi que des responsables d'organisations publiques provenant de partout en Europe réfléchiront sur la place des nouvelles technologies de communication (NTC) dans nos sociétés. En particulier, nous nous interrogerons sur les effets de ces technologies sur la santé et sur le bien-être, à la fois individuel et social. Comment les NTC peuvent avoir des effets positifs dans l'intégration sociale et sur le bien-être des individus ? Comment elles peuvent être un atout dans l'environnement du travail en produisant des effets positifs sur les employés ainsi que dans la société ? Comment utiliser les NTC afin de produire cohésion sociale et bien-être, tant à niveau individuel que de la communauté ? Voici les axes par lesquels sera analysé l'impact social des nouvelles technologies de communication.

* **Rencontres**, les « *Rendez-vous de l'imaginaire* »...

Les rendez-vous de l'Imaginaire vont reprendre cette année, à l'Espace Ricard. Ces rencontres sont l'occasion d'entendre des chercheurs reconnus, avec d'autres moins connus, sur les manifestations et les enjeux contemporains de l'imaginaire.

Les dates de ces rendez-vous de l'Imaginaire sont : 4 décembre 98, 13 janvier 1999, 10 février 99, 10 mars 99. Avec la participation, notamment, de M. Cazenave, J. Baudrillard, S. Moscovici... (Espace Paul Ricard – 9, rue Royale - 75008 Paris).

* **Parutions**

♦ **MAFFESOLI Michel, *Le mystère de la conjonction***, éd. Fata Morgana, 1998, 22 x 14 cm, 156 p., ill. F. Viennois, ISBN : 2-85164-443-6, Br. 135 FF

« La vie, dans son aspect stochastique, est une suite d'essais-erreurs dont on ne voit qu'après coup l'étonnante cohérence. Peut-être en est-il de même dans l'acte de connaissance, surtout quand celle-ci veut rester concrète, et s'employer, par une suite d'essais, à rester on ne peut plus près de la labilité sociale.

C'est ainsi que je propose au lecteur un rassemblement d'articles, pour certains déjà anciens, s'essayant à la thématique dionysiaque dont on n'a pas fini de mesurer les effets.

En effet, alors que le rationalisme abstrait se contente d'une vision mécanique, la démarche intellectuelle attentive aux valeurs sensibles prend fond sur la logique du vivant et sa dynamique organique. Rappelons-le, le propre de cette logique est d'être mouvante, caressante, on peut même dire érotique, c'est-à-dire qu'elle repose sur l'attraction, les affinités, les processus émotionnels et affectuels dont on voit l'importance contemporanément. Elle n'a pas la rigueur de la loi causale, mais ne manque pas d'indiquer, avec précision, les grandes tendances sociales ».

I. L'éthique de l'esthétique

II. La prostitution comme forme de la socialité

III. Ludisme et socialité

IV. Tuer le temps : de la disponibilité sociale

V. Centralité de la marginalité tribale et coutumière

VI. La table comme lieu de communication

Conclusion : remue-ménage et remue-méninge

♦ **CATHUS Olivier**, *L'âme-sueur ; le Funk et les musiques populaires du XX^e siècle*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, 23 x 16 cm, 248 p., ISBN : 2-220-04183-2, Br. 150 FF.

Quand il est question de musiques, on insiste en général sur ce qui les divise, sur les querelles de chapelle. Ici, à l'inverse, on s'attache plutôt à en cerner quelques « traits communs ». La gageure de l'auteur est d'essayer de relier les musiques du siècle, du musette jusqu'au rap. Tout en insistant particulièrement sur le funk. Ceci, car à travers la musique, ce livre est une tentative d'évocation des cultures populaires. Celles-ci, bien que méprisées et confondues avec la culture de masse, apportent, notamment à l'occasion de ses fêtes musicales, ce qui fait parfois défaut à la société dans son ensemble : l'enthousiasme collectif et l'effervescence. D'ailleurs, le bourgeois a beau se moquer, que fait-il ? Il s'encanaille.

Il faut donc rendre à ces arts la place qui leur revient. L'encanaillement est un fil rouge tout au long du siècle. L'argot et l'étymologie donnent les autres notions centrales : l'importance de la dérision hédoniste et de l'âme collective. Ou autrement dit pour le funk, le « tarpe diem » et l'âme-sueur.

* **SOCIETES**, Revue des Sciences Humaines et Sociales, Rédacteur en chef : Michel Maffesoli, Comité de lecture : A. Akoun, G. Durand, P. Fabbri, A. Gras, M. Maffesoli, E. Morin, F. Reumaux, P. Tacussel, P. Watier.

* N° 57, *L'Imaginal*, 1997

* N° 58, *J. M. Guyau*, 1997

LEROY Jean-Claude, *Guyau, Philosophe de l'Immortalité*,

WALTER-DULK Ilse, *Sur Guyau et Nietzsche*

CONTINI Annamaria, *Vitalité et socialité de l'art : l'esthétique de Guyau*

RIBA MARALLES Jordi, *La récupération de Guyau par la pensée morale contemporaine : défense de l'anomie*

PACELLI D., *La représentation du temps chez Jean-Marie Guyau*

RAMOS Jean-Marc, *La version temporaliste du philosophe-poète. Jean-Marie Guyau : du temps de l'ordre à la poésie du temps*

KROPOTKINE Pierre, *Extrait de l'Ethique (sur l'Esquisse)*

DURKHEIM Emile, *Sur l'irréligion de l'avenir*

JANKELEVITCH Vladimir, *Deux philosophes de la vie (extrait)*

LEVY-BRULH Lucien, *Sur Guyau*

PILLON François, *L'évolutionnisme des idées-forces (Alfred Fouillée)*

n° 59, *Technocommunautés*, 1998/1

AKOUN André, *L'imaginaire et le réel dans la communication face-à-face et dans les relations virtuelles*.

LEVY Pierre, *L'universel sans totalité : essence de la cyberculture*.

DE ROSNAY Joël, *Une vision du futur : la coévolution entre technologie et société*.

MITCHELL William J., *Villes numériques*.

SCHEER Léo, *Hypothèse de la singularité*.

MESSU Michel, *La sociologie d'assassin(s) de Mathieu Kassowitz*.

MACHADO da Silva Juremir, *Les médias et le fantasme d'un nouvel irrationalisme*.

CASALEGNO F., KAVANAUGH A., *Autour des communautés et des réseaux de télécommunications*

LEMOIS André, *La réalité virtuelle, virtualisation et actualisation dans le réel*.

MORANDO Loïc, *Métaphores sociologiques et métamorphoses des rapports à la musique*.

M'BAKA Cyriaque, *Le rôle de l'imaginaire informatique*.

ORVÖEN Nathalie, *Portée disparue*.

FERES DE FREITAS Christiane, *Sociologie et image : une discussion autour de Bourdieu et Maffesoli*.

Prochains numéros :

n° 60, *Sociologie du corps*, 1998/2.

N° 61, *L'imaginaire social*, 1998/3.

Pour tous renseignements : De Boeck & Larcier, Fond Jean-Pâques 4, 1348 Louvain-la-Neuve - Belgique - Tel : 00.32.0.10.48.25.70 - Fax : 00.32.0.10.48.25.19 - mail : acces+cde@deboeck.be

* **Thèses**

♦ ***Formes archétypales et idéal-types du nomadisme post-moderne. Le cas de Baudelaire et du Road-Movie***, de l'Ulysse à Blade Runners soutenue par CHEN Y. à Paris V.

L'objectif de la recherche est de retracer la trajectoire empruntée par l'homme post-moderne dans son espace audio-visuel. Cet homme, devenu *homo noctambulus* aurait pour forme archétypale Baudelaire, et idéal-type le personnage du film Blade Runner.

En approfondissant le propos, on peut mettre au jour les articulations sociales de ce phénomène, et remonter jusqu'aux éléments de base de la structure contextuelle dans laquelle il s'inscrit, c'est-à-dire : le phénomène du « tribalisme » dont parle M. Maffesoli, et la profusion des images audio-visuelles.

Ce parcours permet aussi de reconstituer un « espace lisse » (G. Deleuze) dans le cadre urbain et quotidien de l'homme contemporain. Or cet espace constitue une condition du développement nomadisme actuel, et de l'émergence d'un nouveau style de communication dans lequel l'accent est davantage mis sur la relation entre l'homme et l'image, reflet de lui-même, qu'entre un individu et ses alter ego. Cet espace engendre donc une « avarice onaniste » (Sartre, Baudelaire) qui est à la fois non-productive et hédoniste, et qui s'oppose radicalement à l'idéologique et aux valeurs fondatrices de la modernité.

♦ ***Socialité communautaires et drogues. La consommation des stupéfiants chez les jeunes drogués à Damas*** soutenue par Chifaa AWAD à Paris V.

L'interrogation porte en premier lieu sur la nature de structure sociale syrienne marquée à la fois par des éléments de la société traditionnelle, et imprégnée de la modernité, objet de controverse. Elle aborde en second lieu la forme sociale de la ville ; et traite, enfin, de la dimension de l'espace social, quotidien et localisé, de la consommation de drogue par les jeunes habitants de l'agglomération de Damas. Cette mise en forme structurelle est à relier aussi à l'impératif d'identifier les drogues, leurs natures et leurs proliférations dans cette aire culturelle, jadis protégée contre ce fléau. Le type de stupéfiant détermine juridiquement la gravité de l'acte illicite, justifie la réponse de la loi syrienne pour endiguer, voire éliminer, son usage abusif et, en même temps, amène à réfléchir les responsables politiques et moraux sur la crédibilité des solutions non pénales qui peuvent être proposées.

Cette thèse traite de la sociologie de la vie quotidienne, fait l'état des lieux de la consommation de drogue et de stupéfiants à Damas et de son agglomération. Elle a pour objet de rechercher les fonctions sociales structurantes qui sont susceptibles de nous conduire à la compréhension de cet état d'une catégorie sociale.

* **PRIS - MA**, *Clôre le récit : recherches sur les dénouements romanesques* I , Tome XIV/2, n°28, juillet-Décembre 1998, ISSN : 0761-344-X, ISBN : 2-913519-00-8, Br. 70 FF.

BERTHELOT Anne, *Per/esvaus ou la fin du Graal*.
GROSSEL Marie-Geneviève, *Conclure le roman en terre d'Oc : L'exemple de Jautré*.
LABBE Alain, *Le miracle comme clôture du récit épique : Girart de Roussillon et Renaut de Montauban*.

PERRET Michèle, *Typologie des fins dans les œuvres de fiction*
ROLLIER-PAULIAN CATHERINE, *Dénouement du Comte d'Anjou. Une réussite ou un échec ?*
SALY ANTOINETTE, *Les dénouements du Didot-Perceval et de la Queste del Saint Greal*.

* Prochains fascicules PRIS-MA

La *clôture du récit* fera l'objet d'un second fascicule de PRIS-MA (1er n° de 1999) qui paraîtra à la fin du printemps. Au sommaire, des études sur la chanson de geste, les formes narratives brèves, les romans de Gauvain, l'*Alexandre* et l'*Alexandreis*, *Artus de Bretagne*, *Partonopeu de Blois*, *Parzival*, *Renart* et le *Tristan en prose*.

Le héros et le saint : essais sur la perfection, le premier des 2 ou 3 fascicules consacrés au héros et au saint (à l'héroïne et à la sainte aussi bien) paraîtra dans le dernier trimestre 1999.

Sont d'ores et déjà annoncées des contributions sur *Apollonius de Tyr*, Baudri de Bourgueil, Chrétien de Troyes, le *Roman de la Dame à la Licorne et du Beau Chevalier au Lion*, Dante et saint François d'Assise, Digénis Akritas, Gautier de Coinci, Hartmann von Aue, Joseph d'Exeter, l'*Ovide moralisé*, Rutebeuf, les sagas, ainsi que sur la *Vie des Pères* et les *Vies de saint Alexis, saint Eustache et sainte Douceline*.

Il est encore temps de faire connaître plus largement ce projet et de nous proposer des contributions : les premières d'entre elles doivent nous parvenir dès septembre prochain.

Nous vous rappelons ici le texte de présentation de ce projet :

Héros romanesques, épiques ou hagiographiques, héroïnes aussi bien, se construisent dans la fable selon des lois et des itinéraires qualifiants que nous aimerions voir précisés. Héros et saints sont pris dans un jeu d'écart et de rapprochements. S'ils se distinguent souvent l'un de l'autre, ils peuvent parfois aussi se rencontrer. L'examen polyphonique d'un large corpus de textes devrait permettre de dégager certaines modalités littéraires de l'accomplissement de soi et conduire à une meilleure intelligence de ces figures exemplaires qui acquièrent dans l'épreuve une dimension d'excellence.

La lumière

Nous vous annonçons d'ores et déjà que sera ensuite mis en chantier un recueil d'études consacré au thème de la *Lumière (Clarté)* dans la littérature médiévale. Nous comptons sur vous pour transmettre cette information et accueillons dès maintenant vos propositions.

Nous vous invitons à adresser toute proposition à P. Gallais : Les Bradières, 86800 Liniers (Tél. 05 49 47 56 67) ou à Pierre-Marie Joiris :33 rue de Saint-Eloi, 86000 Poitiers (Tél. 05 49 46 86 21)

* **Colloque.** - Une Décade **sur Surréalisme et Merveilleux**, réunira du lundi 2 au jeudi 12 août 1999 des spécialistes en la matière dans le cadre du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, autour des organisateurs Claude LETELLIER et Nathalie LIMAT- LETELLIER.

Cette décade organisée par le CERMEIL se propose d'analyser pourquoi le merveilleux, enraciné dans les mythes et les contes, connaît une résurgence dynamique dans le surréalisme ; ce qu'il désigne, en tant que valeur de référence, pour ce mouvement culturel qui a puissamment contribué à former la sensibilité du XXe siècle ; comment (à travers l'écriture, les arts plastiques, le cinéma...) il intervient dans les activités d'un groupe qui se veut « absolument moderne » et révolutionnaire. Les aventures initiatiques, « l'Autre Monde », les figures du sacré, les métamorphoses, les distorsions de l'espace-temps, l'inquiétante étrangeté, les rencontres avec les créatures étranges, les objets magiques ont-ils des analogies avec l'expérience surréaliste ? L'errance, les sommeils hypnotiques, l'influence de la psychanalyse, l'écriture automatique, la poésie enfantine, les jeux de langage, les hasards objectifs ont-ils des antécédents dans les productions du merveilleux ou sont-ils à l'origine de phénomènes radicalement nouveaux ? Y a-t-il antagonisme entre le matérialisme philosophique professé par le groupe et la séduction de l'idéalisme magique ou ésotérique ?

AMIOT A. M., *La poétique traditionnelle, support de la poétique du merveilleux*, dans *Les Ténèbres de Desnos*

BARRY V., *Matérialisme et/ou paranormal chez les Surréalistes et le Grand Jeu ou l'insoutenable possibilité de croire.*

BAUDE J.-M., *Le merveilleux, l'utopie et l'Histoire dans l'Ode à Charles Fourier.*

BAUDRY R., *Brocéliande et surréalisme.*

BEHAR H., *Le merveilleux dans le discours surréaliste, essai de terminologie.*

BERTIN G., *Le mythe de Mélusine dans l'Arcane 17 de Breton.*

BIANCHI F., *Passage : Aragon, Le Paysan de Paris.*

BOUCHARENC M., *Le trouble du merveilleux dans l'œuvre de Soupault.*

GUEDJ C., *Le merveilleux éluardien.*

HERZFELD C., *Orphée et Le Roi Cophétua de Gracq.*

KOPER M., *Actualité de la Fable dans quelques récits de G. Hénein.*

LE BOSSE M., *Surréalisme et parapsychologie.*

LETTELLIER C., *Le déploiement du mythe dans Fata Morgana.*

LEVINE J., *Pas si merveilleux que ça.*

LIMAT-LETELLIER N., *Les récits de prodiges dans Anicet et Les Aventures de Télémaque.*

MASCAROU A., *De Nadja à Gloria (Sur les logogrammes et La Pierre et l'oreiller de Christian Dotremont).*

MEAUX D., *Empreintes du monde, signaux d'un « autre monde » : à propos de l'œuvre de photographes surréalistes.*

MORAL A., *Les poupées Katchina et les surréalistes*

PASTOUREAU M., *Héraldique et surréalisme.*

PENOT-LACASSAGNE O., *Finitude et merveilleux chez Soupault.*

PICOT J.P. et VILLA L., *Les prolongements du surréalisme dans la BD : Philémon de Fred.*

PIGNIER N., *Le conte surréaliste chez Supervielle : une forme merveilleuse ?*

RICHARD A., *La Légende dorée de Gisèle Prassinos.*

de SERMET J., *M. Leiris : le cauchemar et la merveille.*

STEINMETZ J. L., *Breton et la celtitude.*

VADE Y., *Nitroglycérine, merveilleux et révolte.*

VASSEIR C., *Le cadavre exquis ou la merveille-monstre.*

VASSEVIERE M., *La part du rêve dans le réel : La Défense de l'infini d'Aragon.*

VOVELLE J., *Frontières incertaines entre l'humain et le végétal dans la peinture surréaliste et apparentée.*

- **Colloque** sur *Les Amants des Fées* envisagé pour l'an 2000. Pour ces diverses activités, ainsi que pour l'affiliation au C.E.R.M.E.I.L., s'adresser à Claude Letellier.

* **Parutions**

♦ **Cahiers du CERMEIL** : nos derniers numéros 13 et 14, contenant les *Actes du Colloque Henri Bosco*, tenu à Narbonne, ont été favorablement accueillis par les amateurs ainsi que par les libraires. Il en reste quelques exemplaires. Ils seront prochainement épuisés.

♦ **Cahiers du CERMEIL**, n° 15, décembre 1998

Ce numéro reste encore en partie un numéro *Henri Bosco*. En effet, il reproduit la version définitive de l'article du Professeur Benoit Neiss, qui avait souffert d'une défectuosité à l'impression ; et donne un article de Robert Baudry sur le parallélisme entre *le Récif* de Henri Bosco et la légende celtique de la Submersion de la Cité d'Ys. Le même auteur, dans un article fondamental, examine également dans quelle mesure *Magique et mythique, merveilleux et fantastique* relèvent de la catégorie, parfois hypertrophiée, de l'*Imaginal* ».

BAUDRY Robert, *Magique et Mythique, Merveilleux et Fantastique de l'Imaginaire ?*

NEISS Benoit, *L'Art du Narrateur : Singularité et universalité de Henri Bosco.*

HERZFELD Claude, *Les Champs de l'Imaginaire.*

BAUDRY Robert, *De la Submersion d'Ys au Récif de Henri BOSCO.*

HERZFELD Claude, *Fromentin : sa Correspondance.*

Bibliographie

CARDINI Franco, INTROVIGNE Massimo,

MONTESANTO Marina, *Il Santo Graal*

HERZFELD Claude, *Le Grand Meaulnes : réinvestissement d'un Mythe*

BAUDRY Robert, *Graal et Littératures d'aujourd'hui*

♦ M. Claude HERZFELD, dont vient de paraître la thèse doctorale sur *le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier (Service de publication des thèses, Université de Lille), propose deux textes, l'un sur *les Champs de l'Imaginaire*, l'autre sur la *Correspondance* d'Eugène Fromentin. Quant à Robert BAUDRY, l'éditeur *Terre de Brumes* de Rennes (14 F rue de Paris) vient de publier son ouvrage sur *Graal et Littératures d'aujourd'hui* (400 pp., 149 F.F.) ; ce numéro en donne la notice. L'étude complète, sur un autre plan, l'ouvrage de Massimo INTROVIGNE et consorts *Il Santo Graal* dont ce n° des *Cahiers* y donne une recension.

♦ **Cahiers du CERMEIL**, n° 16 devrait paraître vers juin 1999. Il sera particulièrement consacré au Merveilleux au Moyen Age.

♦ **Actes du colloque sur Les Afriques imaginaires** à paraître prochainement.

BAUDRY Robert, *L'Afrique : un continent magique.*

PICOT Jean-Pierre, *Tarzan, roi des singes ; Babar, roi des éléphants ; au nom du père, du fils et de la bête.*

CROUAN-VERON Patricia, *Les Afriques imaginaires de Ridder Haggard.*

MONTANDON Alain, *Voyage au bout de l'ébène.*

MENEGALDO Gilles, *L'Imaginaire fantastique haïtien en littérature et au cinéma.*

COUEGNAS Daniel, *Afrique Belle Époque* du magazine *Je sais tout* (1905-1914) : discours, récits, images.

CHELEBOURG Christian, *Mirages et cartons-peints : l'Afrique arlésienne d'Alphonse Daudet.*

COGEZ Gérard, *L'Afrique Fantôme* de Michel Leiris.

BRIATTE Robert, *Dépossession territoriale (l'Afrique dans l'œuvre de Paul Bowles).*

CHEVRIER Alain, *Le Cousin et la mandicore.*

GRIVEL Charles, *Blanc comme la nuit, noir comme le jour : Soupault, Cendrars, les changements d'origine.*

ENGELIBERT Jean-Paul, *Pouvoir de l'imaginaire et imaginaire du pouvoir dans les romans de J. Coetzee.*

MONNEYRON Frédéric, *Henry Ridder Haggard et le mythe hamitique.*

HERZFELD Claude, *Pierre Benoit et le mythe de l'Atlantide.*

GUILLAUD Lauric, Les royaumes perdus de l'Afrique fantôme : Haggard, Burroughs, BUCHAN ; Lequeux, Howard, etc.	PENOT-LACASSAGNE Olivier, L'Afrique nègre de Philippe Soupault. SIARY Gérard, Afriques imaginaires chez J. Conrad, P. Loti et alii.
--	--

Pour souscrire aux *Actes* de ce colloque, s'adresser à M. Jean-Pierre PICOT, Université Paul-Valéry, route de Mende, 34009 Montpellier.

♦ Ont été édités chez Dervy, dans les *Cahiers de l'Hermétisme, les Actes* du Colloque sur le sujet *Graal et Modernité*.

DE PONTFARCY Yolande, Archétypes indo-européens et celtiques du Graal RIDOUX Charles, L'élaboration du mythe du Graal au moyen âge. RIBARD Jacques, Le Graal : symbole chrétien dès l'origine ? CHITIMA Siivia, Traces du Graal dans le folklore roumain. FAIVRE Antoine, Présence du Graal dans les courants ésotériques au XXe siècle. HERZFELD Claude, Un Graal cathare ? Tentatives modernes de récupération. CEAX Emmanuelle, Variations et dérives sur le Graal.	BESSIS Henriette, Le Graal dans la peinture du XIXe siècle. MERLIN Christian, Le Graal, la Musique, l'Opéra. CHANDES Gérard, La Société de communication et ses Graals : Panorama. CANI Isabelle, Le Graal aujourd'hui : Pour une typologie des œuvres. MARIGNY Jean, La Quête du Graal dans la littérature anglo-saxonne de Malory à Marion Zimmer Bradier PASTRE Jean-Marc, Le Graal dans la littérature allemande contemporaine. BAUDRY Robert, Un nouveau Cycle du Graal en France.
--	---

♦ D'autre part, la contribution de Robert BAUDRY au colloque *L'île Carrefour du Merveilleux* a été partiellement reprise dans le *Courrier de l'Unesco*, avec éditions non seulement en français, anglais et castillan, mais aussi en basque, finnois, galicien, malais, catalan, chinois, arabe, hindou....

*** Activités futures**

Quant aux activités futures, du 3 au 12 août 1999, le C.E.R.M.E.I.L. programmera, dans le cadre du Centre international de Cerisy-la-Salle, une Décade sur *Merveilleux et Surréalisme*. Les conférenciers sont membres de l'association. Le Colloque sera dirigé par Claude Letellier et Nathalie Limat-Letellier qui vient de soutenir avec succès une thèse doctorale sur le sujet.

Pour tous renseignements : Claude Letellier, 3, rue des Tilleuls, F 14790 Fontaine-Étoupefour, France ; ou au siège social de l'association C.E.R.M.E.I.L., 55 quai d'Alsace, F 11590 Sallèles-d'Aude

ÉTRANGER

BRÉSIL – RÉCIFE – UNIVERSITÉ DE PERNAMBUCO – NUCLEO INTERDISCIPLINAR DE ESTUDIOS SOBRE O IMAGINARIO (UFPE).– Dir. Danièle PERRIN ROCHA PITTA

*** Publications :**

ROCHA PITTA, D. P. :

- Adaptação do teste AT-9 (Yves Durand) à Arquitetura : Para uma arquitetura sensível. *in Revista Antropológicas*, vol. 1, nº 2. Série Imaginário. UFPE. 1998.
- Elementos de Método na Obra de Michel Maffesoli. *In Revista Logos*. nº 6, 1^{er} semestre/97. Ano 4. UFRJ. 1997.
- Fractais de Arte Pernambucana. *in L'imaginaire comme méthode d'appréhension des cultures complexes : le cas du Brésil*.
- NOGUEIRA, Maria Aparecida L. :
 - A Cidade Imaginada ou O Imaginário da Cidade. *I: História, Ciências, Saúde*. Mangueiras. vol V, nº 1. março a junho 1998. Rio de Janeiro. Fundação Osvaldo Cruz.
 - Edgar Morin e Ariano Suassuna : Inventando Aproximações. *in Revista Antropológicas*. vol. 1, nº 2. Série Imaginário. UFPE. 1998.
 - Caleidoscópio de Vidas e Idéias *in Ensaios de Complexidade*, Porto Alegre : Sulinas
 - Cultura e Imaginário em Ariano Suassuna. *In Revista Thot*, nº 67. São Paulo : Palas Athena.
- FALCÃO, L. : O Imaginário e o jogo de RPG. *In Revista Antropológicas*. vol. 1, nº 2. Série Imaginário. UFPE. 1998.
- Um Jogo de Conceitos, *in Revista Antropológicas*, série Cultura Popular. UFPE, 1998.
- Roberto Benjamim : Conselheiro da Cultura Popular - O transitar na polifonia das culturas, *in Revista Antropológicas*, série Cultura Popular, UFPE, 1998.

* **Table Ronde** : Diacronias e Sincronias do Estudo do Imaginário no Brasil. Reunião de l'Association Brésilienne d'Anthropologie. Vitória do Espírito Santo. 1998. Coord. ROCHA PITTA, D., Participants : DE ASSIS CARVALHO Edgard (PUC-SP), ALMEIDA Conceição (GRECOM-UFRN)

* **X Ciclo de Estudos sobre o Imaginário**. Recife. novembro 1998.

Diante do fim do Século XX e da grande revolução cultural proporcionada pelas novas tecnologias e pela informática, estaremos discutindo, neste X Ciclo de Estudos sobre o Imaginário, as relações entre *Imaginario e Cibercultura*.

Para comemorar Dez Anos de Ciclos do Imaginário serão debatidas as implicações da mídia na formação da cultura na atualidade, colocando o nível simbólico como o ponto de intercessão, encruzilhada dos vetores de formação da dinâmica cultural.

Presidência : DE ASSIS CARVALHO Edgard

Coordenação : PERIN ROCHA PITTA Danielle – LOPES NOGUEIRA Maria Aparecida

Educação e Cibercultura, Coordenação : MALPIQUE Manuela

SUCUPIRA DA COSTA LINS Maria Judith, RIBEIRO HUTZLER Maria Celina, SALSA Célia, TAFFAREL Celi

Arte e Cibercultura, Coordenação : LOPES NOGUEIRA Maria Aparecida

MELO Beliza Aúrea, SANT'ANNA Catarina, DE CASTRO Gustavo

Novos Paradigmas : Etnografia e Ciberespaço, Coordenação : RIFIOTES Théophilos

DUARTE Eduardo, ARANHA Jayme, BOTELHO RIBEIRO Eduardo, GUIMARÃES JUNIOR Mario José, CARNEIRO DA SILVA Ana Maria
DE ASSIS CARVALHO Edgard, *Multiplicidade e Complexidade das dimensões da Imagem*

MALPIQUE Manuela e JARDIM Maria Antônia, *Biombos e Biografias : as sete mil e uma oníricas*

Imaginário, Mídia e Tecnologia,

Coordenação : ELHAJJI Mohamed
PALACIOS Marcos, CORACIANA STADTLER Hulda Helena, LINS LEITÃO Eliane de A.

Dimensões da Complexidade, Coordenação : DE ALMEIDA Maria Conceição

BUNN Maria Cristina, DE SOUZA BRAGA Ubiracy
Religião e Cibercultura, Coordenação : DO
 CARMO BRANDÃO Maria

MARANHÃO Alba, REESNIK Mísia, BIVAR
 Roberta, DE OLIVEIRA ANDRADE Maristela,
 BASTOS Maria Lúcia

A Problemática das Novas Tecnologias,
 Coordenação : SOUZA COUTO Edvaldo

CARDOSO Cláudio, DUARTE Eduardo, POTENGY
 Gisélia Franco, DAS GRAÇAS A. A. DE ALMEIDA
 Ma.

LEMOS André, *O Imaginário da Cibercultura :
 tecnoutopia, neo-ludismo ou
 tecnosurrealismo ?*

Marcos Ferreira Santos, *O Mytho e a Inteligência
 Artificial : Hefesto ou Dédalo?*

Cibercultura e Narratividade, Coordenação :
 STRONGOLI Maria Thereza

LAHUD Altair Macedo, Francimar Arruda,
 Cláudia Souza Leitão, Rosilda Alves Bezerra

Caminhos Iniciáticos, Coordenação : MIELE
 Neide (UFPB)

GUIMARÃES Flávia, FOUGERAY Sylvie, MARTINS
 Paulo Henrique, DE LEON Adriano

Corpo Virtual, Ciborg e Representação Social,
 Coordenação : FOUGERAY Sylvie

LEMOS André, SOUZA COUTO Edvaldo,
 OLIVEIRA Rosalira

Peggy von Mayer Chaves, *La Utopia de Turing :
 Entre la Imagination y la Cibercultura*

*** Recherches en cours :**

- 1) Anthropologie Visuelle dans la pré-histoire du Nordeste
- 2) Art et Cyberculture
- 3) Imaginaire et Culture régionale (Nordeste du Brésil)
- 4) L'individu en Situation de souffrance et les parcours de santé non institutionnalisés (UFPE/ PARIS VII)

*** Participations à des Rencontres et Congrès :**

- 1) Discussão da Terminologia da Obra de Gilbert Durand. PUC-SP : ROCHA PITTA, D. et STRONGOLI, M.T.
- 2) Novas perspectivas antropológicas nos campos do Imaginário : Imaginário e Educação : ROCHA PITTA, D.
- 3) Influência da obra de Gaston Bachelard no Brasil, - Dijon : ROCHA PITTA, D
- 4) Metodologias de Investigação do Imaginário : ROCHA PITTA, D.
- 5) O imaginário e os novos paradigmas : diacronias e sincronias. 21ª Reunião da Associação Brasileira de Antropologia - Vitória -ES. : ROCHA PITTA, D.
- 6) O Sujeito Vivo. 21ª Reunião da Associação Brasileira de Antropologia. Vitória -ES. : NOGUEIRA Maria Aparecida L.
- 7) Questões do Sujeito. Congresso Inter-latino do Pensamento Complexo, Rio de Janeiro : NOGUEIRA Maria Aparecida L.
- 8) A Peleja de Ariano Suassuna com a Cibercultura. X Ciclo de Estudos Sobre o Imaginário – Recife : NOGUEIRA Maria Aparecida L.
- 9) O imaginário na arte e na educação em Pernambuco - 21ª Reunião da Associação Brasileira de Antropologia. Vitória -ES. : AMARAL, M. das V. et Garcez, R. de C.
- 10) Cimbres : reinventando o espaço-tempo - X Ciclo de Estudos Sobre o Imaginário – Recife : NEVES, R. de C.
- 11) Representação social e Índios Xukuru da Serra do Ororubá. V Reunião do GT internacional : Identidades e Fragmentação na América Latina. UFPE. Recife : NEVES, R. de C.
- 12) O Poder e o Sagrado no Cotidiano da Serra do Ororubá. V Encontro de Ciências Sociais. UFPE. Recife-PE. : NEVES, R. de C.

13) Roberto Benjamim : Conselheiro da Cultura Popular – Aba Regional, Recife, PE : FALCÃO, L..

14) Escola : Espaço e Prazer. V Encontro de Ciências Sociais. UFPE. Recife-PE. : AMARAL. M. das V.

*** Thèse :**

FALCÃO Lúcia : *Entrevista com Vampiros : Uma Reconstrução da Cultura a partir do Jogo de RPG*

Le groupe de joueurs de RPG du projet *Recife by Night* crée, à partir des règles du jeu, une vision ludique de l'histoire et de la ville de Recife, vécue à travers le regard du vampire. Les éléments du jeu sont présentés : le profil des joueurs, la dynamique de la formation du groupe, les caractéristiques culturelles du personnage choisi par le joueur pour le représenter dans l'univers ludique créé par le jeu, le vampire, l'espace dans lequel le jeu se déroule, les valeurs véhiculées et le rapport créé par les joueurs « en jeu ».

ISRAEL – HAIFA – CENTRE DE RECHERCHES SUR L'IMAGINAIRE APPLIQUEES AUX LITTERATURES D'EXPRESSION FRANCAISES ET ETRANGERES – Dir. Iliana ZINGUER

* **Colloque *Dionysos : origines et résurgences***, 26-28 janvier 1998, organisé par Le Département de Français de l'Université de Haifa, le Centre de Civilisation Française (Haifa), le Centre d'Etudes de l'Imaginaire (Haifa), et l'Association Dionysos (Montpellier)

Ouverture : ZINGUER Ilana, CHETRIT Yossef, DEFAY A., O'HAREN Redmond.

WUNENBURGER Jean-Jacques, *Figures mythiques de Dionysos dans l'interprétation de la civilisation contemporaine*

DVORGETSKI Esty, *Rituals of Dionysiac-Bacchaic Cult*

BARKAI Rahel, *Dionysian Mythology as Reflected by the Coins of Nysa-Scythopolis*

KLINGUER Sonia, *Dionysiac Symposia in some Grec and Etruscan Paintings*

- Dionysos à la Renaissance

ZINGUER Ilana, *Le banquet de paroles au XVIe siècle*

COOPER Richard, *Dionysos exumé : les archéologues français à la Renaissance*

LOJKINE Patricia, *Les ambiguïtés de Bacchus, d'Erasmus à Goltzius*

- Art

MEYER-MARIL Edina, *Dionyse, une source d'inspiration importante pour le tableau monumental Le Banquet de Platon (1869) d'Anselm Feuerbach*

POSEQ Avigdor, *Bacchic themes in Caravaggio*

LOJKINE Stéphane, *Les scènes bacchiques chez Rubens.*

MAFFESOLI Michel, *Valeurs dionysiaques et savoir dionysien*

GERSHT Rivka, *Life and After-Life – The Dionysiac Realm in Roman Palestine*

RENATE Rosenthal, *The Iconography of Dionysos'Indian Triumph.*

DIDIER-WEIL A., *Dionysos, Freud et le Tragique.*

PINCHARD Bruno, *Pour le dionysisme non-nietzchéen : la leçon de Rabelais.*

ESCHARMANT Christine, *Le vin des morts : Pourim et les Anthéstéries dans le 5^{ème} livre de Rabelais.*

MERON Eveline, *Dionysos et la liberté religieuse d'Euripide à Anatole France et André Gide*

EHRENFREUND Yael, *Jeux et violences libertines ou Dionysos réincarné*

ELNECAVE Claudine, *Dionysos entre l'être et le paraître théâtral dans les oeuvres de Genet et de Ionesco*

RODAN Martin, *Les bacchanales modernes : les énormités éthiques et la norme esthétique*

OVADIAH Asher, *The Female Figure in the Dionysiac Mosaic at Sepphoris : Iconography And Significance*

YAARI Nurit, *Ritual and theater in Euripides' Bacchae* | TURNHEIM Yehudit, *Dionysos in Beth Shean-Scythopolis, the Divine Patron of the city*

POLOGNE – CRACOVIE – UNIVERSITE JAGELLONE – RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE SYMBOLIQUE (E.R.I.S.) – Dir. BARBARA SOSIEN

*** Parutions**

♦ *L'espace, la théâtralité et l'imaginaire*, (textes réunis par Barbara Sosien), Cracovie, 1998, Oficyna Wydawnicza ABRYS, 248 p. ISBN : 83-85827-26-9

L'Equipe de Recherche sur l'Imaginaire Symbolique (E.R.I.S.) a été créée en hiver 1994/95, au sein de l'Institut de Philologie Romane de l'Université Jagellonne à Cracovie. Bientôt, des polonais de l'Université et les chercheurs de l'Ecole Supérieure de Pédagogie se sont joints à l'Equipe qui coopère également avec des centres universitaires étrangers, en particulier avec le *Centre de Recherche sur l'Imaginaire* à Grenoble.

L'E.R.I.S. regroupe essentiellement des historiens de littérature, française, belge, italienne et espagnole, ainsi que les comparatistes, attirés par les approches principalement (mais non exclusivement) propres à Gaston Bachelard et à Gilbert Durand. Cela implique une pluralité de voix venant des différents points des civilisations romanes et, par cela même, favorise la diversité de regards sur les phénomènes littéraires. A travers les réflexions plurielles sur la symbolique de l'imaginaire, l'E.R.I.S. se propose de parcourir le champ universel où *l'Homo mythicus* et *symbolicus* témoigne de sa puissance de l'imaginaire créatif. Cet imaginaire qui, comme le veut G. Durand, *donne un sens à la mort et transforme le monde*.

En mai 1995, l'Equipe s'est réunie une première fois pour réfléchir sur *l'Imaginaire de l'espace* (Première section). Depuis la poésie des troubadours jusqu'au roman italien du XX^e siècle, les aspects spatiaux des œuvres littéraires, surtout leurs dynamisme de l'ouverture, de la fermeture et de la fuite, ont été interrogés, analysés et commentés. Deux interventions théoriques ont servi d'ouverture ; nous les publions également en tête de la Première section.

En novembre 1996, l'Equipe s'est réunie pour la seconde fois. Le thème qui a rapproché les chercheurs polonais et étrangers était *l'Imaginaire de la théâtralité* (Deuxième section). Nous avons abordé : 1. la thématique de l'imaginaire présenté au théâtre (plan du texte, plan du spectacle), 2. les problèmes de la théâtralisation des visions imaginaires dans les textes narratifs et poétiques.

En présentant les fruits de nos études sur l'imaginaire de l'espace et sur l'imaginaire du théâtre, nous n'ignorons pas qu'ils s'inscrivent dans des perspectives très différentes, voire disparates et, parfois, peuvent manquer de maturité. L'approche plurielle a ses joies et ses pièges, la richesse risque de devenir confusion. Puissent nos lecteurs éprouver de la joie et éviter des pièges...

L'Imaginaire de l'espace : ouverture, fermeture, fuite.

JASIONOWICZ Stanislaw, *Des structures formelles aux structures anthropologiques : l'exemple des Chats de Baudelaire.*

RUNCINI Romolo, *The Social and Individual Imagination.*

CHAUVIN Danièle, *Philippe Jaccottet : La transparence de l'obstacle*

BOSETTI Gilbert, *L'île-enfance : un chronotope de fuite, de clônure et d'ouverture.*

SOSIEN Barbara, *Pour une fuite icarienne : Théophile Gautier et les arts.*

BARTOSZ Antoni, *Le jeu du désir et de la distance. Esquisse d'un paradoxe dans la poésie des troubadours.*

ANDRUSZKO Ewa, *L'univers dramatique de Jean Anouilh - l'espace sans contraintes (sur l'exemple de Tu étais si gentil quand tu étais petit).*

GUBINSKA Maria, *Maupassant, le désert et l'Orient. Réflexions sur quelques chroniques et contes africains.*

WOZNIAK Monika, *Tommaso Landolfi : lo spazio labirintico.*

L'Imaginaire de la théâtralité

MROCZKOWSKA-BRAND Katarzyna, *La théâtralisation de l'amour dans El Caballero de Olmedo de Lope de Vega*

ANDRUSZKO Ewa, *Un ange passe ou l'imaginaire mis en scène par J. Anouilh.*

QUARTA Daniela, *Le gabbie dell'immaginario : Enrico IV di Luigi Pirandello.*

BOSETTI Gilbert, *Les six personnages en quête d'auteur : théâtre de l'imaginaire à l'œuvre.*

WIELGOSZ Wanda, *L'imaginaire dans le théâtre de Michel de Ghelderode.*

VODA-CAPUSAN Maria, *Eugène Ionesco - L'Imaginaire ivre.*

EMINOWICZ Teresa, *La théâtralisation du roman pastoral espagnol du XVIe siècle.*

NAWROCKA Ewa, *La teatralizaci3n del mundo presentado en Amalia de José Marmol.*

GUBINSKA Maria, *La théâtralisation comme « stratégie d'écriture exotique » : Chercheurs d'oubli d'Isabelle Eberhardt.*

WOZNIAK Monika, *Teatralità delle tecniche narrative nelle opere di Tommaso Landolfi.*

SOSIEN Barbara, *Derrière la porte du château : sur deux images théâtralisantes.*

BRZozowski Jerzy, *La théâtralisation des visions imaginaires dans la poésie de Victor Hugo et de Charles Baudelaire*

FORNELSKI Piotr, *La poesia de Federico Garcia Lorca. Entre la polifonia y el histrionismo.*

RAPAK Waclaw, *L'imaginaire de Michaux ou spectacles de l'expérience d'intimité.*

BRAUD Michel, *Théâtralité du théâtre et théâtralité du quotidien dans le Journal 1942-1945 de Jean Cocteau.*

PORTUGAL – BRAGA – UNIVERSITÉ DE MINHO – CENTRO DE ESTUDOS EM EDUCACAO E PSICOLOGIA – DIR. F. ARAUJO.

* *História, Educação e Utopia*, actes de la deuxième rencontre sur l'Histoire, l'éducation et l'utopie sous la direction de Alberto Filipe ARAUJO et Justino MAGALHAES à l'université de Minho du 24 novembre 1997, Universidade do Minho, Braga, 1998, ISBN : 972-8098-39-1.

MAGALHÃES Justino, *História, Educação e Utopia*

GENOVES Giovanni, *La dimensione utopica della storia e dell'educazione, Alcune riflessioni sulla ricerca storico-educativa.*

CANDEIAS Antonio, *Utopias, Hipocrisias e Educação*

WUNENBURGER J.-Jacques, *L'Utopie Pédagogique de Gaston Bachelard.*

ARAUJO Alberto Filipe, Machado Araujo JOACHIM, *Amaurota entre o mito e a utopia da Cidade ideal*

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE – PRAGUE – UNIVERSITÉ CHARLES – CIRCLE DE RECHERCHES SUR L'IMAGINAIRE DE PRAGUE (C.R.I.P.), dir. Vladimír BORECKY

Vladimír BORECKY : Département de la Culturologie de la Faculté philosophique de l'Université Charles, Prague (depuis 1991). Fondateur de la Section de recherche sur l'imaginaire (SRI) de l'Association Esthétique de l'Académie des Sciences de la République Tchèque (juin 1998). Adresse : Celetna 20, 110 00 Praha 1, Rép. Tchèque

Tel : 00.42.02/ 24.4913.55-6 – Fax : 00.42.02/24.4916.67-26.38371 – E-mail : <vladimir.borecky@ff.cuni.cz>

ROUMANIE – CRAIOVA – CENTRE DE RECHERCHES SUR L'IMAGINAIRE ET LA RATIONALITE « MIRCEA ELIADE »

Procès Verbal de constitution du Centre de Recherches sur l'imaginaire et la rationalité « Mircea Eliade », Craïova

Le 4 novembre 1998, en présence des représentants de l'Université de Bourgogne, Mme Jocelyne Pérard, président, Mme Maryvonne Perrot, vice-président, M. Jean-Jacques Wunenburger, directeur du Centre de Recherches *Gaston Bachelard* de Dijon, Mme Ramona Boca-Bordei, professeur et des autorités roumaines, a été ouvert le Centre de Recherches sur l'imaginaire et la rationalité *Mircea Eliade* de l'Université de Craïova.

Il est prévu que le présent centre sera en relation de collaboration avec le Centre *Gaston Bachelard* de Dijon et impliquera des chercheurs des départements de : Philosophie-Sociologie, Histoire, Littérature roumaine et Langues étrangères, de même que d'autres provenant de diverses institutions de recherche et d'apprentissage de Craïova et de la Roumanie.

Ce centre de recherches est une formation pluridisciplinaire qui organise des séminaires, des colloques sur l'imaginaire et la rationalité, sur les problèmes de la création et de la réception des œuvres philosophiques, artistiques et scientifiques.

Présidents d'honneur : professeur universitaire Jean-Jacques Wunenburger, Directeur du Centre *Gaston Bachelard*, professeur universitaire Maryvonne Perrot de l'Université de Bourgogne.

Comité directeur et d'initiative : professeur universitaire Ion Ceapraz, maître assistant Ionel Buse

Coordinateurs de programmes :

La philosophie de l'imaginaire - Ionel Buse

Etudes sur l'œuvre de Mircea Eliade - Ionel Buse

L'histoire et la philosophie de la science - Ion Ceapraz

L'histoire de la philosophie - Aurelia Iorgu

Sociologie - Dumitru Otovescu

Philosophie politique - Aurel Piturca et Elisabeta Traistaru

L'histoire de l'imaginaire - Ion Patroi

Bachelard et la poétique - Irina Mavrodin

Le folklore roumain – Nicolae Panea

Etudes bachelardiennes - Sonia Cuciureanu et Ionel Buse

Le Centre de Recherches sur l'imaginaire et la rationalité aura aussi une revue intitulée *Chôra* qui présentera un résumé des études en langue française, étant donné son caractère francophone. Le collectif de rédaction : Ionel Buse, Gheorghe Vladutescu, Ion Militaru, Stefan Melancu, Alexandru Preda, Maryvonne Perrot, Jean-Jacques Wunenburger, Sonia Cuciureanu, Dorin Ciontescu.

Le centre collaborera avec des chercheurs roumains : Stefan Melancu, Dorin Ciontescu, Lazar Popescu, Marian Buse, Horia Dulvac, Vasile Salan, Virgil Leon, Aurel Codoban, Livius Ciocârlie, Mircea Dumitru.

L'activité du centre sera conforme à un plan de recherche approuvé par le Conseil Scientifique de la Faculté des Lettres et d'Histoire et commencera son activité à partir du 4 novembre 1998.

Le centre portera le nom de Mircea Eliade et fonctionnera comme centre d'excellence au cadre de l'Université de Craiova conformément aux lois en vigueur.

ROUMANIE - BUCAREST - CENTRE D'HISTOIRE DE L'IMAGINAIRE - Dir. Lucian BOIA

*** Parutions**

♦ **BOIA Lucien, *Pour vivre deux cents ans, Essai sur le mythe de la longévité***, Press Editions, 14 x 22,5, 180 pages, ISBN : 2-912-404-19-3, Br. 110 Francs.

Vivre plus longtemps, combattre la maladie, repousser la vieillesse et la mort... la conquête du temps s'annonce comme la grande aventure du siècle à venir. L'obsession de la longévité marque de son empreinte la moitié occidentale du monde. Signe de notre temps ou quête éternelle de l'homme ?

Cet ouvrage s'intéresse au mythe de la longévité et à sa prégnance, sous ses multiples formes, à travers les cultures et les siècles : de l'Antiquité à l'époque contemporaine, de la fontaine de jouvence à l'Élixir de longue vie, des vieillards verts du Caucase aux jeunes centenaires chinois... Toutes les tentatives humaines, toutes les théories et les moyens mis en œuvre par l'homme pour repousser les limites de la mort sont inventoriés.

En analysant l'origine de cette quête et ses transformations sous l'influence des progrès scientifiques, techniques ou médicaux, cet ouvrage retrace l'histoire d'un des mythes les plus tenaces de l'humanité.

Contact : France Sarfatti-Perrot - Tel : 01 43 35 40 32 - Fax : 01 43 21 05 00

II. PUBLICATIONS

A. Livres signalés — Les notices bibliographiques précédées du signe : ➤ sont tirées des Livres de France n° 211-212-213.

AMBRIERE Madeleine, *Balzac et la Recherche de l'Absolu*, PUF, 1999, 19 x 12 cm, ISBN : 2-13-049631-8, Br. 149 FF.

La Recherche de l'Absolu, un merveilleux titre de roman, et tout un symbole, un parfait résumé de la vie et de l'œuvre entière de Balzac. Le présent ouvrage étudie comment le réel - auquel, contrairement à ce qu'on a dit, ce roman doit beaucoup - devient le « vrai » de l'art, comment, du réel à l'imaginaire, s'insèrent dans le système balzacien l'écriture de la science et la peinture de la Flandre, bref comment de la réalité au symbole et au mythe Balzac donne à lire - et à voir, car si la Science se démontre, la Flandre se peint - un roman à trois dimensions, une Etude de mœurs, au pays de Rembrandt, Terburg ou Vermeer, une

Étude philosophique qui traite du Génie et de la Folie, de la Science et de la Foi, et de l'homme de génie face à sa famille et à la société, une Etude analytique enfin où la lutte prométhéenne de Claës le chimiste avec l'Absolu met aux prises les forces de destruction (aiguillonnées ici par la passion de la Science) et les forces de conservation (dont la Flandre est le symbole) qui finissent par l'emporter, selon un principe naturel, pense Balzac, applicable à l'homme, aux sociétés, aux nations.

Avec ce roman de 1834, où apparaissent non seulement l'Absolu de la Science, secret de la création, mais aussi l'Absolu de l'amour, car *La Recherche de l'Absolu* est un véritable traité de l'art d'aimer, Balzac a trouvé l'Absolu du roman, comme le montrera *La Comédie humaine*.

BARIDON Michel, *Les jardins, paysagistes - jardiniers - poètes*, Laffont, coll. Bouquins, 1998, 1260 p., 20 x 14 cm, ISBN : 2-221-06707-X, Br. 189 FF.

Le premier jardin fut un enclos où l'homme apprivoisait des plantes pour se nourrir. Mais cet enclos était enchanté : des fleurs y apparurent et il se mit à grandir, à embellir et à essaimer. Certains de ses lointains descendants devinrent même des palais de plein air pour le plaisir des princes.

Les jardins d'aujourd'hui offrent ce luxe à tous. Ils veillent sur notre patrimoine naturel, ils s'ouvrent sur nos paysages, ils expriment nos idées sur l'avenir. Partis de rien, ils sont devenus un art majeur de notre civilisation.

Ce livre raconte leur histoire en rassemblant les textes des trois grandes traditions connues, l'Islam l'Extrême-Orient et l'Occident. Il fait un voyage autour du monde pour recueillir les Voix de ceux qui les ont créés et de ceux qui les ont aimés.

BAUDRY Robert, *Graal et littératures d'aujourd'hui*, Terre de Brumes, Editions 1998, 14 x 24,5, 408 p., ISBN : 2-84362-035 X, Br. 149FF.

Le mythe du Graal, et plus largement de la légende arthurienne, a inspiré, au cours des siècles, un fort grand nombre d'écrivains. De Chrétien de Troyes à Apollinaire, de Bosco à Barjavel, de Cocteau à Dhôtel, d'Eco à Gracq, d'Hoffmann à Jarry, de Rahn à Wagner et à Wolfram Von Eschenbach, l'auteur n'a pas recensé moins de 1100 noms ayant plus ou moins à voir avec cette légende fondatrice de notre patrimoine collectif. Echos arthuriens explicites dans la littérature européenne des XIXe et XXe siècles, mais également intertextes, allusions et avatars plus ou moins déguisés : quelque chose comme une immense armée de témoins surgis de partout à la suite du fascinant roman de Chrétien de Troyes. La littérature, certes, est privilégiée par ce comparatiste éprouvé qu'est R. Baudry : après avoir passé quarante ans de sa vie à enseigner la littérature comparée dans les universités de l'ex Congo belge, il assume, parmi d'autres responsabilités, celle de président-fondateur du Cermeil (Centre d'Etudes et de Recherches sur le Merveilleux, l'Etrange et l'insolite) et de collaborateur à la *New Arthuriana Encyclopedia*, l'ouvrage de référence sur le monde arthurien.

Mais R. Baudry ne se limite pas à une analyse des multiples métamorphoses du mythe. Il discerne, dans le sillage du Graal, toute une série d'affinités électives : navigations fabuleuses, récupérations et mouvances cathares, Graal-poésie, Graal-nouveau roman, Graal-folklore, Graal-gnose, Graal et science, Graal-science-fiction, fraternités « graalesques », oppositions de la raison aux vérités du Graal devenues folles... R. Baudry nous donne à imaginer comment, entraînant dans son orbe toute une série de thèmes satellites (illumination et immortalisation, festin et parfum, vœu et réalisation, jouvence et

extase, régénération et révélation, mystère et mystique, métamorphose et apothéose), ce système mythique est parvenu à exercer une réelle fascination esthétique sur les imaginations humaines.

Evidemment, il était tentant pour le comparatiste de prolonger sa *quête du Graal* à travers d'autres formes d'expression que la seule littérature telles que le cinéma - R. Baudry ne recense pas moins de 70 titres depuis la première tentative (1904), au temps du muet, pour porter à l'écran le *Parsifal* de Wagner jusqu'à *Excalibur, l'épée magique* (1998), dessin animé de Frédéric Du Chau -, la musique et l'opéra comme le *Roi Arthus* d'E. Chausson ou le *Chevalier des neiges* de Vian-Delerue, la peinture comme celle des Romantiques ou des Préréphaélites, les illustrations comme celles de G. Doré ou d'A. Derain et toute l'héraldique arthurienne, les albums comme les cinq volumes publiés chez Casterman ou les B.D. comme celles d'Harold Forester qui inspire le film *Prince Vaillant* d'Henry Hathaway ou même *Astérix et Obélix* de Goscinny et Uderzo, si l'on songe au chaudron magique...

Enfin, R. Baudry, qui a l'art de la synthèse réflexive, dégage les lois qui lui paraissent régir cette longue histoire : permanence, évolution, déclin. A défaut d'une bibliographie exhaustive, impossible à présenter en quinze pages, on appréciera le foisonnement de pistes ouvertes par les quelque 320 références proposées au titre du substrat celtique, des sources médiévales, de la réception critique, des revues diversement intéressées par le mythe depuis l'inégalée *The New Arthuriana Encyclopedia* ou le très spécialisé Bulletin bibliographique de la Société internationale des études arthuriennes jusqu'au *Monde du Graal* (revue mensuelle du mouvement du Graal), au *Bulletin de liaison des centres de recherches sur l'imaginaire* (Dijon) ou aux *Recherches sur l'imaginaire* de l'Université d'Angers auxquelles R. Baudry a plusieurs fois collaboré.

R. Baudry, on l'aura compris, nous livre ici une étude passionnante, méditée au fil d'une vie entière de chercheurs. Racontée avec son immense culture, l'aventure du Graal n'en finit pas... *d'advenir*. (Compte rendu de G. Cesbron, Université d'Angers)

➤ **BETEMPS Isabelle**, *L'imaginaire dans l'œuvre de Guillaume de Machaut*, Paris : H. Champion, 1998, 472 p., 22 x 15 cm, ISBN : 2-85203-816-1, Br. 385 FF.

Explore les thèmes, les figures et les images qui constituent l'univers imaginaire du poète-compositeur reimois. Course du cerf aux abois, bonds d'allégresse du lion retrouvant sa Dame, vol de l'épervier, vague qui retombe, geste du marin larguant les amarres : telles sont les figures du mouvement qui surprennent, captent le regard et invitent le lecteur à l'émerveillement.

➤ **BOIA Lucien**, *Pour une histoire de l'imaginaire*, Paris : Belles Lettres, 1998, 223 p., 22 x 15 cm, ISBN : 2-251-32429-1, Br. 95 FF.

L'auteur tente d'écrire l'histoire de l'imaginaire et d'en dégager les lois. Après avoir cerné les contours de l'imaginaire et en avoir précisé le sens, il le montre à l'œuvre à travers l'imaginaire scientifique, l'espace, les humanités autres, les visions apocalyptiques, les millénarismes, les mythes fondateurs, les mythologies totalitaires.

BOITANI Piero, *Sulle orme di Ulisse*, éd. Il Mulino, 1998, 18.000 Lires

« Celui-ci est le récit d'une obsession qui devient destin : de la façon dont Ulysse m'a appelé à l'aventure de la vie et de la connaissance » : après le premier livre sur le mythe d'Ulysse dans la culture occidentale, Boitani revient au héros grec mais par un chemin très

différent, en retraçant l'histoire de sa propre passion pour le personnage homérique. Déjà au temps de ses premières lectures enfantines et des luttes entre enfants qui avec des épées de journaux enroulés répètent la guerre de Troie, Boitani se prend pour Ulysse, « il est » Ulysse. Puis les lectures de l'école, les passions littéraires secrètement proches de l'Odyssee, comme *Moby Dick* et *T. S. Eliot*, et la redécouverte d'Ulysse au cœur de la littérature médiévale. Un destin semble renvoyer Ulysse à Boitani et Boitani à Ulysse. Mais au-delà de la littérature le héros grec donne corps à des inquiétudes réelles, à la curiosité de l'inconnu, au besoin du voyage et à la nécessité du retour. Les aventures d'Ulysse, écrit l'auteur, « sont des dessins incrustés dans notre chair ». Mémoire de vie et de lectures, de merveilles et de douleurs, de péripéties livresques, de voyages et de rencontres prédestinées, le livre contient le récit « frappé de stupeur » et heureux d'une aventure humaine et intellectuelle intimement reliée et même entrelacée à l'histoire du mythe.

➤ **BONNAL Nicolas**, *Tolkien, les univers d'un magicien*, Paris : Belles Lettres, 1998, 283 p., 22 x 15 cm, ISBN : 2-251-44137-9, Br. 110 FF.

John R. R. Tolkien, est devenu l'un des écrivains les plus importants du XXe siècle. Elu auteur du livre du siècle en Grande-Bretagne, traduit dans des dizaines de langues, Tolkien est un phénomène culturel. Cette étude retrace et décrit les cadres et les structures, les sociétés et les communautés et les grands moments de l'œuvre, et reproduit la tension entre le bien et le mal.

➤ **BOZETTO Roger**, *Territoires des fantastiques : des romans gothiques aux récits d'horreur modernes*, Aix-en-Provence : Université de Provence, 1998, 238 p., 21 x 15 cm, ISBN : 2-85399-418-X, Br. 160 FF.

Des châteaux gothiques aux friches industrielles, de Lovecraft à Cortazar se trouve le désir de témoigner de l'expérience traumatisante qu'est la rencontre avec l'inconcevable. Le texte fantastique rend compte de cette impression – peut-être paranoïaque – que la réalité est manipulée par des forces, des choses présentes et mystérieuses. D'où l'angoisse, la peur, les monstres...

➤ **CAUVIN Jacques**, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture : la révolution des symboles au néolithique*, Nouv. Ed., Paris : Flammarion, 1998, 254 p., 18 x 11 cm, ISBN : 2-08-081406-0, Br. 50 FF.

Dans cet essai sur l'origine de l'agriculture, J. Cauvin nous livre à la fois l'état des dernières découvertes et leur mise en perspective historique, en s'interrogeant sur la nature et les causes de ce changement majeur. Cette nouvelle édition intègre les résultats de sauvetage du néolithique précéramique du moyen Euphrate, des découvertes faites à Chypre et en Anatolie.

➤ **DABDAB TRABULSI José Antonio**, *Religion grecque et politique française au XIXe siècle : Dionysos et Marianne*, Paris : L'Harmattan, 1998, 102 p., 22 x 14 cm, ISBN : 2-7384-6790-3, Br. 75 FF.

Etude des fondements politiques et intellectuels du débat historiographique relatif à l'histoire de la Grèce antique tel qu'il se présente dans la seconde moitié du XIXe siècle. Les positions de quelques grandes figures de l'érudition française de l'époque sont analysées : Fustel de Coulanges, Ernest Renan, Victor Duruy, Gaston Boissier, Paul Foucart... et leurs prolongements dans l'enseignement.

➤ **DUCLOS Denis**, *Le complexe du loup-garou : la fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris : Pocket, 1998, 272 p., 18 x 11 cm, ISBN : 2-266-07741-4, Br. 36 FF.

Sociologue, l'auteur montre que la représentation de la violence à l'écran est le reflet d'une conviction mythique propre à la culture américaine, la société n'étant qu'un rempart précaire contre l'animal qui est en nous. Les « serial killers » comme les personnages sanglants de la fiction ne font que répéter les figures héroïques des sagas morbides, les Bersekr.

DUMAS Didier, *Sans père et sans parole*, Paris, Hachette littératures, 1999.

Cette réflexion a pour toile de fond un plaidoyer pour la prise en compte de la « dimension transgénérationnelle de l'inconscient » dans la psychanalyse des enfants, et de leurs parents (conception qui n'existe ni chez Freud ni chez Lacan) ; car « l'enfant est non seulement le produit des idées avec lesquelles ses parents l'ont rêvé, attendu et pensé, mais il est aussi inévitablement marqué par la façon dont ses grands-parents se sont eux-mêmes comportés dans l'enfance de ses parents » (p. 9). Ayant pour objet la place du père dans l'équilibre de l'enfant, cette étude postule que « la construction mentale ne dépend pas plus du père que de la mère », mais « de ce qui se passe entre eux deux, c'est-à-dire du discours par lequel ils assument la responsabilité de l'enfant » (*ibid.*) ; pour cette raison, l'auteur estime scandaleux d'entreprendre une psychanalyse avec un enfant de moins de sept ans sans y impliquer ses deux parents (p. 73). Il a également la franchise de préciser que son interrogation clinique a des résonances personnelles, qui ont pour origine des difficultés psychiques qui saisirent son père après sa naissance et qu'il a travaillées au gré d'un partenariat avec cinq analystes.

Rappelant les nombreuses références sociologiques et psychanalytiques qui ont depuis trente ans décliné le thème de la dissolution du statut paternel, D. Dumas insiste sur la responsabilité que les juristes portent dans ce phénomène, lorsque la loi du 4 janvier 1970 a aboli « l'autorité paternelle » au profit de « l'autorité parentale », le père ne pouvant partager cette autorité avec la mère de l'enfant, qu'à la condition *sine qua non*, d'être marié avec elle (l'amendement progressif de ce dernier point a nécessité dix-huit ans !).

Qu'est-ce qu'un père ? C'est un adulte reconnu par l'enfant comme étant différent de sa mère, et sollicité comme tel. En dehors de cette nécessité de l'enfant, l'instinct paternel n'a aucune existence propre (p. 32). C'est ce que Philippe découvre lorsqu'un copain de son fils, apeuré en regardant un film, se blottit sans ses bras. Dans le détail, si « le rôle de la mère est de porter l'enfant dans son corps, celui du père est de le porter dans ses pensées -et ses désirs » (p. 232). Créations de l'enfant., les fonctions parentales « échouent dès que les parents oublient qu'ils ont eux-mêmes été des enfants. [...] Au lieu de pouvoir répondre à ses besoins, ils savent par avance ce qui est bon ou mauvais pour lui. Ce ne sont plus [...] des êtres qui assument leur rôle de relais dans la succession des générations, mais des fonctionnaires ou des pédagogues qui, en refusant de voir que l'enfant est le seul à pouvoir les installer à la place où ils ont besoin d'eux, [...] lui demandent de renoncer à son pouvoir de création » (p. 38). Pour cette raison, « parler à ses enfants des problèmes qui ont été les nôtres ne peut que les aider à affronter les leurs ». C'est « leur permettre de comprendre que la vie est longue et évolue énormément d'une génération à l'autre » (p. 50).

Dans le pire des cas, lorsqu'un enfant est psychotique, on s'aperçoit qu'il a souvent un « père-bébé » qui, au lieu d'imposer sa propre loi, ne se réfère qu'à celle de son épouse. Ne

sachant être que le grand enfant d'une « femme-maman », il engendre des enfants qui, eux, se structurent dans la psychose, comme « d'éternels bébés » (p. 28). En miroir, les enfants psychotiques entendent fréquemment leur mère se référer, à longueur de journée, aux propos de médecins ou d'un prêtre à qui elles n'arrêtent pas de parler des tracas que leur cause leur père (p. 103). Ce type de mère est volontiers issu d'une généalogie maternelle où les hommes disparurent prématurément, mourant de maladies bizarres ou se suicidant (p. 152). Les parents d'enfants psychotiques ne savent pas se parier. Partant, « ils considèrent la reproduction sous son seul aspect physique. L'idée qu'un enfant puisse aussi se concevoir et être construit dans le langage leur étant complètement étrangère, ils ne peuvent y voir qu'un acte de corps'. Ces couples « n'ont jamais songé à confronter leurs enfances dans une analyse critique de leurs propres parents » (p. 80).

Sur ce point, Caïn et Abel apparaissent comme les deux premiers psychotiques de la culture judéo-chrétienne. Dumas pense que ces personnages bibliques souffrent de forclusion du Nom-du-père, dont ni l'un ni l'autre ne portent le nom : « Contrairement à Seth, son troisième fils, ils ne sont conçus par Adam ni à sa « ressemblance », ni « selon son âge », ni nommés par lui » (p. 96). Le paranoïaque Caïn tue le schizophrène Abel car, n'ayant eu la ressource que d'une identification maternelle, il ne sait, comme elle, que s'exprimer avec son corps, et non parler : « la folie a donc pour première origine l'impossibilité de se trouver un père ». De sorte que l'Eglise aurait mieux fait, au lieu de diaboliser le plaisir sexuel, de tenir pour un péché le fait de faire des enfants sans les avoir auparavant conçus dans la parole et le désir (p. 118).

Cet exemple, parmi d'autres, incite D. Dumas à montrer que le concept lacanien de forclusion du Nom-du-père ne peut pas être compris en dehors d'une conception transgénérationnelle de l'inconscient : « la dimension du père qui est forclosée - celle dont la représentation est totalement interdite dans les structures mentales de l'enfant - provient d'un interdit de la mère, dont celle-ci n'est même pas consciente » et qui porte sur « la matérialité du père » ; il en résulte que l'enfant fou « ne peut alors pas du tout imaginer qu'il est issu du corps de son père » (p. 106).

Cet exemple aide également de constater que la nomination de sa souffrance par un enfant donne forme à celle-ci dans un « symbole sonore : le voilà responsable de son acte » ; ce qui l'engage sur la voie de « la faculté de maîtriser lui-même ses désirs et ses pulsions » et, donc, de se passer de sa mère » (p. 132). Cette hypothèse est corroborée par une relecture de l'article de Spielrein (1920) sur la genèse des mots « papa » et « maman ». Le son « papa » symbolise « le plaisir que l'on prend à se projeter à l'extérieur de soi », c'est-à-dire avant tout de se mettre à parler (p. 135).

Dumas examine en dernier lieu les troubles de la paternité. Il rappelle d'abord que des recherches américaines ont nommé les comportements incongrus ou inhabituels existant chez les hommes qui attendent un enfant les « 3 F » : *fight, flight, fears* ; c'est-à-dire bagarres, fugues, peurs. L'auteur y ajoute les activités sexuelles déviantes (p. 183) et réfère l'ensemble de ces symptômes à l'existence d'un travail de fantôme : les futurs pères, sous l'influence transgénérationnelle d'un secret familial, « dénoncent une absence de père qui les concerne eux ». De manière spécifique, les futurs pères qui se livrent à des déviations sexuelles signalent leur impossibilité d'arriver à trouver en eux-mêmes l'appui d'un père antérieur auquel se référer ; ce qu'ils expriment alors sur un mode hystérique (p. 185), du fait de « l'absence totale de parole sur ce qui leur arrive » : ils n'ont rien pu dire ni penser à propos de leur propre statut. Cette hystérie au masculin dénote « le désarroi de ne jamais avoir pu rencontrer un père dans l'économie affective de sa mère, et encore moins d'avoir

pu entendre parler de son sexe » (p. 186) (Par exemple, des actes pédophiliques correspondent alors à une recherche inconsciente de l'enfant qu'il fui et une homosexualité à une recherche inconsciente du père qui lui a manqué). Ce type d'homme, s'il s'adresse à un psychologue, a besoin - comme le remarque judicieusement Dumas - de « pouvoir parler de son père avec quelqu'un qui, au lieu de l'entendre en termes de rivalité et de meurtre, lui permette de comprendre que ce dont il souffre n'a nulle autre cause que les multiples raisons faisant que son père lui a manqué » (*ibid.*).

Troubles de la paternité et troubles de la maternité ont en commun « l'angoisse inconsciente de ne pas pouvoir permettre à l'enfant de s'identifier à quelqu'un d'autre que sa mère » ; en d'autres termes, « la peur de ne pas être capable de lui accorder le droit de s'inscrire dans les structures mentales des deux parents auxquels il lui faut dès lors s'identifier pour construire ses propres structures mentales » (p. 206). Dans tous les cas, cela sent le fantôme à plein nez ! L'idée que son enfant à venir ou tout juste né puisse s'identifier au vide ou au manque de père que le jeune père ressent en lui-même génère chez lui une panique inconsciente. Et chez la parturiente, la trace de la perception infantile d'un interdit d'être mère en provenance du psychisme de sa propre mère - cet interdit radical résultant d'un secret traumatique qui a impliqué le sexe, la folie ou la mort - est à l'origine des dépressions et des délires postpartum. (Compte rendu de Pascal Hachet).

DURAND Gilbert, *Les champs de l'imaginaire*, Ellug, 1996, 22 x 14 cm, 262 p., ISBN : 2-84310-002-X, Br. 110,00 FF.

Ce premier ouvrage publié dans la collection *Ateliers de l'imaginaire*, *Champs de l'imaginaire*, rassemble des articles de Gilbert Durand. *Cet hommage* se veut la *référence* obligatoire et *l'outil bibliographique, méthodologique et théorique* pour les chercheurs qui s'intéressent aux études sur l'imaginaire (5). Il constitue une excellente illustration de *l'Introduction à la mythologie* (1996) dont nous suivrons le plan pas à pas, la pagination étant celle des *Champs*.

C'est en pleine révolution industrielle que *l'efflorescence* romantique puis symboliste marque le début de la reconquête du mythe. La référence à un unique rationalisme classique conduit à une impasse puisqu'elle exclut de l'anthropologie tous les systèmes de communication *esthétiques, la pensée sauvage* ; alors que l'art est la manifestation magique de l'efficacité de l'imaginaire. L'exclusion de cette dernière a pour corollaire l'historisme : mythe messianique, relance joachimite au XIII^e s. (arbre de Jessé) (133-134). Chateaubriand, le Hugo des *Orientales*, Mérimée pour l'Espagne, Stendhal pour l'Italie, Henri Michaux ou Michel Leiris ouvrent la curiosité à l'objectivité ethnologique (45). Quant à Sade, Hölderlin, Amim, Novalis, Nerval, ils ont instauré ce qui allait être le terrain de *la psychanalyse* (45) (imagerie freudienne). (C'est alors qu'on pourra constater que la *culture apollinienne* et la *culture dionysiaque* existent également chez les Zuni et les Kwakiult (60)).

A côté de la notion de progrès s'installe celle d'équilibre (tolérance) (55) : le progrès, selon l'humanisme classique, n'est en fait que le décalque sociologique de la notion morale de perfectionnement (*ibid.*).

Le processus politique s'enlève sur un fondement qui ne lui est pas cohérent (160). Prométhée est là dès 1780, bien avant le régicide (*meurtre du père*) ou le premier moteur à vapeur (1807) (conquête de la révolution industrielle) (80). Unamuno a montré que le *quichottisme* n'avait pas eu besoin d'une incarnation historique et Don Quichotte vit encore

en notre siècle (80). Le positivisme a toujours essayé d'historiciser une situation mythique (106).

Bien que recourant au mythe, le prométhéisme se veut grand pourfendeur de mythes. Selon Th. Mann, les remythificateurs sont Wagner et... Zola I (197). Et il est vrai que c'est par des poètes tels que Dante ou Homère, que d'anciens mythes nous émeuvent encore (46). Avènement du mythe héroïque (décadent) qui se caractérise par :

- la subversion pour elle-même (A *rebours*) ;
- le spleen ;
- le sentiment que de tout mal on peut extraire un bien : Th. Mann, Freud (Thanatos) ;
- les *mâles* égéries (expression de Verlaine) ;
- l'obsession de la morbidité, de la mort violente, par décapitation, de préférence (197).

Abordant l'étude de la *pensée symbolique*, on gardera présent à l'esprit, d'une part, qu'il s'agit d'une pensée indirecte, c'est-à-dire où il y a toujours un hiatus entre le signifiant donné et le signifié appelé au sens (143) ; d'autre part, que le mythe, n'étant jamais écrit sans une logique démonstrative, il est obligé de répéter (85). Le mythe, démonstration non logique, a pour ressort l'analogie (39).

Trois caractères délimitent la compréhension de la notion symbole : l'aspect concret du signifiant (sensible, imagé, figuré), il est le meilleur pour évoquer le signifié, le signifié est impossible à percevoir autrement (65).

La classification des symboles, fondée sur le réflexe - et non le complexe - est plus anthropologique (pour l'homme, le réflexe a *déjà* un sens) (57). La *dominante* permet de parler de *régimes* (structures générales) (56) de l'imaginaire. Les images premières et universelles de l'espèce se divisent en épithétiques (haut, bas...) ou substantives (lumière...) (68). Un mythe se repère par le lexique, le nom propre (lieu, personne, décor, élément du décor) (85). Il apparaît en effet comme un discours qui met nommément en scène des personnages, des situations et des décors plus ou moins non - naturels (ou non-profanes). Ce discours est segmentable (cf. les *mythèmes* lévi-straussiens) ; il témoigne de la *prégnance symbolique*, c'est-à-dire de l'engagement dans le mythe. Sa logique est dilemmatique : elle fait tenir ensemble les contraires. Le mythe subsume l'ensemble des trois régimes structuraux. Il est passible d'une logique des antagonistes *conflictorielle* (Derrida). (Pour caractériser l'un des trois régimes structuraux, G. Durand a hésité entre la dénomination lévi-straussienne de structure diachronique et celle, déridésque, de structure disséminatoire) (76).

On voit se dessiner une mythologie, une méthode propre à l'étude de l'imaginaire, *arrachée* (le mot est de Joseph Baruzi et d'Henry Corbin) aux chaînes de l'explication mécaniste (147). La pérennité (186) n'est pas du côté du *logos* (de la réduction au fil du discours) mais du *pathos* (*ibid.*). Appartient au ça d'une société le *thésaurus* de la mémoire de l'espèce et de ses engagements dans des *images archétypes* collectives. Le socle mythique constitue le référent invariant d'un groupe social donné. On sera attentif au fait que le *minuscule* (Michel Maffesoli) renvoie le plus souvent aux invariants les plus *coriaces*. C'est la catégorie du *quelques-uns* qui suffit à indiquer la qualification. Au XVIIIe s., derrière le grand nombre des *scènes de genre* (escarpolette), les thèmes les plus rares émergent périodiquement pour commémorer et restituer la société concernée. Dans les leçons légendaires de l'histoire de France, le mythe du héros trahi, victime de la versatilité du peuple, *chêne qu'on abat* : Roland, Jacques de Molay, Jeanne d'Arc, Henri IV, Louis XVI, Napoléon, Hugo, Pétain, de Gaulle (et bientôt Mitterrand) (124). Il y a des périodes d'intensification et des périodes d'effacement du mythe (87) : l'essentiel réside

dans la *corancité* de la redondance (124). Il y a des moments historiques si porteurs de significances qu'ils s'érigent ipso facto au niveau du mythe (174).

L'historicisme manque le mouvement d'identification d'un ensemble social, c'est-à-dire le mouvement de redondance qui signale au groupe la pérennité de son appartenance et c'est pourquoi G. Durand opte pour les schémas *circulaires* (cf. Jung) : les caractères du *baroque*, auquel le XVI^e-XVII^e donne son nom, se reconnaissent dans le gothique flamboyant (fin du XIV^e) et encore au XIX^e siècle (164).

La profondeur va de pair avec le mythe (122). De même que l'archétype est la *matrice* de tout imaginaire, le mythe est celle de toute *littérature* (141). L'archétype est un *creux* originaire ; tout mythe n'est fait que du *remplissement* de ses diverses leçons (142). Mircea Eliade est dans la vérité lorsqu'il situe la création romanesque ou poétique dans la même mouvance que le mythe (179), repérant la connaturalité du récit mythique et du récit romanesque (170).

Le mythe est un langage qui parvient à *décoller* du fondement linguistique sur lequel il a commencé à rouler. Il est récit symbolique, assemblage discursif de symboles, mais ce sont les symboles qui priment (36).

Jung répartit l'inconscient collectif en deux séries : l'une du côté de l'archétype, l'autre du côté des images archétypiques. Ces dernières, enrobées d'une représentation, sont motivées par l'environnement cosmique (rythme nyctéméral, vent, eau, feu, terre, roc, phases de la lune, chaud, froid) et le milieu socio-familial (140)

G. Durand envisage le mythe comme dérivation et pérennité, comme pérennité transformationnelle, et place la *structure* (*struere*) du côté de l'organisation dynamique (88-89), c'est-à-dire qu'il y a un effort de construction *sur un matériau* (89).

Il y a des contenus inéluctables dans un mythe (règle des 4/5 qui garantit la pérennité du mythe) (239) : pour celui de Prométhée, *le voleur de feu, le vautour, la jarre, l'arche* (ibid.).

Pour qu'il y ait mythe, il faut une *série de mythes qualificatifs, mais quantitativement constants* (pour Protée : un seul). Le mythe ne se conserve jamais à l'état pur (pas de moment zéro du mythe) Son schématisation n'est jamais nouveau mais, investi dans une culture, tout mythe est toujours nouveau (104).

Fluctuant, le mythe de Prométhée s'intègre dans plusieurs familles :

- une famille gouvernée par le mythe de la *transgression aux ordres divins* ;
- la famille titanique ;
- la famille par alliance (*Prometheus Christus* : chez Quinet, Vigny) (90).

Dans tout récit littéraire, le mythe se distend, *s'incruste* d'événements existentiels ou historiques et vient par là épuiser son sens prégnant dans les formes symboliques de l'esthétique, de la morale et de l'histoire (77). Les symboles, pris dans les événements de la chronologie et devenus synthèmes, perdent leur plurivocité (69). Si on fait porter l'accent sur les contenus, on bloque l'aspect sempiternel du mythe (87).

La résurgence des mythes (celle du mythe régulateur *juste héros trahi*, par exemple) s'opère sur de longues durées qui cohèrent, dans un même ensemble culturel, plusieurs bassins sémantiques (recours, p. 81, à *l'invariant*, au *coriace*, au *quasi immobile* : cf. Braudel : histoire immobile, *lourde*, p. 116). En s'appuyant sur *le Mythe de l'enfance* de Gilbert Bosetti, G. Durand souligne le primat de longues durées mythiques sur les voltes idéologiques. Il existe une spécificité du mythe de l'enfance et des mythes constitutifs :

- nostalgie, Age d'or ;
- recours à l'origine ;
- éloge de l'innocence ;
- éloge du spontanéisme ;
- éloge du poétique.

Le mouvement mythique profond réconcilie les adversaires (Pavese - Ada Negri) au sein d'une série d'images englobantes (121). Le dynamisme du mythe franciscain se perpétue en aval de la mort du saint et de la disparition de sainte Claire, d'Elie et Thomas, et de Bonaventure (153). Quant au *préromantisme*, il apparaît cinquante ans avant 1800 (192) (cf. supra Don Quichotte).

G. Durand rappelle que ce qui caractérise une renaissance c'est à la fois une rupture d'avec un présent disqualifié (cf. la post-modernité) et un ressourcement fondamentaliste (cf. la IVe Internationale). Notre auteur assimile donc le romantisme, entre autres, à une renaissance. Il en veut pour preuve le *style troubadour* qui s'inspire beaucoup plus de *la fin du Moyen Age*, des flamboiements du gothique tardif, et carrément de la Renaissance, que du Haut Moyen-Age roman ou carolingien. Ce qui compte, ce sont les dépaysements, historiques ou géographiques (176).

A propos du pouvoir de *confluence* à l'intérieur d'un *bassin sémantique*, G. Durand souligne que la Renaissance du Quattrocento et du Quattrocento a été soutenue par les grands papes Pie II, Alexandre VI, Léon X, Jules II et, en France, par François Ier, alors que la *renaissance romantique* se voit opposer le néo-classicisme que confortent l'Empire et la Sainte Alliance (177).

Approfondissant ce qu'il entend par *bassin sémantique*, G. Durand s'intéresse à la période d'explosion du mythe. Certains mythes sortent de la réserve inconsciente et émergent triomphalement (éternelle éclipse et éternel retour du mythe) (126). Au climat *progressiste* de l'histoire, se substitue, au XIXe s., une tout autre perspective, celle d'un certain renoncement à un certain *vouloir vivre* (Schopenhauer) qui peut se traduire par l'obsession du *renoncement à l'amour charnel* ou la dualité (cf. Kundry), de la duplicité de la femme, *gouffre où l'on plonge, Enfer ou Ciel qu'importe ?* (195-196).

Au XXe s., chez les poètes, reviennent l'intimité de la libido, le regret des enfances révolues, l'attachement à la terre, la soif de l'équilibre, du repos (44) : la désorganisation sémantique des poèmes s'intensifie, pullule au sein du désarroi axiologique qui manifeste le *déséquilibre* de ces sociétés (45).

Par la notion de *topique* socio-culturelle, on rend compte d'un constat : l'existence d'un *système* de tensions, d'un *complexe*. Dumézil esquisse les trois postulats d'une topique :

- toute intention historique d'une société donnée se résout en mythe ;
- toute société repose sur un socle mythique diversifié ;
- tout mythe est lui-même un *résumé* de mythes dilemmatiques (115).

Avant 1902, la psychologie est sans *topique*, c'est-à-dire sans une théorie du dénivellement psychique, de la profondeur (111). Le mythe est l'ultime discours qui exprime *la guerre des dieux*, ce dernier mot désignant les éléments symboliques extrêmes, la contradiction fondamentale entre le comportement d'un primate et celui d'un carnassier terrestre : Mars vs Vénus, Apollon vs Dionysos (77). Le mythe de Prométhée qui a bénéficié de la désaffection de tous les mythes de l'Occident (40) n'était pas à l'abri de l'usure (dérivation qui va trop loin ; déperdition qualitative : Pandore éclipse Prométhée, p. 95).

Parmi les concepts qui cernent la déformation du mythe au cours de la *guerre des dieux*, le *schisme*. Lorsque le mythe de Prométhée perd ses mythes de générosité, d'altruisme, d'esprit de sacrifice, reste l'égoïsme de Faust ou de Don Juan. Manfred n'est pas du tout un philanthrope. Cain est purement négatif dans son rôle : les romantiques tenteront de restaurer, par Tubalcain, la royauté caïnique. Démonisme de Faust : dans *Le Second Faust*, c'est Orphée qui tient le rôle mythique (la *nékyia*, la descente chez les Mères,

qui est le thème central du *Second Faust*, opère ce changement) (94). On a beaucoup glosé sur le *changement du mythe de la Reine de la nuit*, mère éplorée devenue sorcière fatale (240).

Chaque époque ne retient que le groupe de leçons qui lui convient. A la Renaissance, on insiste surtout sur le rôle d'Argus *aux cent yeux* dans le vaste mythe d'Hermès. Freud ampute Œdipe de sa royauté (*Œdipe roi*). Prométhée *s'exténue* dans le *Doktor Faustus* de Th. Mann : inhumanité dodécaphonique et nazie (239-240).

Le moment prométhéen par excellence, c'est le XIXe siècle. Ce n'est pas chez Eschyle ni chez Hésiode qu'on repère le Prométhée mais chez les romantiques. Le mythe prométhéen est *exalté* par Schlegel, Hugo, Byron, Shelley (cf. Hugo, préface de *Cromwell*) (91-92).

Le mythe peut aussi se déformer par l'impérialisme de l'un de ses mythèmes. Une seule voie est choisie : c'est une hérésie (*ereïn* = choisir une seule voie). A l'intérieur du mythe chrétien, il y a un mythème constant, celui de la responsabilité. Selon Pélage (en celtique, Morgan = maritime), la faute ne peut être imputée qu'à celui qui a librement choisi ; or, Adam n'a pas choisi... En opposition avec l'humanisme que typifie Pélage, Augustin. Le mythe augustinien déborde de beaucoup les états d'âme de l'auteur des *Confessions* (cf. Luther vs Erasme). Les mythèmes *héroïques* de l'Ascension opposée à la Chute se combinent avec le mythème de l'exil, de l'extériorité opposés à ceux du retour, de l'exode intérieur. On décèle ici, non le résultat d'une *conversion*, mais une *rigide continuité* entre le manichéisme d'origine et la *découverte* du christianisme paulinien (120).

La logique flottante du mythe, due à la redondance est cause d'inversions. *La Fin de Satan* présente, au départ, un schéma prométhéen et, à l'arrivée, le grand schéma romantique d'une chute suivie d'une rédemption. Le Jean Valjean des *Misérables*, Prométhée un peu mâtiné d'Atlas, appartient au même système (93). L'excès de dérivation conduit à l'effacement du mythe (88).

La dénomination du mythe n'est jamais immédiate : elle est bloquée, refoulée par les idéologies ou un imaginaire ambiant peu favorable (236).

Le mythe peut être travesti, masqué par fausse dénomination. La notion de *latence* opposée à celle de *manifeste* a été créée par Freud. Ces deux notions s'articulent autour des processus de refoulement : protestantisme de Gide qui explique l'obsession du désert, le rejet des *avoirs*. Mais Saül rapporte une couronne de sa quête du désert... L'effet est toujours pervers (209). Tu *ne trouves que ce que tu ne cherches pas* (cf. Christophe Colomb) (97).

Il y a trois auteurs, parmi d'autres, qui ont utilisé le mythe de Prométhée. Carl Spitteler, avec son poème, *Prométhée le patient*, subvertit le mythe avec ce mot, *patient*, assez peu prométhéen ! Avec Spitteler, on a un Prométhée individualiste ! On assiste à la victoire de l'individualisme contre la collectivité (*Prométhée et Epithémée*). Ce Prométhée présente une parenté évidente avec le Zarathoustra de Nietzsche (97). Il y a aussi Elémir Bourges (*La Nef*) et André Gide avec son *Prométhée mal enchaîné*. où Prométhée est dévalué ; il y a le garçon de café, Zeus s'appelle le *miglionaire* ; le Prométhée gidien descend de l'Opéra à la Madeleine parce qu'il en a assez d'être sur son rocher. Pré-existentialiste, il est responsable, mais il n'est pas du tout coupable ! Et l'aigle, c'est la croyance au progrès qui dévore l'humanité mégalomane. Zeus, lui, n'a pas d'aigle. Prométhée finit par dévorer son aigle : *Je n'aime pas l'homme, j'aime ce qui le dévore* (100).

Le mythe, en quête d'auteur, se trompe souvent d'auteur. Baudelaire croit qu'il utilise le thyrses dionysiaque pour illustrer la musique de Liszt, alliance de rectitude et d'arabesque, oublie le lierre et le remplace par des fleurs. Il décrit, en fait, le caducée d'Hermès (98).

Et quoi qu'en pense Nietzsche, ce n'est pas Dionysos qui hante son *Zarathoustra* ; on n'y trouve que des symboles hermétiques ; le serpent et l'oiseau, symboles venant de Perse ; l'attitude de Zarathoustra, homme des limites et danseur de corde (ibid.).

L'innommable enfin nommé, les rives du bassin sémantique sont aménagées. Des Esseintes va se chercher des ancêtres chez Pétrone et les poètes latins de la *décadence*. La doctrine se diffuse avec *le décadent littéraire et artistique (1886)*. Dans cette prise de conscience, signalons *Les Buddenbrooks*. Th. Mann dégage le grand mythogème : la chute sociale est rédimée par l'art. On trouve, dans le projet d'épilogue pour la seconde édition des *Fleurs du Mal : Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or*. Baudelaire fait de *la chute elle-même, du mal, de la maladie, de la mort, l'essence même de l'accomplissement humain (194)*. Au prométhéisme antithétique s'oppose l'oxymore alchimique. On se rappelle que G. Durand a pu intégrer les *topoi* essentiels de la rhétorique (prélogique, à mi-distance entre la métaphore et la logique) et donner une exacte interprétation à l'antithèse, l'euphémisme et l'hyptypose (61).

Tout groupe social est entraîné positivement ou négativement par des sous-groupes qui jouent le rôle *d'opérateurs sociaux*. Exclusion et marginalité sociales sont *parties prenantes* dans la genèse de l'imaginaire social (157). Il y a un renforcement dynamique de la marginalité par l'imaginaire (cf. rôle des Yankees et des Indiens intervertis) : puissance transformatrice de l'infime (du *quelques-uns*, cf. supra), du marginal (159). Ce sont les sociétés monocéphales qui sont les sociétés malades (*solution finale*), alors que l'âme est *tigrée* (159). Quant au choix de l'altérité, il est a priori indécidable (Sorokin) : n'importe quel rôle est susceptible de devenir marginal : nobles, soldats de l'An II et de l'Empire... La personne sociale est rôle, masque, cothurne : pluralisme des *rôles*. C'est pourquoi le théâtre, le cinéma, la littérature fournissent l'échantillon, par excellence, d'une société (129).

La capacité d'une image à diriger la recherche scientifique, G. Durand l'appelle *force problématique*. La démarche heuristique suit une visée imaginaire. La célèbre opposition entre Einstein et Niels Bohr est provoquée par la radicale césure entre l'imaginaire einsteinien du continu et l'imaginaire de Bohr, celui du *saut* (222).

Des métaphores modèlent souvent l'imaginaire du sociologue :

- végétal progressiste : arbre de Jessé ;
- biologiques, qui insistent sur l'hiver septentrional, la décadence (Ragnarökr) ;
- L'imaginaire revêt la société d'une robe ou d'une cuirasse (123).

Consciente de cette visée imaginaire, la mythocritique consiste à déceler derrière le récit qu'est un texte un patron mythique. Pour y parvenir, G. Durand précise que l'enquête ne doit négliger aucun éclairage de l'œuvre, de l'auteur dans son temps et dans sa société, du lecteur aussi dans son temps et sa culture... (229).

Se pose le problème du prélèvement des traces, des indices de la présence du *gibier mythique* et de l'étude des mouvements du mythe. On répétera, outre les enseignements du titre, les redondances, convergences, conversions (cf. Ier manuscrit du *Grand Meaulnes*), le lexique (en tenant compte de la polysémie : *flamme*, par exemple, au XVII^e siècle) (231).

Ce n'est pas un hasard si le XIX^e s. a fourni à G. Durand de nombreux exemples de manifestations du mythe. Ce siècle est l'un des plus riches, des *plus paradigmatiques* qui soit (191).

Pour finir, G. Durand se tourne vers l'avenir, celui de l'Europe. Les discours officiels oublient le seul mode sous lequel peut se penser notre continent, *le faisceau somptueux de ses imaginaires et de ses mythes* (190). Le projet mytho-européen le passionne. Et l'imaginaire de l'Italie, des Italies fascine par *la gerbe de ses divergences, de ses ruptures, de ses revirements* (ibid.). Les Italies donnèrent, avec la Bourgogne et la Flandre, avec leurs peintres, la plus grande *iconothèque* qui puisse s'imaginer. Virgile... Buzzati... inépuisable trésor où l'Europe ne doit jamais cesser de rafraîchir ses rêves fondateurs.

L'Europe *se fera par la comparaison, l'évaluation, la mise en commun de tous les désirs et les craintes portés par ses songes* (200).

L'Europe ne se fera que par la puissance de ses rêves. (G. Durand). (Compte rendu de Claude Herzfeld)

☛ **EDIGHOFFER Roland**, *Les Rose-Croix et la crise de la conscience européenne au XVIIe siècle*, Paris : Dervy, 1998, 310 p., 24 x 16 cm, ISBN : 2-85076-834-0, Br. 165 FF.

La Rose-Croix propose sur le mode mythique une solution à tous les problèmes de la crise de civilisation du XVIIe siècle. L'auteur montre dans quelle mesure elle peut aussi aider les hommes à l'aube de IIIe millénaire.

☛ **ELIADE Mircea**, *Religions australiennes*, trad. de l'anglais L. Jospin, Paris : Payot, 1998, 210 p., 18 x 11 cm, ISBN : 2-228-89186-X, Br. 64 FF.

Cette étude sur les religions primitives, issue d'un cours professé à l'université de Chicago en 1963, interroge la notion de religions primitives. L'auteur s'intéresse à la créativité spirituelle et religieuse de ces peuples tels qu'ils sont aujourd'hui. Il montre que pour les primitifs, la créativité humaine est religieuse avant tout.

☛ **FREEBERG David**, *Le pouvoir des images*, Paris : G. Monfort, 1998, Ill. ISBN : 2-85226-512-5, Br. 320 FF.

Dans le *Times Literary Supplement* Rudolf Amheim définit ainsi cet ouvrage : « David Freeberg nous démontre qu'on ne saurait pleinement envisager les images artistiques sans prendre en compte la gamme complète des réactions à leur égard, depuis les frustes impulsions déterminées par l'imagerie populaire jusqu'au raffinement ».

☛ **FRYE Northrop**, *L'écriture profane : essai sur la structure du romanesque*, trad. de l'anglais Cornélius Crowley, Belfort : Circé, 1998, 216 p., 20 x 12 cm, ISBN : -84242-431-X, Br. 145 FF.

Est-il possible d'envisager les récits profanes comme une totalité, composant une vision unie et intégrale du monde, parallèle à la vision chrétienne et biblique ?

☛ **GHYKA Matila**, *L'esthétique des proportions dans la nature et dans les arts*, Monaco : Rocher, 1998, 24 x 16 cm, ISBN : 2-268-03055-5, Br. 180 FF.

Redécouvre et révèle les secrets du nombre d'or et de l'organisation de l'espace. L'auteur s'est livré à une étude minutieuse des enseignements initiatiques et géométriques des maîtres du trait depuis Pythagore. Montre que les créateurs, tels Bramante, Raphaël ou Michel-Ange, ne font que reproduire une des formes de la divine proportion.

➤ **GORCEIX Bernard**, *La Bible des Rose-Croix*, Paris : PUF, 1998, 192 p., 19 x 13 cm, ISBN : 2-13-047634-1, Br. 55 FF.

Une présentation de la philosophie nouvelle des Rose-Croix.

GUNZIG Edgard, *Le Vide univers du Tout et du Rien*, Bruxelles, Complexe, 1998, 24 x 16 cm, 528 p., ISBN : 2-87027-736-9, Br. 169,00 FF.

Edgard Gunzig et Simon Diner, deux physiciens, ont demandé à une quarantaine de physiciens et de philosophes du monde entier de s'exprimer sur le vide. 350 ans après Pascal, y aurait-il encore quelque chose à dire sur le vide ?

Le vide est là omniprésent, au dessus des pots de confiture, dans les ampoules électriques, dans les emballages de produits alimentaires, dans les tubes des écrans de télévision, dans les grands accélérateurs de particules, ces outils phares de la recherche dans les profondeurs du monde microphysique. Y a-t-il un autre discours sur le vide que celui qui recense les performances des pompes à vide ?

Ou bien, cédant à l'esprit d'une époque qui se méfie de la raison et cultive partout le doute, les éditeurs ont ils voulu sacrifier à ce nihilisme latent et procéder à la déconstruction d'un concept apparemment bien établi, celui du vide opposé à la matière.

Ils ont en fait voulu montrer que depuis plus de deux millénaires, et au plus haut point dans la physique contemporaine, le mot Vide dans son emploi ambigu et labile semble renvoyer à une démarche conceptuelle bien définie, sans pour autant représenter toujours la même chose. Là réside sans doute la cause de ces renversements paradoxaux du discours qui en voulant envisager la chose, constate que selon les cas, le Vide est vide ou le Vide est plein. Ainsi le concept de vide contient un élément essentiel de relativisme, ce qui le distingue en général du concept de rien ou de néant

Faute d'avoir trouvé le Vide, la physique quantique contemporaine le construit. Elle le construit en le déconstruisant. Elle détruit en effet l'idée d'une matière séparée du vide. Elle construit un vide rattaché à la matière et aux interactions. Le vide devient la trace de l'origine du monde et le garant de son existence. Le vide perd son statut d'objet pour devenir le support conceptuel des propriétés de la matière. Un concept que les physiciens utilisent de plus en plus comme un acteur, responsable de nombreux phénomènes, depuis la création de l'univers jusqu'à « l'ingéniérierie du vide » que permet un effet universel, « l'effet Casimir ». Que grâce à cet effet, l'homme, demain, manipule la production de lumière à volonté, ou (science fiction ?) réalise des fissions nucléaires dans une goutte d'air au sein d'un liquide (sonoluminescence), le Vide sera le héros du XXe siècle.

Le mot Vide « ne mord » pas. Mais il participe d'une nouvelle vision du monde que ce livre apprend à découvrir.

HACHET Pascal, *Le mensonge indispensable, Du trauma social au mythe*, Paris, éd. Armand Colin, 1999, 160 p., 24 x 15 cm, ISBN : 2-200-01889-4, Br. 110 FF.

Longtemps en Occident les mythes n'ont pas eu bonne presse, notre approche rationaliste les réduisant à de purs et simples mensonges. Mensonges peut-être, mais mensonges indispensables. Ainsi en est-il de Clovis par exemple et du mythe d'une identité française parfaitement pure depuis quinze siècles. Cette fiction a fourni des repères rassurants à ceux que désorientait l'affaiblissement de l'État-nation sous l'effet de l'internationalisation. Parallèlement l'exploitation de cette contre-vérité manifeste par des

hommes d'Église et des politiciens n'a pu que compromettre la nécessaire prise de conscience des transformations de notre société.

Cet exemple illustre la redoutable ambiguïté du mythe. Il n'a besoin ni de pourfendeurs ni d'apologues, mais d'une compréhension de sa part de lumières et de sa part d'ombres. Si le mythe efficace est nécessairement passager, il est dans tous les cas nécessairement mensonger, car nul n'est capable d'accepter sur le champ une réalité catastrophique. Avec des succès divers, il aide les individus à assimiler les expériences difficiles qu'ils partagent et participe à la genèse et à l'équilibre des liens sociaux.

Sommaire : *Les psychanalystes et la fonction figurative du mythe ; Les psychanalystes et la fonction introjective du mythe ; Caractéristiques du mythe ; Mythe, rite et introjection collective ; Échecs du dispositif mythico-rituel ; Exemples de mythes actuels ; Exemples de mythes anciens ; Le mythe, mode d'emploi.*

➤ **HALM-TISSERANT Monique**, *Réalités et imaginaire des supplices en Grèce ancienne*, Paris : Belles Lettres, 213 p., 28 pl. : ill., 24 x 16 cm, (Études anciennes, ISSN : 0184-7112, Série grecque : ISSN : 1151-826X : 125), ISBN : 2-251-32647-2, Br. 160 FF.

Souvent occultés, la torture et les supplices participaient pourtant de l'univers quotidien des citoyens de la Grèce antique. Surgissant dans la vie culturelle, au théâtre ou à l'écoute des mythes, s'affirmant dans leur vie sociale, dans la pénalité en vigueur comme dans l'investigation judiciaire. Une étude fondée sur l'imagerie, les témoignages littéraires et les glosses.

HOUËL Annik, *L'adultère au féminin et son roman*, Paris, éd. Armand Colin, 1999, 192 p., 24 x 16 cm, ISBN : 2-200-01868-1, Br. 110 FF.

Que veut une femme adultère ? Quelles fonctions respectives le mari et l'amant sont-ils censés occuper ? À quelle part fantasmatique l'amant est-il assigné, avec le mari comme « garde-fou » ? Et de quelle folie première celui-ci protège-t-il son épouse, si ce n'est de la passion pour sa mère dans laquelle chaque petite fille est prête à s'abîmer...

Des poèmes de l'amour courtois au roman moderne puis au cinéma, l'adultère féminin a toujours exercé la même fascination. Il impose son modèle du trio idéal : le mari, l'amant et la femme adultère, doublement aimée. Cette double figure de l'amour est ici interrogée à travers une analyse des classiques du roman féminin qui permet de reprendre les questions laissées en suspens par Freud sur l'obscur objet du désir de la femme.

IMBER-BLACK Evan, *Le poids des secrets de famille*, Paris, Robert Laffont, 1999.

Le titre original du livre – *The secret life of families* – indique qu'il est davantage consacré aux petits et grands secrets qui ont d'une manière globale cours dans l'espace familial qu'aux secrets honteux en particulier, qui justifient l'appellation de « secrets de famille », même si une bonne part est faite à ces derniers. L'auteur est psychologue au newyorkais Institut Ackerman pour la famille.

L'avant-propos présente un exemple désormais célèbre : celui de l'américaine Madeleine Albright qui, peu après sa nomination comme Secrétaire d'État, a découvert qu'elle était juive et que ses parents s'étaient convertis - en Europe - à la religion chrétienne au cours de la Seconde guerre mondiale. Or, à l'instar de beaucoup d'enfants soumis à un secret de famille, cette femme « vivait un paradoxe : elle avait intégré la « règle » familiale consistant à ne pas poser de questions [...] tout en ressentant un attrait irrésistible pour le passé, l'histoire, l'Europe centrale » (p. 9). De la même façon, une

patiente, Kathleen (p. 129), s'accommoda enfant du fait que l'alcoolisme de son père était tabou en prenant des leçons de diction, tout en n'établissant pas de lien conscient entre le secret familial et sa décision. La réaction parentale avait été significative : « Mon père a déclaré que personne n'avait besoin d'apprendre à parler. Ma mère a dit que ma voix sonnerait faux »...

Imber-Black constate que les expériences en matière de secret ne sont jamais identiques d'une famille à l'autre. Chaque secret est marqué du sceau d'une « complexité irréductible » (p. 11). L'existence d'un secret au sein d'une famille se traduit volontiers par un Indice particulier : « Un comportement inexplicable est souvent une métaphore de quelque chose d'indicible » (p. 26). Le comble, c'est que la famille instrumentalise parfois ce type de bizarrerie, en prétendant qu'elle est la preuve qu'il ne faut pas dire la vérité à celui qui, parmi ses membres, atteste pourtant ainsi qu'il subit l'influence du secret (p. 27).

Il y a secrets et secrets. L'auteur distingue les "doux secrets", qui correspondent à l'intimité souvent tendre que nous choisissons de taire ; les "secrets essentiels", constitués des confidences que, par exemple, les couples se font sur l'oreiller au sujet de leurs angoisses passagères et de leurs petites faiblesses ; les « secrets toxiques », qui empoisonnent les relations sur plusieurs générations - c'est la définition du secret de famille honteux - ; et les "secrets dangereux" qui, à la différence des secrets toxiques, « pour lesquels on peut prendre le temps d'évaluer la nécessité de les divulguer ou non, [...] imposent une action rapide car des vies sont en jeu » (p. 33), par exemple une jeune fille qui multiplie des signes non verbaux pour montrer à sa mère que son père abuse sexuellement d'elle.

Après avoir été soigneusement cachés à certaines époques, des secrets honteux ont ensuite socialement droit de cité ; ainsi les avortements, verbalisés par de nombreuses femmes une fois l'I.V.G. légalisée. Les secrets douloureux sont nocifs pour ceux qui les portent comme pour ceux qui les subissent. Pour les premiers, « gérer les secrets est certainement le plus beau numéro d'équilibrisme du grand cirque de la vie ». Pour les seconds : « Lorsque vous êtes exclu d'un secret, les informations dont vous êtes ignorant vous empêchent de prendre les bonnes décisions ». Imber-Black explique que la présence d'un secret, agissant comme un « aimant » entre les membres d'une famille, détermine « les coalitions, l'intimité et la distance, la proximité et l'éloignement, les récompenses et les punitions » (p. 39). En thérapie familiale, l'influence des secrets sur la « chorégraphie familiale » se traduit par des silences embarrassés, des conversations hésitantes, des rapports polis mais froids, des changements de sujet brusques et répétés, des regards échangés par deux membres dès que certaines questions sont abordées et d'absurdes conflits qui servent à faire diversion (p. 42). En général, quand « les relations au sein d'une famille obéissent à des schémas rigides, c'est que la géographie familiale est sous-tendue par des secrets » (p. 45).

Certaines institutions créent des secrets pathogènes. Ainsi, il y a plusieurs décennies, si les services d'adoption conseillaient aux parents de dire à l'enfant qu'il avait été adopté, son origine était scellée : aucun rapport ne devait exister entre les parents biologiques et les parents adoptifs. Et ces derniers étaient tenus d'inciter l'enfant adopté à leur ressembler, ainsi qu'à leurs éventuels enfants biologiques ! Cela partait d'une bonne intention : « protéger les enfants contre la flétrissure de l'illégitimité », offrir des garanties de confidentialité aux mères biologiques et protéger les parents adoptifs contre la honte sociale de la stérilité » (p. 85). De même, les couples infertiles qui ont recours à de nouvelles techniques de procréation (plus d'un million d'enfants sont nés de la sorte depuis

quarante ans) s'entendent dire par les médecins - en cas de don de sperme ou d'ovules - de faire comme si leur enfant, fruit d'une "collaboration", était leur enfant biologique ; ce qui les empêche de faire le deuil de l'enfant biologique qu'ils désiraient avoir ! Une telle situation est éminemment « secrétogène » (néologisme), puisqu'un enfant peut ainsi avoir jusqu'à cinq parents : « trois mères - génétique, porteuse et maternante - et deux pères - biologique et paternant » (p. 91). Un dernier exemple de secret institutionnel morbide est l'attitude de l'Eglise au sujet des abus sexuels commis sur des enfants par des prêtres. Pendant des dizaines d'années, « les prêtres accusés de pédophilie étaient discrètement mutés. Les faits n'étaient jamais dénoncés à la police ni aux services de protection de l'enfance. Les enfants qui se confiaient à des prêtres ou à des religieuses étaient punis. Les familles étaient réduites au silence par l'intimidation » (p. 95). Actuellement, la situation n'a que partiellement évolué. Si l'Eglise, depuis dix ans, accepte de parler d'« addiction sexuelle », la réaction institutionnelle de dissimulation persiste ici et là. A l'inverse, un professionnel peut être mis sur le gril par un usager qui a eu connaissance d'un secret pénible le concernant. C'est le cas de Damon. Une patiente méprisante découvrit la séropositivité au VIH de ce psychologue en consultant son dossier médical de l'hôpital où elle était travaillait et où il était suivi ! Pour échapper à un chantage, Damon prit le risque d'aborder son affection auprès de ses proches et de ses collègues, avant de présenter une communication sur ce périple personnel lors d'un congrès de psychologues ! (p. 105).

Nombreuses sont les personnes qui choisissent de révéler un secret important à leur famille à l'occasion de fêtes calendaires, comme Noël, ou liées au cycle de la vie : baptêmes, mariages, anniversaires. Or, on ne peut imaginer pire moment. Les rituels festifs étant « déjà chargés des tensions qui accompagnent toutes les grandes réunions de famille, dont des dizaines d'années de bons et mauvais souvenirs et toutes sortes de problèmes familiaux non résolus », le sujet qui s'y confie se retrouve « pris dans les feux croisés de toutes les relations familiales préexistantes » (p. 119). Pour dévoiler un secret douloureux, les moments ordinaires sont donc plus propices que les moments rituels, au cours desquels le processus de révélation est capté dans le rituel lui-même, avec pour effets ou bien la non reconnaissance du secret ou bien la submersion du rituel (p. 120).

Une occurrence singulière est la révélation d'un secret exercée sous pression - par exemple par un compagnon de vie -, ouvrant la porte au désir de contrôler persécutivement celui ou celle qui se confie, en lui en demandant toujours plus. Autre cas de figure, le rapport d'un adolescent aux secrets est parfois le signe de l'existence d'un secret parental. Ainsi, Andrea (p. 129) ressent le besoin compulsif de raconter à sa mère Rachel tout ce qu'elle fait, sans quoi elle se sent inexplicablement mal. La mère est lasse de cet étalage de confidences, mais dès qu'elle met de la distance dans ses relations avec sa fille, celle-ci « trouve le moyen de lui faire savoir qu'elle a fait ou va faire une bêtise ». Rachel craque soudainement devant la thérapeute et Andrea. Elle évoque un drame datant de sa propre adolescence : sa sœur aînée, dont Andrea porte d'ailleurs le prénom, refusait toujours de dire à leurs parents où elle se trouvait ; ce qui empêcha sa famille de la protéger lorsque la Gestapo arriva et causa sa mort en déportation. Rachel avait ensuite grandi avec l'injonction de tout dire à ses géniteurs, qui agitaient le spectre du souvenir de sa sœur morte pour avoir été trop discrète à leur égard. A la génération suivante, Andrea, bien qu'ignorante du secret de sa mère, avait adapté son comportement à la peur qu'elle percevait chez elle en lien avec le thème de « ce qu'il faut dire ».

L'auteur utilise parfois des procédés techniques intéressants. Elle suggère à Clara, mentalement torturée par une absence d'informations sur l'identité de son père, d'écrire des

lettres qu'elle aurait aimé qu'il lise, « de laisser libre cours à ses sentiments, de poser des questions et [...] d'imaginer ce que pourraient être ses réponses » (p. 148). Recevant Hilda et George, un vieux couple qui, de toute évidence, a partagé une expérience dramatique mais ne souhaite pas s'en souvenir, et encore moins le dire à un tiers - alors que ce secret est générateur de disputes incessantes partant d'événements futiles -, Imber-Black les surprend en acceptant qu'ils ne se parlent pas du passé et leur propose d'écrire chacun de leur côté le secret qui continue à les affecter, tout en leur garantissant qu'elle ne souhaitera pas le lire. Un rituel original s'ensuit : la thérapeute demande au couple de plier les feuilles où le secret est écrit, de les placer dans une petite boîte qu'elle tend, de sceller celle-ci avec un ruban adhésif puis... de l'enterrer derrière la clinique. Le maniement de la pelle est source d'hilarité pour Hilda et George qui, au moment d'ensevelir la boîte, deviennent sérieux et se murmurent des excuses. Lors de l'entretien suivant, la thérapeute les invite, en cas de nouvelle discorde en lien avec leur secret, à terminer cette dispute au-dessus de l'endroit où l'expérience indicible « avait reçu une sépulture définitive » (p. 165). Un mois plus tard, irradiant une confiance mutuelle inédite, le couple dît ne pas avoir eu besoin de se rendre sur la tombe de son secret, Imber-Black propose de réfléchir aux avantages et aux inconvénients de la révélation d'un secret pour l'entourage proche et pour les relations de ce dernier. Mais cette stratégie omet de préciser comment le porteur du secret peut lui-même, en cas de secret honteux, se protéger d'une réaction qui l'empêcherait de s'engager dans la voie de l'assimilation psychique de l'expérience jusqu'alors emmurée dans son Moi : refus de croire, moquerie, sanction, banalisation, divulgation à d'autres personnes, etc. C'est d'autant plus dommage que l'auteur note par ailleurs (p. 212) que soixante pour cent des adolescents qui se font agresser n'en disent rien à leurs parents. C'est peut-être là la limite principale de cette étude qui, malgré son caractère stimulant et sa grande lisibilité, donne ponctuellement l'impression d'être bâtie comme un livre de recettes. (Compte rendu de Pascal Hachet).

➤ **JAMA Sophie**, *La nuit des songes de René Descartes*, Paris : Aubier, 1998, 432 p., 22 x 14 cm, ISBN : 2-7007-3353-3, Br. 145 FF.

Au cours de son existence, Descartes aurait eu trois songes consécutifs et décisifs pour sa pensée philosophique. L'auteur, docteur en ethnologie, entreprend de replacer l'expérience de Descartes dans la tradition des rêves initiatiques. Puis reconstitue le puzzle d'une existence où les Rose-Croix, les Jésuites, les pythagoriciens acquièrent une importance majeure.

➤ **LABBE Yves**, *Le nœud symbolique*, Paris : Desclée de Brouwer, 1998, 288 p., 22 x 14 cm, ISBN : 2-220-04051-8, Br. 150 FF.

En passant en revue quelques-unes des théories des grands anthropologues de ce siècle (Mircea Eliade, Claude Lévi-Strauss...), l'ouvrage cherche à esquisser une nouvelle approche, plus ouverte et plus compréhensive du symbolisme traditionnel.

LIMA DE FREITAS, *Cinquante ans de peinture*, Ed. Hugin, Lisboa, 1998.

Hommage : A l'heure même où je recevais ce livre somptueux orné de plus de 200 planches en couleur, j'apprenais avec douleur la subite disparition de mon grand ami « Lima », de notre fidèle allié dans ce nouveau Kulturkampf – « à l'envers » ! – pour la restauration des dignités de l'imaginaire, pour l'instauration d'une pédagogie éclairée de l'image. J'avais déjà consacré, il y a 10 ans, un livre *Mito lusismos de Lima de Freitas* (Ed.

Perspectivas e Realidades, Lisboa, et Galeria Gilde, Guimarães) où je défendais l'originalité d'une pensée picturale qui, en pleine liquidation de la peinture de notre siècle dans les poubelles de Spoerri ou d'Arman et les ferrailles de César, tant dans la maîtrise des techniques que dans la figuration de ses « sujets » et « motifs », n'avait peur ni de se manifester dans *toutes* les techniques d'un héritage de quelques sept siècles de figurativité, ni de s'inspirer de la vie spirituelle et de la ferveur mythique du « beau petit peuple » – comme le nommait notre Frédéric Mistral – chanté par Camoens, le visage tourné vers l'appel du grand large...

Certes c'est déjà là double titre majeur de mouvance respectueuse de l'image que de savoir, d'une part, pratiquer à fond gravure (Lima a illustré plus de cent livres de la littérature portugaise et mondiale), « glacis » (fondateur de la peinture à l'huile), solidité des encres acryliques, enfin compositions en « azulejos » (cette « fresque du pauvre » !) héritées des maures, si chère à la sensibilité lusitanienne ; d'autre part, par-delà les cultes du non-sens chers aux urinoirs de Marcel Duchamp, aux asperges tronquées et aux sempiternelles rayures de Daniel Buren (coût , 950 000 000 Francs la botte) ou même d'invisibles parce qu'« en boîtes » – « merdes d'artistes » fournies par Manzoni (coût environ 4000 Francs la boîte), ou encore de moulages en bronze de bouses de vaches suisses, par un soldat inconnu de la scatologie, exposées il y a quelques années à Genève, par-delà toutes ces insanies, de renouveler donc, de renouer avec un art qui parle au peuple, c'est-à-dire « figuratif » échappant aux manipulations idéologiques profanantes du nazi Wilhelm Sauter, d'un Jdanov ou même de Fernand Léger. C'est l'honneur des dirigeants portugais, et spécialement de notre ami Mario Soares d'avoir chargé un artiste, au cœur de la Gare Centrale du Rossio à Lisboa, d'ériger un monumental ensemble de 14 grands panneaux d'azulejos immédiatement lisibles à tout voyageur même analphabète, à la gloire des enracinements mythiques où se reconnaît un peuple et ses aspirations spirituelles et esthétiques. Pendant ce temps-là se vendait aux enchères le plus *nul* Picasso que je connaisse (« ça représente 36 millions Madame » !). Certes on peut excuser un Ministre de la Culture qui, précisément n'a pour culture que les monotonies conjuguées du « rap » et du « tag », (voir l'ornementation de la façade de l'Ecole des Beaux-Arts, Musée de l'Objet, de Blois, par l'illustre peintre Ben... coût 596 678 Francs) d'avoir cédé aux tentations du bla bla médiatique. Il est plus difficile de pardonner à Malraux soi-même d'avoir permis au palais parisien de l'UNESCO de s'encombrer des puérils et insignifiants « machins » de l'insignifiant, répétitif et puéril Juan Miro.

A force de vouloir à tout prix être « de leur temps » et de peur de manquer le fameux train du Troisième Millénaire, ces éternels chanteurs des « lendemains qui chantent » en oublient que le temps présent, le temps de notre modernité c'est nous qui le vivons et le sommes, et non la prophétie dérisoire, scatologique et dé-pravée si précieuse aux « élites » médiatiques et boursières des fabricants et entremetteurs du veau d'or « toujours debout » ! Il est l'heure, maintenant que les coquetteries modernistes ont fait long feu avec un moderne toujours déjà démodé, de revenir à la probité du métier de déjàdre ou de sculpter, et tenter une sortie « post-moderne » vers les significations figuratives que véhiculent les techniques picturales : celles d'Ernst Fuchs et du « réalisme fantastique » viennois, en France celles de Roland Cat et ses « cartes à gratter », celles des tenaces peintres de Bretagne, Louédin, Garmelo de la Pinta, Dauce, et celles de notre Lima de Freitas.

Il est une autre série de titres qui ariment le peintre de Setubal à l'immense mouvance de « Renaissance Sémantique » que constitue l'univers respecté et *redivivus* de l'Imaginaire. Le praticien Lima de Freitas est aussi un théoricien des significations

ésotériques cachées (*encorbeto* !) au plus profond de l'acte de peindre. En 1993 j'eus le grand honneur de préfacer, dans la Bibliothèque de l'Hermétisme, chez l'éditeur Albin Michel, une œuvre majeure de Lima en ce qu'on pourrait appeler « l'ésotérisme appliqué », appliqué à la lecture et à l'analyse de concrètes œuvres d'art, de leur fécondité symbolique comme de leur substrat numérologique. *515, le lieu du miroir. Art et numérologie* tel est le titre de cette lecture magistrale consacrée à un tableau au thème mystérieux - « Christ apparaissant à sa mère », œuvre du XVI^e siècle retrouvée au Couvent de la Madre de Deus à Lisbonne, floraison, hélas ultime, d'une série d'écrits qui, dès le début des années 70 s'érigeaient comme le contre-point intellectuel de la geste picturale. En 1971, paraissait à Lisboa (Ed. Dom Quixote) *Pintura incomoda*, suivi de peu en 1975 d'une des études majeures, richement illustrée, sur le symbolisme de *O Labirinto* (Ed. Arcadia, Lisboa). Coup sur coup en 1977 Lima nous donnait *As imaginacoes da imagem* (Ed. Arcadia), plus une désoccultation salutaire de l'œuvre du grand artiste et ami le pythagoricien José Almada Negreiros, dont Lima préfaçait et éditait *Ver* (Arcadia, 1982) après nous avoir livré en 1977 *Almada e o numero* (Ed. Arcadia) et en 1978 *Pintor e Sete* (Ed. Imprensa Nacional).

Non seulement nous autres, édificateurs de notre temps propre, qui, par notre volonté est « civilisation de l'image », nous nous devons d'entrer - par le portail lusitanien - dans la cathédrale de la culture européenne que dévoile l'œuvre peinte et écrite de Lima de Freitas, mais encore nous devons en extraire par une opération d'alchimie cognitive au moins la philosophie, sinon l'ontologie qui est le soubassement de notre temps. Temps du souci (*die Sorge*), « épouvantable » siècle dit Ricœur, débordant d'holocaustes et de génocides et que ne peut oblitérer une politique de l'autruche cachant sa tête effarée dans les détritits élitistes de nos musées d'« art contemporain » (sic), dans les insignifiances de nos « associations culturelles » (resic !) où se pavanent les Marie-Chantal et les Pieds-Nickelés du fric.

Et c'est peut-être le dixième de l'œuvre que Lima consacre au paysage - alors que les 90% de cette immense production sont voués à la figure de l'homme, ses légendes et son histoire - qui nous donne à voir de façon la plus immédiatement limpide la clef fondamentale de toute l'inspiration de « cinquante ans de peinture ».

Et d'abord qu'il me soit permis de m'arrêter sur ce paysage (planche n° 168) qui m'est cher puisqu'il fut suscité par une photo que j'avais prise en compagnie de Lima face au massif du Mont-Blanc dont l'éclat était filtré par le squelette de deux épicéas tourmentés, tableau qui fournit par son titre une première clef inattendue *Homagem a C. Friedrich e Luca de Leyde* qui tous deux transcendent la plate représentation réaliste et mimétique (l'on connaît la boutade féroce du doux Camille Corot devant un très réaliste Courbet. « Quel beau coin pour... ») l'un par une transcendance du sentiment, toute romantique, qui vient titrer le paysage, la mer, les pins et les sapins, la forêt, les arbres dépouillés, le clair de lune, par la présence intense, en surplomb, du *sentiment* humain qu'exprime le moine perdu sur la grève immense, les apparitions insolites des prières de cathédrales ou de couvents fantasmatiques, la signature noire des tombes sous la neige, la présence – toujours « de dos » – de personnages qui supputent un horizon lointain... L'autre, dont le seul tableau des *Filles de Lot* enivrant leur vieux père dans un paysage halluciné par les incendies de Sodome et Gomorre et qu'à lui seul suffirait, selon Antonin Artaud, à résumer et condenser tous les bonheurs et les désirs que l'on vient satisfaire au Musée du Louvre.

Paysages de Lima qui ne sont pas de plates « impressions » de la nature, mais apparition d'une surnature qui vient signer une « image obsédante » (Ch. Mauron) et la constellation de ses redondants corollaires. Dans presque la moitié de ces 20 toiles

paysagères (planches n° 166, 167, 173, 177, 178, 181...) le ciel se dédouble pour ainsi dire, encadrant par le haut et par le bas de la toile une terre rocheuse et chaotique – où « s'entrechoquent » et « dérivent » les continents (n° 173, 181) où se dresse parfois une ruine ou un « portique » (n° 177). Dans ce dédoublement le contenu des ciels est « parallèle » (n° 183) mais jamais symétrique. Le ciel du zénith de la toile, où vole l'aigle (n° 166, 167) est banalement familier par la rassurante lueur du jour, le ciel du nadir est souvent nocturne, s'ouvrant sur la profondeur du « Temple intérieur » (n° 176) emblématisé par l'étoile qui luit dans les ténèbres, telle « l'étoile des mages » brillant au fond d'un gouffre nocturne (n° 178). Lumière céleste que les ténèbres, hélas, ne « comprennent pas ».

La lecture de ces obsédants emblèmes est facile, le relevé méticuleux du peintre qui a trempé ses pinceaux dans le surréalisme des motifs qu'offre le monde (il organise l'édition en 1989 en hommage au grand peintre et poète surréaliste Cruzeiro Seixas), se trouve tenaillé, pris « en tenaille », entre le ciel journalier dont la banale lumière donne l'apparence aux choses, et le ciel de toute profondeur, de la « profondeur de l'apparence » selon un beau titre de notre ami Claude-G. Dubois, nocturne « temple intérieur » où ne se manifeste que l'illumination de la lune et des étoiles...

C'est que la surréalité n'est pas que brisure juvénile de la banalité des objets et de la monotonie des jours, mais encore elle est « rectification » constante, par un *laborare* – qui n'est nullement condamnation punitive et constitutive du triste destin d'un travailleur (*Der Arbeiter*) – mais invocation, prière au sens, *orare*, qui bâtit triomphant et présent ce temple de l'ailleurs, qui découvre cette « pierre occultée » qui veille toujours, invincible espérance, au cœur de tout homme.

C'est à cette « réelle présence » (G. Steiner) du sens fatal de l'univers, du paysage intérieur, que nous convient « 50 ans de peinture » et de réflexions d'un des plus beaux et nobles peintres que notre XX^e siècle ait porté. (Compte rendu de Gilbert Durand)

➤ **LOUIS-COMBET Claude**, *Le recours au mythe*, Paris : Corti, 1998, 388 p., 22 x 14 cm, ISBN : 2-7143-0672-1, Br. 135 FF.

Une tentative pour apprécier la mesure de l'autobiographie. Il interroge la rupture et la continuité qui s'établissent entre la narration d'une histoire individuelle et la construction d'un récit entièrement voué au traitement littéraire des mythes, des rêves de l'imaginaire collectif, et des légendes hagiographiques.

➤ **MANGUEL Alberto, GUADALUPI Gianni**, *Dictionnaire des lieux imaginaires*, Trad. de l'anglais Patrick Reumaux, Michel-Claude Touchard, Olivier Touchard, Arles : Actes du Sud, Montréal : Leméac, 1998, 550 p., ill., 24 x 13 cm, ISBN : 2-7427-2016-2, Br. 158 FF.

De A, comme Avaton, à Z, comme Zuy, voici qu'un dictionnaire nous offre la plus merveilleuse des invitations au voyage. A partir des univers que de tous temps se plurent à inventer les écrivains du monde entier, Alberto Manguel et Gianni Guadalupi, forts de leur conviction de la fiction est réalité, ont recensé lieux imaginaires et sites chimériques

RENARD Jean-Bruno, *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 3445, 1999, 18 x 12 cm, 128 p., ISBN : 2-13-049692-X, Br. 42 FF.

Les « légendes urbaines » sont des rumeurs narratives, c'est-à-dire des histoires brèves, au contenu surprenant mais faux ou non vérifié, qui circulent dans les sociétés modernes :

ainsi l'anecdote du petit chien mis à sécher dans le four à micro-ondes, la mésaventure du client d'un restaurant exotique qui découvre un os de rat dans la nourriture, la présence insolite d'alligators dans les égouts de New York ou, plus mystérieuses encore, les histoires d'auto-stoppeuses fantômes qui disparaissent soudain de la voiture qui les a prises en charge.

Coauteur avec Véronique Campion-Vincent d'un ouvrage qui rassemble un grand nombre de ces histoires (*Légendes urbaines*, Paris, Payot, 1992, 2e éd. 1998), Jean-Bruno Renard, professeur de sociologie à l'université de Montpellier III et membre du Centre de Recherche sur l'Imaginaire de cette même université, offre ici la première étude française complète sur la question. Il retrace l'historique des recherches sur les légendes urbaines, compare ce genre à d'autres (la légende traditionnelle, la rumeur, le conte, le fait divers...) et présente à travers de nombreux exemples les méthodes de collecte, d'analyse et d'interprétation de ces récits. Manifestations contemporaines d'un folklore narratif de toujours, les légendes urbaines expriment de manière symbolique les peurs et les aspirations d'une modernité en crise.

☛ **REUMAUX Françoise**, *La rumeur, message et transmission*, 2^e édition, Paris : Armand Colin, 1998, 192 p., 24 x 16 cm, ISBN : 2-200-21872-9, Br. 120 FF.

Par une approche sociologique, cet ouvrage décrit les limites des expériences de laboratoire qui visaient à étudier les modes d'implication des acteurs dans le processus de la transmission de la rumeur et la réorganisation éventuelle de l'espace social. Il invite à un parcours critique de ces approches scientifiques d'un objet qu'il faut savoir saisir autrement.

☛ **REY-FLAUD Henri**, *Le cercle magique : essai sur le théâtre en rond à la fin du Moyen Age*, Nouv. éd. rev et corr., Genève : Salkine reprints, 1998, 392 p., 22 x 15 cm, ISBN : 2-05-101646-1, Rel. 430 FF.

Etude scénologique des grands mystères des XV^e et XVI^e siècles qui marquent l'aboutissement du théâtre médiéval, en conduisant le projet de fonder dans le monde, un monde hors du monde où le chaos serait aboli et les hommes sauvés.

☛ **RUBY Christian**, *Bachelard*, Paris : Quintette, 1998, 64 p., 16 x 12 cm, ISBN : 2-86850-078-1, Br. 38 FF.

Une initiation à l'œuvre de Gaston Bachelard (1884-1962).

☛ **SEBILLOT Paul**, *Contes populaires de la Haute-Bretagne. 1 Contes merveilleux* / Paul Sablot, éd. Et Préf. Dominique Besançon, Rennes : Terre de brume, 1998, 359 p., 20 x 13 cm, ISBN : 2-84362-036-8, Br. 129 FF.

Ce recueil de contes est le premier des trois volumes de *Contes populaires de Haute-Bretagne*, publiés entre 1880 et 1882 par le folkloriste breton Paul Sébillot. Véritables monuments de la littérature orale, jamais réédités depuis leur parution, ils offrent un éventail quasiment complet de récits populaires.

☛ **TISSERON Serge**, *La psychanalyse a changé car la société a changé*.

La psychanalyse est aujourd'hui volontiers critiquée et ses fondements contestés. On peut le regretter, mais on peut aussi profiter des approfondissements que cette situation appelle. Car depuis 25 ans, la psychanalyse, tant en France qu'à l'étranger, n'a cessé de renouveler l'interprétation freudienne. Ainsi cette collection accueille des textes qui

tentent, chacun à leur façon, de penser ces renouveaux. Soit qu'ils envisagent les problèmes posés par les formes contemporaines de la pathologie, soit simplement qu'ils abordent l'inconscient avec un ton ou une humeur inhabituels. Ils peuvent être le fait de psychanalystes, mais aussi d'ethnologues, de sociologues ou de philosophes. Dans tous les cas l'articulation du fait individuel et du fait social s'avère essentielle à la compréhension de la dynamique de l'inconscient.

☛ **TROUSSON Raymond**, *D'utopie et d'utopistes*, Paris : L'harmattan, 1998, 232 p., 23 x 13 cm, ISBN : 2-7384-6592-7, Br. 130 FF.

L'humanité, hantée par des rêves de bonheur, a inventé l'utopie pour se redonner espoir. Mais l'utopie se présente aussi comme un genre littéraire, où s'expriment la conscience que l'homme a de son destin et sa volonté de le modifier et de l'orienter. Sont analysées les relations entre l'utopie et des grands thèmes comme la religion, la famille, le travail, les sciences et techniques.

VIEILLARD-BARON J.-L., *Hegel et l'idéalisme allemand*, Vrin, 1998, 22 x 14 cm, 385 p., ISBN : 2-7116-1367-4, Br. 280 FF.

Montrer, en partant de Hegel, la richesse et la diversité des formes de l'idéalisme allemand, c'est faire la preuve que l'hégélianisme n'est pas un système fermé et figé, mais qu'il permet d'intégrer ces diverses attitudes de pensée sans négliger leurs différences. Tel est le but de ce livre.

Si l'idéalisme métaphysique est caractérisé par l'orientation de la réflexion vers l'absolu, l'idéalisme allemand est l'idéalisme par excellence. C'est avec Kant, Fichte, Schelling et Hegel, mais aussi Novalis et Holderlin, que cet ouvrage aborde (en éclairant leurs origines et leur actualité) les grands thèmes spéculatifs - Imagination et Raison - Poésie et Philosophie - Raison et Religion - Esprit, Nature et Histoire -, mais aussi les multiples répercussions de l'idéalisme allemand dans le destin de la pensée jusqu'à Bergson.

Au terme de ce parcours apparaît la vraie dimension gnostique de ces philosophies : la doctrine de la science chez Fichte, le savoir absolu ou les sciences philosophiques chez Hegel, la religion philosophique chez Schelling. Pour tous ces penseurs, la philosophie est la voie du salut en ce qu'elle se fonde sur une conversion spirituelle qui s'oppose à toutes les opinions individuelles.

WHITE Kenneth, *Une stratégie paradoxale*, Presses universitaires, 1998, 260 p, ISBN : 2-86789-220-8, Br. 150 FF.

Ces « essais de résistance culturelle », qui se situent d'abord dans le contexte anglo-saxon, ensuite dans le contexte français (White évolue entre deux langues, entre deux mondes), s'échelonnent de 1963 à 1996 et sont divisés en quatre sections : « La révolution culturelle à Glasgow », « En France : autour de mai 1968 », « Les années de la dérive », « Le champ du grand travail ». Tout en répondant à la question : quelle tactique adopter pour survivre (et même vivre hautement) à l'intérieur d'un désastre, ils s'efforcent aussi d'ouvrir, en dehors de toutes les orthodoxies établies et de leurs dégradations médiocratiques, un espace culturel à la fois original et général.

Quand le brouhaha autour du millénaire se sera apaisé, et que l'on pourra regarder tranquillement la trajectoire des quelques figures vraiment intéressantes du XXe siècle, celle de Kenneth White, cet Européen scoto-français, se révélera être une des plus

significatives, aboutissant, non à un monument (White se moque de tout ce qui est panthéonique), mais à un champ d'énergie inédit, à un nouveau paysage de l'esprit.

☞ **XIBERRAS Martine**, *Les théories de l'exclusion : pour une construction de l'imaginaire de la déviance*, préf. Julien Freund, 2^e éd., Paris : Armand Colin, 1998, 208 p., 24 x 16 cm, ISBN : 2-200-21886-9, Br. 105 FF.

Une étude théorique du concept d'exclusion à travers le champ de la sociologie en trois temps : les auteurs du XIX^e siècle qui ont étudié les mécanismes de la cohésion sociale : la sociologie américaine (école de Chicago) ; la sociologie contemporaine qui entreprend de modéliser les formes de la solidarité organique.

☞ **Astérix, un mythe et ses figures**, éd. Henriette Touillier-Feyrabond, Frédéric Maguet, Paris : Ethnologies françaises, 1998, 27 x 21 cm, ISBN : 2-912299-06-3, Br. 135 FF

L'univers d'Astérix constitue un monde hybride qui, par le biais d'une expression burlesque, met en scène des stéréotypes contemporains sur un fond de décor historique. Exploration du phénomène Astérix dans ses multiples dimensions : formation du mythe gaulois dans l'imaginaire de la III^e République, panorama des ressorts comiques, relations avec le mythe de Vercingétorix.

☞ **Colloque Ruptures de la modernité** (Montpellier, 1994), Esthétique, littérature et modernité, Paris, : L'Harmattan, 1998, 160 p., 21 x 15 cm, ISBN : 2-7384-6986-8, Br. 120 FF.

2^e volume du colloque « Ruptures de la modernité » bilan de la modernité agonisante, où l'équipe des chercheurs sur l'imaginaire a non seulement participé à l'élaboration d'un tableau de déchirements, fractures, égarements de la modernité, mais aussi tenté de proposer ce qu'ils percevaient de nouveau, des prémices ou des germinations d'un réel en recomposition.

☞ **La fin du monde**, Genève : Georg, 1998, 168 p., 24 x 17 cm, ISBN : 2-8257-0617-5, Br. 129 FF

Des explorations d'une grande diversité, autour d'un noyau d'analystes jungiens et de spécialistes de différentes disciplines (philologue, mathématicien, physicien, historien, théologien). Une façon originale de mettre en rapport l'univers physique et le « monde » que constitue l'individu.

☞ **Oralité et écriture dans la pratique du mythe**, textes réunis par Michèle Broze, Baudouin Decharneux, Philippe Jaspers et Danielle Jonkers, Bruxelles : Impr. E. Guyot, 1998, 248 p., 24 x 16 cm, ISBN : 2-87263-172-0, Br. 1200 FB.

Etudes comparées autour de la question du lien à établir entre deux formes de production du discours mythique, l'oral et l'écrit, l'écriture ne pouvant être considérée en la matière comme un simple moyen de consigner l'oral. Notamment : A propos du Shuowen jiezi du Xu Shen, la parole et l'écrit dans l'idéologie assyrienne, usage des symboles dans les principautés mofu du nord Cameroun...

☞ **Plus réel que le réel, le symbolisme ?** Paris : La découverte, 1998, 384 p., 22 x 14 cm, N° spécial : Revue du Mauss, n° 12, ISBN : 2-7071-2914-3, Br. 175 FF.

Les auteurs s'interrogent sur les diverses acceptions de la notion de symbolisme. Ils rappellent que le véritable inventeur de son usage moderne fut Marcel Mauss, qui y a fait

converger les notions de sacré, de religion ou de représentations collectives. Et c'est à la redécouverte d'un symbolisme, débarrassé des querelles de chapelles, qu'invite cet ouvrage.

➔ *Pygmalions des lumières*, dir. Henri Coulet, Paris : Desjonquières, 1998, 208 p., 21 x 14 cm, ISBN : 2-84321-011-9, Br. 130 FF.

Le mythe de Pygmalion a donné lieu au XVIII^e siècle à de nombreuses transcriptions littéraires sur le thème de la formation de l'individu, de la formation de la connaissance et de la prise de conscience du moi. Ce livre propose un recueil de ces textes écrits par Houdar de La Motte, Boureau-Deslandes, Saint-Lambert, Rousseau, Baculrad d'Arnaud et Rétif de la Bretonne.

B. Revues

* **CAHIERS ART ET SCIENCE**, revue annuelle n° 5, 1998, éd. Confluences, Université Bordeaux I, 16 x 16 cm, ISBN : 2-910550-64-8, Br. 120 FF

Le numéro 6 des Cahiers art et science paraîtra au premier trimestre 2000.

Petits repères sur marges, limites, frontières
GLYKOS Allain, *A propos du dialogue Arts et Sciences.*

MONDZAIN Marie-José, *Image, limite et mur.*

BOENO David, *De l'usage des sections coniques.*

JAMA Sophie, *Le Rameau d'Y.*

ESCARDANT Christine, *Dans les pas de l'Orme.*

MENDES France Michel, *Le vide et ses contraintes, Deux réflexions marginales autour de Fermat*

RUTAULT Claude, *AMZ.*

LARRIERU Bernard, HINNEWINKEL Jean-Claude,
L'Entre-deux-Mers, limites impossibles ?

AURICOSTE Isabelle, *Le jardin de Julie, figure du nouveau monde.*

TASSEL François-Xavier, *Des enjeux de la limite urbaine.*

MAUGER Gérard, *Pour une sociologie des frontières.*

GARNIER Pierre, *Poésie concrète, poésie visuelle et poésie spatiale.*

Renseignements : Editions Confluences, 13 rue de la Devise, 33000 Bordeaux.

* **CAHIERS GASTON BACHELARD**, N° 1, Première année 1998, Éditions Universitaires de Dijon, 170 x 210 cm, 152 p., 150 FF

Les *Cahiers Gaston Bachelard* dont le premier numéro est sorti l'année passée, repose sur un pari original autant qu'ambitieux : réviser la critique académique de l'œuvre bachelardienne au contact de l'enthousiasme du grand public qui en nourrit ses attentes et ses rêves, rallumer la torche déclinante des bachelardiens érudits au feu vif des admirateurs non-initiés du grand philosophe, ou, autrement dit, réunir et faire travailler ensemble, pour de fécondes semailles, passion et réflexion, ferveur et rigueur, vouloir et savoir.

L'initiative de cette publication annuelle appartient à l'Association des amis de G. Bachelard et au Centre des Recherches sur l'imaginaire et la Rationalité de l'Université de Bourgogne.

L'Éditorial signé par Jean-Jacques Wunenburger, professeur de philosophie à l'Université de Bourgogne, expose l'idée directrice des Cahiers, inspirée de la destinée paradoxale de la pensée de Bachelard. La publication se propose de mettre en place un ample dialogue à deux voix – celle des spécialistes et celle des non-spécialistes, un espace créateur où se confrontent les deux postérités du philosophe, et de rassembler une

communauté intellectuelle dynamique autour de ce phénomène majeur de la culture de notre siècle qu'est l'œuvre de Gaston Bachelard.

Une première partie des *Cahiers* est consacrée à une série de douze études qui, malgré l'hétérogénéité, s'accordent sur un projet commun, celui de révéler plusieurs « visages » moins connus de Gaston Bachelard ou de réinvestir d'éclairages nouveaux quelques-unes des questions « classiques » du bachelardisme. Trois noyaux thématiques polarisent ces *Recherches* et les organisent en trois sections : *Les dynamiques de l'image*, *Notions et questions bachelardiennes* et *Filiations et Postérité*.

Maryvonne Perrot, professeur de philosophie à l'Université de Bourgogne, ouvre le cycle des recherches sur « les dynamiques de l'image » par son étude, *Du rêveur de l'eau au rêveur de solitude : un essai de méta-linguistique bachelardienne*. Fondée sur une investigation méta-linguistique censée mettre en évidence la philosophie inhérente au langage, la recherche part d'une étude informatique de fréquences et d'occurrences et rapproche deux textes du philosophe, *La Poétique de la rêverie* et *La Flamme d'une chandelle*, afin d'éclairer deux repères essentiels de l'imaginaire bachelardien : la rêverie de l'eau et la solitude du rêveur. En comparant la cristallisation des images de l'eau et du feu dans les deux textes, en y révélant le jeu des associations d'images et de rêves et les métamorphoses de la solitude, l'auteur relie d'un trait le Bachelard – rêveur de l'eau verte au Bachelard – rêveur de la chandelle et ouvre, par cela même, une perspective vertigineuse sur un monde imaginaire des plus riches et des plus fascinants, audacieusement envisagé de l'aube au crépuscule de l'existence et de la rêverie.

Une autre étude, *Le Phénix, une « folle image » de Bachelard* de Marcel Schaettel, nous convie à une rêverie indéfiniment ouverte autour d'une image séduisante : le Phénix. L'auteur examine la première partie de *Fragments d'une Poétique du Feu*, intitulée *Le Phénix, phénomène du langage*, qui lui semble essentielle pour la rêverie bachelardienne du feu. En posant comme hypothèses de départ l'ambivalence et l'androgynie du Phénix, d'un côté, et le principe bachelardien de la participation sincère et totale à l'image, de l'autre côté, Schaettel envisage le mythe de l'Oiseau de feu tel que Bachelard le retrouve, ré-inventé, dans les images poétiques, et tel qu'il l'analyse, en philosophe-lecteur des poètes, chez Bonnefoy, Éluard et Mallarmé.

Lecture fascinante et hautement révélatrice, le recueil posthume *Fragments d'une Poétique du Feu* retient également l'attention de Jean Libis, qui y puise des confidences précieuses du philosophe s'exprimant avec une extrême clarté sur son cheminement et sur le caractère duel de la psyché. Ce qui intéresse le chercheur, c'est notamment l'introduction des *Fragments* et les deux perspectives qui s'en dégagent : celle du dualisme bachelardien et de la nostalgie de l'androgynie, d'une part, et celle de l'hommage à Freud, d'autre part.

À partir des fragments choisis, Libis s'emploie à révéler la dualité profonde de Bachelard épistémologue et poéticien de la rêverie, hanté – du fait même de ce dualisme irréductible et irrépressible – par l'idée de son échec, de son non-accomplissement comme métaphysicien. À l'aube de sa vie, le philosophe avoue ne pas être arrivé à desserrer le cercle magique de la science et de la poésie. Travail et rêverie en *animus*, travail et rêverie en *anima* ; énergie active et travail de la rationalité, méditation sur l'image : ces deux démarches différentes n'offrant aucune promesse de réconciliation, ces deux polarités psychiques se déployant sans aucune harmonie préétablie n'ont pas cessé de solliciter Bachelard, avec la même intensité, jusqu'à la fin. C'est de ce harcèlement intérieur que Libis voit surgir l'intérêt bachelardien pour l'archétype de l'androgynie, qui apparaît comme l'espace imaginaire de la réconciliation des contraires et comme le corollaire du

rêve et du désir du philosophe de réunir les deux foyers essentiels de sa pensée. L'auteur montre aussi que les *Fragments*, preuve incontestable des préoccupations réellement métaphysiques de Bachelard, témoignent de l'affinité profonde entre l'acheminement du philosophe et la psychanalyse classique.

En revenant aux études consacrées à la question de l'image chez Bachelard – que nous avons délaissées pour relier deux démarches critiques éclairant différemment un même texte –, nous y retrouvons Jean-François Perraudin (avec *Les thérapies de Bachelard*), qui considère la conception bachelardienne de l'image dans la perspective d'une philosophie conçue comme un idéal de sagesse et d'un hygiénisme mental impliquant diverses thérapies. Son étude pose que, selon Bachelard, l'imagination et ses produits, les rythmes lyriques, la rêverie élémentaire, la lecture amplifiante qui redouble la rêverie des poètes, et l'image poétique, avant tout, sont autant d'exercices personnels du bonheur. L'imagination, l'art, la poésie réalisent un des sens possibles de l'homme et composent, en tant que « thérapies », que « remèdes » contre le tragique de l'existence, une « propédeutique à une philosophie du bonheur ». Le chercheur met en exergue que la méditation du temps rencontre chez Bachelard, qui se refuse à l'élégiaque et à l'angoisse existentielle, la méditation du bonheur, et que la vocation de la conscience bachelardienne, toujours mobilisée par les mots de volonté et de courage, est une sagesse heureuse.

Cohérente et bien argumentée, témoignant d'une grande érudition et d'un fin esprit analytique l'étude de Jean-Jacques Wunenburger, *La naissance de l'image : présence ou disparition de l'être ?*, aborde le problème de la naissance de l'image et du rapport entre l'image et le réel.

Par le truchement de quelques micro-analyses confrontant l'approche philosophique de l'image de Bachelard avec la spéculation métaphysique et théologique traditionnelle, l'auteur montre combien la conception bachelardienne de l'image – où il retrouve la plupart des motifs d'interprétation de cette question – est proche de la lignée théosophique. Pourtant, loin de s'arrêter sur cette première explication de la pensée de Bachelard, Wunenburger insiste sur la complexité et l'ambivalence des positions du philosophe, qu'il met en relation avec le caractère essentiellement dialectique de l'image et de l'imagination. Son but est de situer la conception bachelardienne de l'image « par rapport aux approches de l'imagination qui la rapportent à une dialectique de vie et de mort ». Au terme de son étude, l'auteur postule, dans la perspective de l'ambivalence fondamentale de la pensée de Bachelard et de son « amour des choses », que l'imagination est un processus dialectique associant pulsion de vie et pulsion de mort, un processus complexe de mort-renaissance, et que tout le pouvoir et tout le mystère de l'image, créatrice et ouverte, résident dans le jeu infini du passage du réel à l'image et de l'image au réel.

L'étude de Wunenburger clôt en force la section de la première partie des **Cahiers** polarisée par l'image.

Une deuxième section des *Recherches* regroupe des études variées autour de quelques « notions et questions bachelardiennes », telles que la notion d'archétype, le concept de phénoménotechnique ou les figures bachelardiennes de la technique.

Dans *La notion d'archétype chez Bachelard*, Myung-Hee Hong, chercheur au Centre Gaston Bachelard, fait quelques observations pertinentes sur le rapport existant chez Bachelard entre archétype, image et imagination. En se donnant pour but de définir l'archétype selon Bachelard, l'auteur s'attache à déceler au sein de la conception bachelardienne, surprise dans son dynamisme constitutif, l'influence de la théorie jungienne de l'archétype et les différences profondes qui l'en séparent. Affirmant

l'originalité de Bachelard, l'étude montre que l'archétype, facteur complémentaire de l'image chez Bachelard, reconduit sans cesse vers la notion, plus large et plus universelle, d'image poétique et vers la puissance créatrice de l'imagination.

Claude Speranza s'intéresse à un domaine quasi ignoré par les critiques du philosophe, celui des références à la technique, plus précisément, des figures bachelardiennes de la technique. Dans une tentative explicite de récupérer la pensée de Bachelard, l'auteur interroge son œuvre sur deux thèmes à connotation technicienne : celui de la ville moderne et celui des techniques de communication. Une esquisse bibliographique préalable permet à Speranza de mieux situer et définir la vision bachelardienne de la technique, qu'il caractérise par la sérénité et par un optimisme sans faille, tirant ses racines de la coupure nette qui sépare, selon Bachelard, le monde technicien et le monde naturel. C'est dans ce contexte que l'auteur recense trois figures bachelardiennes de la technique le – le travail manuel de la forge, l'usine taylorisée, le laboratoire moderne – qu'il illustre par d'abondantes citations. Les joies dynamiques, rythmiques et sonores du travail artisanal, la joie des mains travaillant la matière et la santé de l'esprit modelé par le travail, la fascination du processus de mathématisation régissant la production dans l'usine, la participation à la puissance créatrice de la physique mathématique et à ses constructions mentales, ce sont autant d'attitudes bachelardiennes par rapport au travail et à la technique que Speranza met en évidence dans son étude. Le concept de phénoménotechnique, que le « philosophe de la libre création matérielle » a créé pour traduire l'importance du rôle des mathématiques pour le développement de la microphysique, préoccupe un autre chercheur présent dans ce volume, l'Américaine Teresa Castelao-Lawless. Le projet de son travail est d'analyser la création et le développement conceptuel de la phénoménotechnique dans l'œuvre épistémologique de Bachelard, et d'offrir une critique de la phénoménotechnique et de son articulation avec quelques-uns des aspects les plus importants de l'épistémologie bachelardienne. Tout en présentant d'une manière très systématique ce « travail immense de synthèse scientifique » qu'est la phénoménotechnique de Bachelard, l'auteur nous met en garde contre les problèmes structurels, les ambiguïtés et les dangers qu'elle comporte. La fin de l'étude incite à l'exploration et au développement de l'idée cruciale – que le philosophe a formulée seulement – d'une « entité régulatrice », localisée à l'intérieur de la « cité scientifique », qui garantirait l'objectivité de la connaissance.

La troisième et dernière section de la partie consacrée aux *Recherches* retient quatre témoignages concernant des « filiations et des postérités » bachelardiennes.

Alain Guyard se lance dans une « psychanalyse du bachelardisme objectif », lorsqu'il soumet à examen lucide l'image figée de Bachelard que sa postérité a mise en place et nourrie, cette image devenue archétype – enrichie d'apports pittoresques et légendaires, résultée d'une entreprise de dé-réalisation et de mythification du personnage Bachelard, commencée même de son vivant – qui obscurcit la pensée du philosophe, mais le fait pourtant survivre parmi nous comme *Le sage*.

En envisageant la pensée bachelardienne sous divers angles bien précis, trois autres études signées par Pascal Nouvel, Florence Nicolas et Valeria Sgueglia/Gervais Maglo, rapprochent Bachelard de Canguilhem, Heidegger et Buber.

Nous signalons surtout l'étude de Florence Nicolas, *L'expérience poétique chez G. Bachelard et Heidegger*, qui propose une réflexion sur la convergence des conceptions de l'expérience poétique des deux philosophes, et sur le dialogue que cette convergence rend possible. L'auteur dresse une comparaison entre la notion heideggerienne de *Stimmung* et la notion bachelardienne de *retentissement*, établit une correspondance entre l'ontologie du

monde déployée par Heidegger et l'ontologie implicitement présente dans la pensée de Bachelard, et montre que les termes du second font écho à ce que le premier s'efforce de penser avec le terme *Dasein*. En conclusion, l'auteur affirme que, pour les deux philosophes, l'approche du poétique s'ouvre, de manière plus ou moins explicite, vers une pensée du sacré.

Les *Cahiers* comprennent également une seconde partie, d'un réel intérêt pour tout critique du philosophe, réservée à l'actualité des recherches autour du bachelardisme. Plusieurs projets et initiatives, jouant sur un large registre de formes de manifestation et de centres d'intérêts, y sont recensés, tels que le Colloque International Gaston Bachelard, tenu à l'Université de Bourgogne, entre le 11 et le 14 mars 1998, ou la création de vidéos par Elisa Maria Cabral, au sujet de la poétique des éléments et des espaces poétiques de Gaston Bachelard. La seconde partie du volume, *Actualité et recension*, a aussi le mérite de fournir d'importantes informations sur les parutions récentes (des années 1996-1998) d'études concernant l'œuvre bachelardienne.

Cette jeune publication représente, pensons-nous, une initiative méritoire et bien venue, répondant aux attentes plus ou moins diffuses des spécialistes et du grand public. Le premier numéro, que nous venons de présenter ici, ouvre une perspective incitante sur le phénomène Bachelard, pose des questions, lance des sujets de réflexions qui ne tarderont pas à porter des fruits, de manière à ce que les *Cahiers* deviennent une référence importante pour toute étude du bachelardisme. (Compte rendu de Luciana PENTELIUC-COTOSMAN).

* **CHEMINS D'ETOILES**, n° 4, novembre 1998, revue trimestrielle, Directeur de la publication : Olivier Cébe, Rédactrice en chef : Gaële de la Brosse, 32 rue Pierre Nicole, 75005 Paris – Tel/Fax : 01.46.33.97.89.

Jadis, raconte une légende eskimo, les hommes vivaient de chasse et de pêche, mais ne savaient se réjouir. Un jour, un jeune chasseur rencontra un aigle qui lui déclara : « Si tu ne me promets d'instaurer chez toi les chants et les danses, je te tuerai. » Effrayé, le chasseur en fit promesse. L'aigle le conduisit alors à une maison d'où s'échappait un étrange bruit de martèlement.

- « C'est le cœur de ta mère que tu entends, lui dit l'aigle. C'est elle qui t'apprendra à construire un tambour, à chanter et à danser. »

Revenu chez les humains, le jeune garçon bâtit une grande maison, fabriqua des tambours et se mit à composer des chansons. Il invita tous ceux qu'il rencontra : loups, renards, caribous. Et la fête commença, ponctuée de chants, de danses... et de battements de tambours.

Quand la journée fut finie et que les invités s'en allèrent, on se rendit compte qu'ils avaient changé de visage. Si grand était le pouvoir du tambour qu'ils s'étaient transformés en êtres humains, capables de chanter, de rire et de danser. Capables, aussi, de concevoir la douleur de l'adieu.

Descendue du ciel, la musique s'était réveillée au cœur de la terre. Elle s'était remis à vibrer au sein de l'être en sommeil, à scander ses paroles et ses gestes. À dessiner la grande partition de chaque destinée.

Depuis lors, c'est elle qui bat la mesure. À tout âge de la vie, elle rythme le Passage. La naissance et la mort, la souffrance et la joie. Le noble roseau n'est plus seul à accompagner le dieu Pan sur sa flûte, l'oiseau royal n'est plus seul à guider Hermès sur sa lyre. L'homme a reçu en divin partage l'héritage des Muses. Musicien, il devient créateur. Créateur, il se fait médiateur.

Médiateur d'une note légère qui parfois s'échappe et s'envole ; et reste en suspens, là-haut, entre deux mondes... écho de son existence – unique – écho de sa grandeur.

Certains de ces accords, pâles lueurs, perdent leur chemin dans la nuit. Mais d'autres viennent se poser, délicatement, sur les lignes droites d'une page blanche. D'un intervalle à l'autre se forme alors la mélodie, l'harmonie d'une vie. Longtemps divisée, désormais réconciliée.

CRUNELLE Geoffroi et JAMAIN Philippe, *Évasion sans retour au fin fond de la jungle*
 HUSSENET Emmanuel, *L'irrésistible attrait de l'Arctique*.
 LOMBARD René-André, *Les lunes d'automne et les grands oiseaux messagers*.
 BERTRAND Bernard, *L'appel des grues*.
 HEYERDAHL Thor, *L'Homme-Oiseau qui relia le continent à l'île*.

Carnet de route, *Les orgues : Que le monument demeure en musique !*
 DIALOGUES, *Sur la Route bleue, Rencontre avec Kenneth White*.
 CEBE Olivier, *Vues du Ciel depuis la Terre, couleurs de la Terre vue du Ciel. À la nuit des temps, alors que le soleil se levait en Extrême-Orient. Le bouclier, cet objet d'art Jardins d'écritures*.

* **L'ORIGINE**, *Le Sébastianisme*, n° 9, Rédacteur en chef : Charles Antonis, ISSN : 0153-3630, 120 FF.

ANTONI Charles, *Le Roi Caché*
 SANSONETTI Paul-Georges, *L'énigme du blason portugais*
 ANES José, *La structure Alchimique de l'imagination mythique*
 D'ALGANGE Luc-Olivier, *Méditations impériales pour Fernando Pessoa*
 FREITAS Lima de, *Fernando Pessoa et le tombeau de Christian Rosenkreutz*
 D'ORCET G., *L'ordre du Christ de Portugal et la conquête de l'Asie*.
 RIVAS Pierre, *Philéas Lebesgue et l'âme portugaise*
 Pour s'abonner : André Valot et Olivier Granata, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, Tel/Fax : 01.42.46.28.21.

FREITAS Lima de, *Un vol de mille Colombes*
 BORGES Paulo A.E., *Du vertige, de la saudade, du Portugal*
 BOYER Rémi, *Saudade*
 BORGES Paulo A. E., *Le fado passion pure, gratuite, « don sacré »*
 DIETSCH Bruno, *Aperçus sur le cinéma portugais*
 CALVET Carlos, *Mythogéométrie du Portugal*
 CORREA José, *Mémoire d'un voyageur*
 TEXEIRA Antonio R., *Jogo do Pau, le jeu traditionnel du bâton portugais*

* **RELIGIOLOGIQUES**, Revue trimestrielle, *Marges contemporaines de la religion*, ISSN : 1180-0135

RIVIERE Claude, *Réactivations et réinterprétations de la magie*.
 RENARD Jean-Bruno, *Éléments pour une sociologie du paranormal*.
 MARY André, *La diabolisation du sorcier et le réveil de Satan*
 VUILLEMENOT Anne-Marie, *Chamanisme au Kazakhstan : renouveau et tradition*.
 Hamès Constant, *Magie, morale et religion dans les pratiques talismaniques d'Afrique occidentale*.
 DERICQUEBOURG Régis, *Les religions de guérison. Perspectives sur une recherche*

ROCCHI Valérie, *Lastro-thérapie : exemple d'une alliance psycho-religieuse au sein d'une voie de salut séculière*
 LOSONCZY Anne-Marie, *Le saint et le citoyen au bord des tombes. Sanctification populaire de morts dans les cimetières urbains colombiens*
 BERTAUX Christian, *L'histoire de Koulibali, l'Immortel, et de Dadouma, le marabout géomancien minyanka*
 JULLIARD André, *Dons et attitudes religieuses chez les leveurs de maux en France (1970-1990)*
hors thème
 LACHAPELLE Louise, *Croyance et objet d'art*

NAULT François, « *Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que Dieu?* » : À propos d'une insistance de Bernard de Clairvaux

A. SAMONA Giuseppe, *La « morale » de Bartolomé de Las Casas entre passé et futur*

Prochains numéros : printemps 99 : *Postmodernité et religion*, automne 99 : *Millénarismes au seuil de l'an 2000*.

Pour s'abonner : Service des publications, UQAM (Religiologiques), C. P. 8888, Succursale Centre-Ville, Montréal, Qc H3C 3P8 ou GERFO, 63 rue Saint-Dié, 67100 Strasbourg.

III. ORIENTATIONS DE RECHERCHE

* ANGERS –

♦ **Résumé de la thèse de Madalina GRIGORE-MURESAN**, *La « terreur de l'histoire » dans l'imaginaire littéraire du XXe siècle. Etude de quelques aspects des oeuvres de R. Char, E. Ionesco, A. Camus et E. M. Cioran à la lumière des écrits de M. Eliade*, soutenue à l'Université d'Angers le 17 décembre 1998.

Le point de départ de notre thèse est le concept de la « terreur de l'histoire », qui apparaît dans les ouvrages théoriques de M. Eliade, en particulier dans *Le Mythe de l'éternel retour, archétypes et répétition*. Notre étude de l'imaginaire chez M. Eliade, A. Camus, E. M. Cioran, E. Ionesco et R. Char se propose de montrer que la création littéraire du XX^e siècle est l'expression d'une tension entre la conscience de l'enracinement dans l'histoire, d'un côté, et le désir de dépasser le conditionnement historique et la souffrance qui en découle, de l'autre. La « terreur de l'histoire » chez M. Eliade (*Forêt interdite, Le Vieil homme et l'officier*), la révolte chez A. Camus (*L'Homme révolté, La Peste*), le scepticisme chez E. M. Cioran (*Précis de décomposition, Histoire et utopie*), l'absurde chez E. Ionesco (*Tueur sans gages, Rhinocéros*), la « fureur » chez R. Char (*Le Marteau sans maître, Fureur et mystère*) sont autant de termes et d'expression artistiques qui impliquent le refus d'accepter les événements historiques terrifiants.

Le travail de l'imaginaire, la conversion des images négatives en images bénéfiques, rassurantes, apparaissent comme des moyens efficaces de dépasser la peur provoquée par la guerre, l'occupation ou le totalitarisme. L'image du paradis perdu, les symboles de l'escalier, de la flèche, de la lumière, chez M. Eliade attestent le désir du personnage de transgresser le temps historique pour rencontrer le sacré. Le symbolisme de la pierre, développé par A. Camus se trouve en rapport avec la volonté de l'homme de défier l'histoire. Les expériences extatiques évoquées par E. M. Cioran, l'envol et la découverte de la lumière divine chez E. Ionesco, l'immersion dans l'eau régénératrice chez R. Char permettent la sortie du temps de terreur et l'obtention de la liberté.

L'étude des œuvres littéraires confirme les théories de M. Eliade sur la présence d'un vif sentiment de terreur générée par l'histoire et sur la volonté, non pas de refuser l'histoire, mais de ne pas s'identifier à elle. Le texte littéraire témoigne de la distance créée entre les principes directeurs de la pensée historiciste et la réalité de l'expérience humaine, liée à la souffrance et à la peur. Il montre également que l'homme moderne n'est pas séparé de la tradition religieuse.

(M. Grigore-Muresan, 12 rue Gérard Philipe, 38400 St Martin d'Hères ; tel 04 76 51 61 72 ; e-mail : <madalinagrignore@yahoo.fr>)

* GRENOBLE –

* **Résumé de la thèse de Mélaz Y-A-KOUBEN *La féminité et l'imaginaire dans les contes merveilleux berbères de Kabylie***, sous la direction de Nabile FARES, soutenue à Grenoble le 18 novembre 1998.

La Kabylie, vaste région berbérophone d'Algérie, possède une littérature orale extrêmement variée. Le conte merveilleux y tient une place de choix. Dès le XIXe siècle, des collectes ont été faites et ont permis sa fixation à l'écrit. Il faut toutefois mentionner que ces matériaux sont d'une exploitation délicate car ils ne sont pas bien situés. Devant ce constat, il a semblé nécessaire de procéder à de nouvelles collectes. Les enquêtes sur le terrain ont permis de recueillir de nouvelles variantes. (Voir Yakouben, M, Contes berbères de Kabylie et de France, Paris, Karthala, 1997.)

Une fois ces variantes traduites en français, nous avons procédé à l'analyse d'un motif omniprésent : la féminité. Elle est au centre de narration du conte merveilleux et de sa réception. Ce que nous avons pu mesurer personnellement lors de nos collectes aussi bien en France qu'en Kabylie, Les titres de ces contes font référence de multiples façons à la féminité, Ensuite nous avons vu que les contes merveilleux accordent une grande importance à certains moments de la vie féminine comme la naissance, l'enfance et l'adolescence, marquée par la question du départ. Puis ils nous livrent une palette de personnages imaginaires particulièrement intéressants : l'ogresse, l'hydre et Settoutte, la sorcière.

Mais dans les Contes merveilleux, les figures féminines ne sont pas seulement présentes, elles sont aussi écrites - Comme des détentrices de pouvoirs dans l'univers domestique au sens étymologique du terme. Ainsi possèdent-elles les techniques traditionnelles de séduction : certains attraits physiques, la réserve, des savoir-faire. Toujours au sein de la sphère privée, elles peuvent se présenter comme les agents de la culture puisque ce sont elles qui refusent les relations incestueuses et imposent aux hommes le tabou de l'inceste. Une fois que les héroïnes ont trouvé un compagnon, elles essaient de le changer. Devenues mères, elles établissent une relation fondée sur la nourriture avec leurs enfants. Ensuite elles essaient d'imposer leur domination. Mais les pouvoirs féminins dépassent largement les frontières de l'univers domestique puisqu'ils s'affirment dans le domaine public, à la fois dans la tjamaât (assemblée villageoise dans le contexte kabyle) et dans le cadre monarchique. Outre ces pouvoirs que l'on pourrait qualifier de terrestres, les personnages féminins en détiennent d'autres qui appartiennent au domaine du merveilleux. Ils sont capables de communiquer avec la nature et avec les animaux. Ils possèdent une bague qui leur accorde une grande puissance et enfin leur parole a des vertus magiques.

Lasse de lire et d'entendre que si les personnages féminins tiennent une place considérable dans le conte, c'est parce que celui-ci aurait une fonction compensatrice, nous avons opté pour une explication mythanalytique. Dans cette perspective, le conte merveilleux est pris comme le genre littéraire dans lequel d'anciennes croyances méditerranéennes ont été conservées. Cette herméneutique a permis de mettre en évidence la bipolarité des déesses-mères comme donneuse de vie et de donneuse de mort. Ainsi les divinités viennent sous différents aspects procurer aux nécessiteux la nourriture dont ils ont besoin, leur révèlent leur avenir et leur procurent un refuge lorsqu'ils sont en danger. Mais à d'autres moments, les divinités n'accordent leur aide que sous certaines conditions

comme l'exigence de sacrifices en son honneur. Elles peuvent se présenter également comme des donneuses de mort lorsqu'ils transgressent l'interdit qui pèse sur leur territoire. Ou lorsqu'ils ingurgitent leur nourriture.

* NICE

♦ **Résumé de la thèse de Henri LIEUTAUD : *La Voie de l'individuation dans les derniers romans de Charles Dickens***, soutenue à Grenoble III, sous la dir. DE Jean Perrin.

La critique s'accorde généralement pour reconnaître trois phases dans l'œuvre dickensienne appelées simplement *early*, *middle*, et *late period*. La troisième période commence selon certains avec *Little Dorrit*, selon d'autres avec *A Tale of Two Cities*. Avec Roger Ackroyd nous préférons faire commencer cette troisième période avec *Great Expectations* (1860-1861), roman rédigé à une période où l'auteur traverse une crise personnelle profonde. Les deux derniers romans achevés de Dickens (*Great Expectations* et *Our Mutual Friend*) se distinguent des romans précédents par les amours particulièrement tourmentés de leurs héros, et de façon plus générale, par un approfondissement de la perspective psychologique. La psychologie des personnages ne peut plus se résumer à de simples considérations morales ; il n'y a plus les bons d'un côté et les méchants de l'autre, et l'histoire racontée ne peut se résumer à une lutte entre le bien et le mal, avec, à la fin, la victoire des forces du bien. Du moins, c'est ce qui apparaît dès qu'on s'écarte un peu d'une lecture naïve et superficielle. Le récit contient en effet un grand nombre d'indices qui laissent supposer que les relations entre le héros et les personnages qui l'entourent représentent les relations entre la conscience du héros et divers aspects de sa personnalité, notamment les aspects inconscients. Le récit dans ses structures profondes se présente alors comme un rêve de l'auteur dans lequel le héros occupe la place normalement occupée par un rêveur quand celui-ci apparaît à l'intérieur de son rêve.

Les indices qui peuvent nous permettre de déchiffrer le sens du récit sont les nombreux symboles qui accompagnent la présence des personnages dans le récit. Une valeur symbolique est en effet souvent attachée, en rapport avec ceux-ci, aux actions, aux nombres, aux noms, et, par dessus tout, aux images, dont la richesse, dans ces derniers récits de Dickens, est incomparable. Or, un symbole exprime toujours un contenu psychologique inconscient, ou du moins partiellement tel. Dans cette perspective, la personnalité totale du héros peut être considérée comme la résultante de la somme des contenus psychologiques incarnés par le personnage principal et les personnages périphériques. Un tel type de lecture a déjà été fait par un certain nombre de critiques sous la rubrique de l'étude du « double » chez Dickens. Les pionniers de ces études, Dorothy van Ghent et Julian Moynahan, se sont tous les deux penchés sur certains personnages de *Great Expectations*, et leurs analyses contenaient des intuitions très pertinentes. Cependant, faute de connaissances psychologiques théoriques chez leurs auteurs, pas plus ces analyses que celles du même type qui suivirent ne purent aboutir à des développements de quelque ampleur.

En ce qui nous concerne, pour déchiffrer la signification psychologiques des personnages périphériques dans les dernières œuvres de Dickens, nous avons eu recours à un certain nombre de notions-clés de la psychologie de C. G. Jung telles que la « persona », « l'ombre », « l'anima » et le « Soi », et nous avons utilisé la méthode développée par Marie Louise von Franz, la plus importante disciple de Jung, dans ses interprétations de

contes de fées. L'intégration des contenus de l'inconscient, ce que Jung a appelé le « processus d'individuation », correspond en effet, dans les contes de fées, aux diverses épreuves que doit franchir le héros. Notre méthode suppose que la structure sous-jacente des récits de Dickens concernés soit une structure de conte de fées. Or, ceci a été mis en évidence de façon tout à fait convaincante par deux critiques dickensiens éminents : Michael Kotzin et Harry Stone.

Si l'on identifie les personnages périphériques de *Great Expectations* et *Our Mutual Friend* aux catégories jungiennes précitées, l'analyse détaillée du symbolisme en fonction de ce cadre interprétatif montre que le processus d'individuation échoue dans le cas de Pip, héros du premier roman, mais qu'il est mené à bien dans le cas de Eugene Wrayburn, le héros principal du deuxième roman.

Une analyse de ce type met souvent en opposition le sens profond de l'œuvre et le sens de surface. A la surface, les derniers romans de Dickens, tout comme ceux qui précèdent, célèbrent le code moral puritain de l'époque victorienne, mais, si on les interprète en terme de symbolisme psychologique, les relations entre le héros et les divers personnages qui l'entourent manifestent au contraire le profond romantisme de l'auteur, lequel vient subvertir son apparente acceptation du code moral dominant.

La contradiction entre les deux niveaux de sens présente un grand nombre de pièges pour les critiques, et elle explique en partie l'extrême diversité des interprétations des derniers romans de Dickens.

IV. MOUVANCES

* CANADA - QUEBEC - UNIVERSITE DE MONTREAL - CENTRE DE RECHERCHES SUR L'INTERMEDIALITE

Premier Colloque international, *La nouvelle sphère inter-médiatique*, du 2 au 6 mars 1999, sous la direction de Terry Cochran et André Gaudreault, en coproduction avec le Musée d'art contemporain de Montréal

L'intermédialité dans tous ses états

MÜLLER Jürgen E., *L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques.*

CHATEAU Dominique, *Pour une critique de la raison médiatique : la question du contenu.*

MARINIELLO Silvestra, *Médiation et intermédialité.*

GODZICH Wlad, *Définir les compétences nécessaires à l'intelligence d'une littérature générale.*

LAMOUREUX Johanne, *Du cri au CRI : réflexion sur un acronyme paradoxal.*

Enchevêtrements médiatiques

RAYNAULD Isabelle, *Scénarisation et multimédia : transformation et adaptation des règles d'écriture scénaristique.*

BACHAND Denis, *Hybridation et métissage sémiotique. L'adaptation multimédiatique*

WAGNER Glenda, *Dans un contexte intermédiatique, une narratologie comparée est-elle souhaitable ?*

GIRARD Annick, *L'objet virtuel, une façon de dévoiler les figures ?*

La prolifération des signes intermédiatiques

ODIN Roger, *Sémio-pragmatique et intermédialité*

PRINCE Éric, *Média et signes*

PERRON Bernard, *Le petit glossaire cinématographique des sciences cognitives*

POISSON Emmanuel, *Le cliché ou le commerce des signes*

FROGER Marion, *« Discours » et média cinématographique : les limites d'une notion*

Confrontation intermédiatique

LARRUE Jean-Marc, *Les médias et le théâtre, le cas québécois*

ALTMAN Rick, *Chanson illustrée et accompagnement musical : le «privilège» de l'image en question*

MOSER Walter, « Puissance baroque » dans /es nouveaux médias

SMITH Andrea, *Les technologies multimédias et la production collective des environnements virtuels*

L'épreuve du réel

CONLEY Tom, *La question du «monde» depuis la nouvelle vague française*

ROSS Christine, *Images bio-éco-médiatiques : réflexions esthétiques sur l'élaboration spectaculaire du retour au réel*

FOURNIER Michel, *D'un tribunal intermédiaire, ou : sida, témoignage et intermédialité*

PERRATON Charles, *De l'usage des médias sous la gouverne de l'indice.*

Renseignements : Tel : (514) 343.6111 poste 5578 – Mail :

colloque@cri.histart.umontreal.ca – Web : <http://cri.histart.umontreal.ca/>

Les images en représentation

TSIKOUNAS Myriam, *D'où nous viennent au juste les images ?*

COSTA Antonio, *L'effet rebound ou l'imaginaire visuel dans le siècle du cinéma*

SIROIS-TRAHAN Jean-Pierre, *Réception spectatorielle des nouvelles images et cinéma des premiers temps*

SOKALSKI Joseph A, *Moving Images in late Nineteenth-Century American Theatre*

VILLENEUVE Johanne, *L'ordinateur de Chris Marker. Mélancolies et médiatetés du siècle*

Eisenstein, une figure intermédiaire

GAGNON Jean, *Eisenstein et Jung : deux hommes d'une même époque*

ALBERA François, *Archéologie de l'intermédialité : Eisenstein/cédérom, l'apesanteur*

MECHOULAN Éric, «Produit» de synthèse, *La nouvelle sphère intermédiatique*

*** FRANCE – CENTRE D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE MODERNE***** Colloque international Marsile Ficin, Figures du platonisme à la Renaissance, 28 et 29 mai 1999, organisé par Pierre Magnard**

Quand Marsile Ficin, à la demande de Côme de Médicis, crée l'Académie de Florence et traduit l'œuvre entière de Platon et de Plotin, le *Corpus Hermeticum* et les *Oracles Chaldaïques*, ce n'est pas pour répondre à un souci d'érudit, mais avec la conviction que cette *pia philosophia* représente non seulement l'*archivium* de la sagesse des anciens, mais qu'elle est le lieu où composent entre elles les traditions issues de Moïse, Zoroastre, Hermès, Theuth et Pythagore, pour constituer la *communis religio* qui sera le truchement d'un dialogue entre judaïsme, christianisme et islam. Surmontant leurs différences, les diverses confessions communient dans la *religio philosophica* qui devient l'agent d'une universalité de la raison, susceptible d'accomplir l'universalité humaine et de fonder l'humanisme. Comment le platonisme fut-il réinterprété pour remplir cette fonction d'agent communicationnel et fusionnel entre les mentalités ?

Vendredi 28 Mai 1999 à l'Institut Culturel Italien de Paris à partir de 9 h

- Pérennité du platonisme : la médiation ficinienne

MICHEL Alain, *Pulchritudo splendor Dei*

VASOLI Cesare, *Note sul commento de Ficino de divinis nominibus*

VASILIU Anca, Les sources aristotéliennes de la théorie du diaphane chez Marsile Ficin

- Ame, vie et intelligence

ETIENNE Alexandre, L'apport du Timée pour la compréhension ficinienne de l'âme

SCHEFER Bertrand, La médiation de l'âme chez Marsile Ficin

CLERET Nathalie, La conception ficinienne de la vie

DAVAL René, L'âme et l'espace chez Marsile Ficin et Henry More

Samedi 29 Mai 1999, En Sorbonne, escalier E, salle 203

- | | |
|--|---|
| <p>- Amour, beauté et création
FLEURY Cynthia, La lumière ficinienne est-elle orientale ?
GONTIER Thierry, Ficin, un platonisme sans cosmos ?
CAYE Pierre, Alberti et Ficin : l'enjeu métaphysique de la question de l'art à la Renaissance
LAURENS Pierre, Stylus platonis : l'oestrus poétique dans le De Amore de Marsile Ficin
- Platonisme et refondation des religions</p> | <p>PINCHARD Bruno, Formes de la mystagogie selon Marsile Ficin
BERNARD Thierry, La terre mère, bouche d'ombre et de lumière, ou les vicissitudes de l'âme de Ficin à Bruno
TAMBRUN-KRASKER Brigitte, Ficin, Pléthon et les mages disciples de Zoroastre
MAGNARD Pierre, Platon pour disposer au Christianisme</p> |
|--|---|

Vendredi 28 Mai 1999, à l'Institut Culturel Italien de Paris, 50 rue de Varenne, 75007 Paris

Samedi 29 Mai 1999, en Sorbonne, escalier E, salle 203, (accessible par le 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris)

CNRS, 7 rue Guy Moquet, 94801 Villejuif. Tel/Fax : 01 49 58 36 57 ; e-mail : <viterbl@vjf.cnrs.fr>

* ISRAEL – SOCIETE D'ETUDES BENJAMIN FONDANE –

* **Cahiers Benjamin Fondane, N° 2, automne 1998, Périple d'un Juif irrésigné,**

Jérusalem, 1998, ISSN : 0793-114X.

- | | |
|--|---|
| <p>- VOLOVICI Léon, <i>Le Paradis perdu. Correspondance familiale.</i>
- ZASTROIU Remus, <i>Les années de formation de B. Fundoianu</i>
- EISENBERG Gilla, <i>B. Fondane, Juif témoin</i>
- JUTRIN Monique, <i>L'irrésignation de Benjamin Fondane.</i>
- Traduction de FOTIADE Ramona, <i>Judaïsme et hellénisme, Métempsychose, Utopie et territoire.</i>
- Traduction de BRAESTER Marlena, <i>Paroles à propos d'un ami, Cimetière.</i></p> | <p>- Traduction de SERRE Odile, <i>Le monologue de Balthazar.</i>
- FREEDMAN Eric, <i>Bibliographie sélective des écrits relatifs au judaïsme.</i>
- SALAZAR-FERRER Olivier, <i>Un testament philosophique.</i>
- GARFITT Toby, <i>Commentaires à propos de Jean Grenier.</i>
- VIRMAUX Alain, Un article pugnace</p> |
|--|---|

Rédaction des *Cahiers B. Fondane* : Monique JUTRIN, BP 526, 44104 Kfar-Saba, Israël.

Renseignements : Mr I. Zultak, 1 rue Muzart, 57000 Metz

♦ Le *Faux Traité d'esthétique* (apprécié par Bachelard, qui lui emprunte une métaphore dans *L'air et les songes*) a également été réédité chez le même éditeur en 1998 et peut-être signalé un numéro d'*Europe* de mars 1998, où a paru le bel article de Jean LIBIS.

* SUISSE - ASCONA - ERANOS TAGUNG

* **Colloque Les Figures du temps, 14-23 août 1999, Monte Verità, Ascona.**

- | | |
|--|--|
| <p>HAUG Walter, <i>Der Durchbruch durch die Ordnung der Zeit in der abendländischen Mystik</i>
IDEL Moshe, <i>Sabbath. On concepts of Time in Jewish Mysticism</i>
AVENI Anthony F., <i>Pre-Columbian Images of Time</i></p> | <p>NIEWÖHNER, <i>Die Ordnung der Zeit verbürgt die Endlichkeit der Macht</i>
BÖWERING Gerhard, <i>Marking Time and Eternity in Islam</i>
THOMAS Joël, <i>L'imaginaire gréco-romain du temps et de l'espace</i></p> |
|--|--|

ZARONE Giuseppe, *La realtà e il mistero del tempo* | ASSMANN Aleida, *Die Obsession der Zeit in der Literatur der englischen Moderne*

Renseignements : Amici di Eranos, Galleria Serodine, CH-6612 Ascona, Suisse – Tel 0041 91 791 1861 – Fax 0041 91 791 2820.

V. Adresses des Centres de Recherches sur l'Imaginaire

I- LABORATOIRES FRANÇAIS

1- **Centre de recherches en littérature et linguistique de l'Anjou et des bocages de l'Ouest**, Dir. Arlette Bouloumié, Univ. d'Angers, UFR Lettres, 11 bd Lavoisier, 49045 Angers cedex 01, Tél : 02 41 72 12 06 (standard) ; 02 41 72 12 11 (direct), Fax : 02 41 72 12 00. E-mail : <bouloumié@univ-angers.fr>

2- **Laboratoire pluridisciplinaire de recherches sur l'imaginaire appliquées à la littérature (LAPRIL)**, Dir. Gérard Peylet Dubois, Univ. Michel de Montaigne, **Bordeaux III**, UFR Lettres et arts, 33405 Talence cedex, Tél : 05 56 84 50 74, Fax : 05 56 84 51 30.

3- **Centre Gaston Bachelard de recherches sur l'imaginaire et la rationalité**, Dir. J.-J. Wunenburger, Univ. de Bourgogne, 2 bd Gabriel, bureau 142, 21000 Dijon, Tél : 03 80 39 56 07, Fax : 03 80 39 56 80. E-mail : <Marie-Francoise.Conrad@u-bourgogne.fr>

4- **Centre de recherches sur l'imaginaire**, Dir. Philippe Walter, Univ. Stendhal, **Grenoble III**, BP 25 X, 38040 Grenoble cedex. Tél : 04 76 92 43 00 (standard) ; 04 76 82 41 49 (direct), Fax : 04 76 82 41 24.

5- **Centre de recherches interdisciplinaires Mythes et littératures**, Dir. Jacques Boulogne, Univ. Charles De Gaulle, **Lille III**, BP 149, 59653 Villeneuve d'Ascq cedex, Tél : 03 20 41 60 52.

Centre de recherches sur l'imaginaire, Secrétariat du Départ. de Sociologie de l'Univ. Paul Valéry-Montpellier III, Dir. P. Tacussel, Univ. de Montpellier III, Route de Mende, 34199 **Montpellier** cedex 5, Tél : 04 67 14 20 92, Fax : 04 67 14 20 52 ; e-mail : <perez@sig.univ-montp3.fr> ou <xiberras@bred.univ-montp3.fr>

7- **Centre international d'études des mythes (CIEM)**, Dir. Arlette Chemain-Degrange, Univ. Nice Sophia Antipolis, 98 bd Edouard Herriot, 06036 **Nice** cedex, Tél : 04 93 37 53 53 (standard) ; 04 93 37 53 97 (secrétariat), Fax : 04 93 37 55 36.

8- **Centre d'études sur l'actuel et le quotidien (CEAQ)**, Dir. Michel Maffesoli, 12 rue de l'École de médecine, 75006 **Paris**, Tél : 01 43 54 46 56, Fax : 01 43 54 06 30, E-mail : <ceaq@univ-paris5.fr>

9- **Centre de recherches en littérature comparée (CRLC)**, Dir. Pierre Brunel, Univ. de Paris Sorbonne, 1 rue Victor Cousin, 75230 **Paris** cedex 05, Tél : 01 40 46 26 76 (secrétariat), fax : 01 40 46 32 29

10- **Laboratoire de recherche sur l'imaginaire américain**, Dir. Viola Sachs, Univ. **Paris VIII**, UFR Langues, sociétés, cultures étrangères, 2 rue de la Liberté, 93526 St Denis cedex 02.

11- **Equipe de recherche sur l'imaginaire méditerranéen (ERIM)**, Dir. Jean-Yves Laurichesse ; **Equipe pour la Recherche sur l'Imaginaire de la Latinité (EPRIL)**, Dir. Joël Thomas ; **Equipe de recherche sur les cultures méditerranéenne et anglo-saxonne**, Dir. Paul Carmignani, 52, Av. de Villeneuve, 66860 **Perpignan** Cedex. Tél. 04 68 66 22 73 ; Fax 04 68 66 00 44.

12- **Equipe de recherches sur la littérature d'imagination au Moyen-Age (ERLIMA)**, Dir. Pierre Gallais, Univ. de **Poitiers**, Les Bradières, 86800 Liniers. Tel : 05 49 47 56 67.

13- **Centre d'études et de recherches sur le merveilleux, l'étrange et l'irréel en littérature (CERMEIL)**, Dir. R. Baudry, 55 quai d'Alsace, 11590 **Sallèles-d'Aude**, Tél : 04 68 46 93 57, Fax : aucun.

14- **Groupe de recherches sur l'imaginaire de l'Ouest**, Institut de psychologie et de sociologie appliquées (IPSA) Angers, Univ. catholique de l'Ouest, Dir. Georges Bertin, 3 place André Leroy – B.P. 808 – 49008 **Angers** cedex 01 – Tél. 02 41 81 66 03 – Fax 02 41 81 66 09.

II-LABORATOIRES ÉTRANGERS

1- **Nucleo interdisciplinar de Estudos sobre o imaginario (UFPE)**, Dir. Danielle Rocha-Pitta, Mestrado em Antropologia, Departamento de ciencias sociais, Universidade federal de Pernambuco, 50741-Recife PE, **Brésil**.
E-mail : <dprp@NPD.UFPE.BR>

2- **Forum de recherches sur l'imaginaire et la socialité québécoise (FRISQ)**, Dir. Guy Ménard, Département des sciences religieuses, UQAM, CP 8888, Succ. Centre ville, Montréal, Québec, **Canada** H3C 3P3, Tél : 514-987. 39. 06, Fax : 514-987. 78. 56.
E-mail : <religiologiques@uqam.ca>

4- **Centre de recherches sur l'imaginaire (CRI)**, Dir. Chin Hyung Joon, Université de Séoul, Université Honk Ik, 72-1 Mapogu Sangsudong, **Corée du Sud**.

5- **Centre de recherches sur l'imaginaire appliquées aux littératures d'expression françaises et étrangères (CRILFE)**, Dir. Ilana Zinguer, Université d'Haifa, Mount Carmel, Haifa 31999, **Israël**.

6- **Equipe de recherche sur l'imaginaire symbolique (ERIS)**, Dir. Barbara Sosien, Université Jagelonne, Institut de philologie romane, Ul. Raclawicka 32a/18, Cracovie, **Pologne**, Tél : 48 12 34 14 13, Fax : 48 12 22 63 06.

7- **Centre d'histoire de l'imaginaire**, Dir. Lucien Boia, Faculté d'histoire, CP 16-76, 77500 Bucarest, **Roumanie**.

8- **Centre de francophonie**, Dir. Margareta Gyurcsik, Université de Timisoara, Faculté des Lettres, Département de langues romanes, 4 bl Pârran, 1900 Timisoara, **Roumanie**.

9- **Seminario interdisciplinario de investigacion sobre lo imaginario UNAM**, Facultad de Filosofia y Letras. Centro de Apoyo a la investigacion. Torre I Humanidades, 5° piso, Cub.3, CP 05510, **Mexico**, Tel. 622.18.63, E-mail : <lapoujad@servidor.unam.mx>

~~~~~

**Les personnes qui souhaitent insérer une page de publicité  
sont priées de nous contacter.**

Bulletin international de liaison des Centres de Recherches sur l'Imaginaire  
est édité par l'Association pour la recherche sur l'image,  
2, bd Gabriel, 21000 Dijon (France)

Responsable : Jean-Jacques Wunenburger  
Responsable de l'édition : Marie-Françoise Conrad

Comité scientifique : Jean-Claude Boulogne (Lille III), Philippe Walter (Grenoble II),  
Gilbert Durand (Grenoble II), Claude-Gilbert Dubois (Bordeaux III), Antoine Faivre  
(E.H.E.S.S.), Michel Maffesoli (Paris V), Viola Sachs (Paris VIII), Patrick Tacussel  
(Montpellier), Joël Thomas (Perpignan)

**SOMMAIRE**

|                                               |    |
|-----------------------------------------------|----|
| I. ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE 1997-1998.....   | 3  |
| II. PUBLICATIONS                              |    |
| A.- Livres signalés.....                      | 37 |
| B.- Revues.....                               | 61 |
| III. ORIENTATIONS DE RECHERCHE.....           | 67 |
| IV. MOUVANCES.....                            | 71 |
| V. ADRESSES DES CENTRES SUR L'IMAGINAIRE..... | 74 |

**CONDITIONS D'ABONNEMENT**

Association ou Centres : tarifs spéciaux pour commandes groupées envoyés sur demande.

**L'abonnement comprend l'adhésion à l'Association (A.R.I.)** qui envoie régulièrement toute information sur les activités de recherche sur l'imaginaire.

**Pour toute commande** : adresser la commande et le règlement à :

"Association pour la recherche sur l'image" – Faculté des Lettres  
Bureau n° 142 – 2, boulevard Gabriel – 21000 DIJON – FRANCE  
Tel : (33) 03.80.39.56.07 – Fax : (33) 03.80.39.56.80  
E-mail : <Centre.Bachelard@u-bourgogne.fr>

- *En France* :       prix au numéro : 50 F, franco de port.  
                  Abonnement (deux numéros) : 80 F, franco de port.  
    . Règlement par chèque postal ou bancaire à l'ordre de : "Association pour la recherche sur l'image".  
    . Pour les institutions, envoyer un bon de commande.

- *A l'étranger* :    prix au numéro : 80 FF, frais de port compris.  
                  Abonnement (deux numéros) : 120 FF, frais de port compris.  
                  Règlement uniquement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de  
                  « Association pour la recherche sur l'image ».

- *Amérique du Sud* : conditions particulières d'abonnement : 20 Réals  
                  à l'ordre de : *Associação ylê seti do imaginário*  
                  à envoyer à : Danièle Rocha-Pitta – Rua Major Nereu Guerra 131/603 –  
                  Casa Amarela, 52070-300 – Recife, PE

**ISSN : 1247-391X**